



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

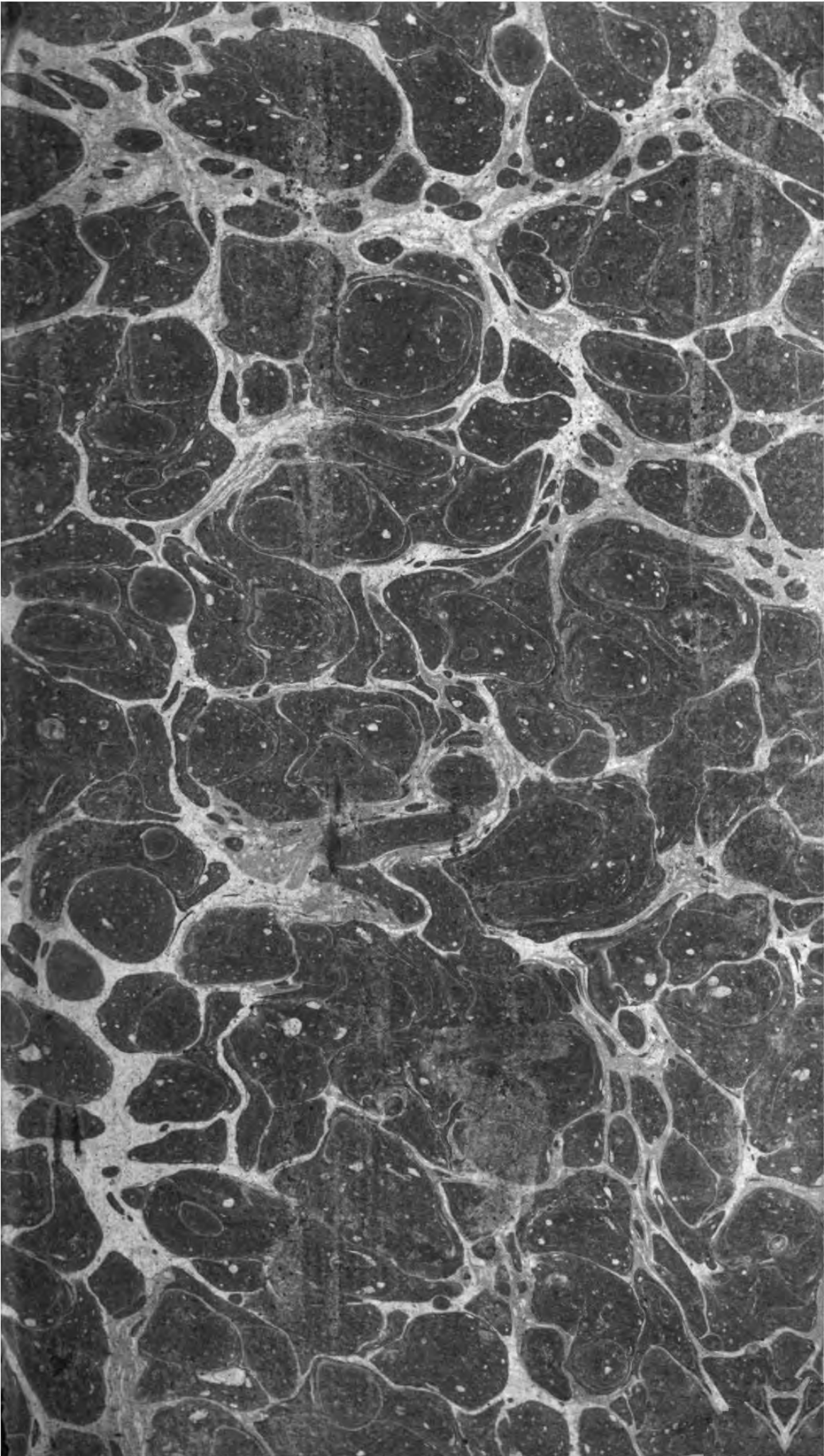


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



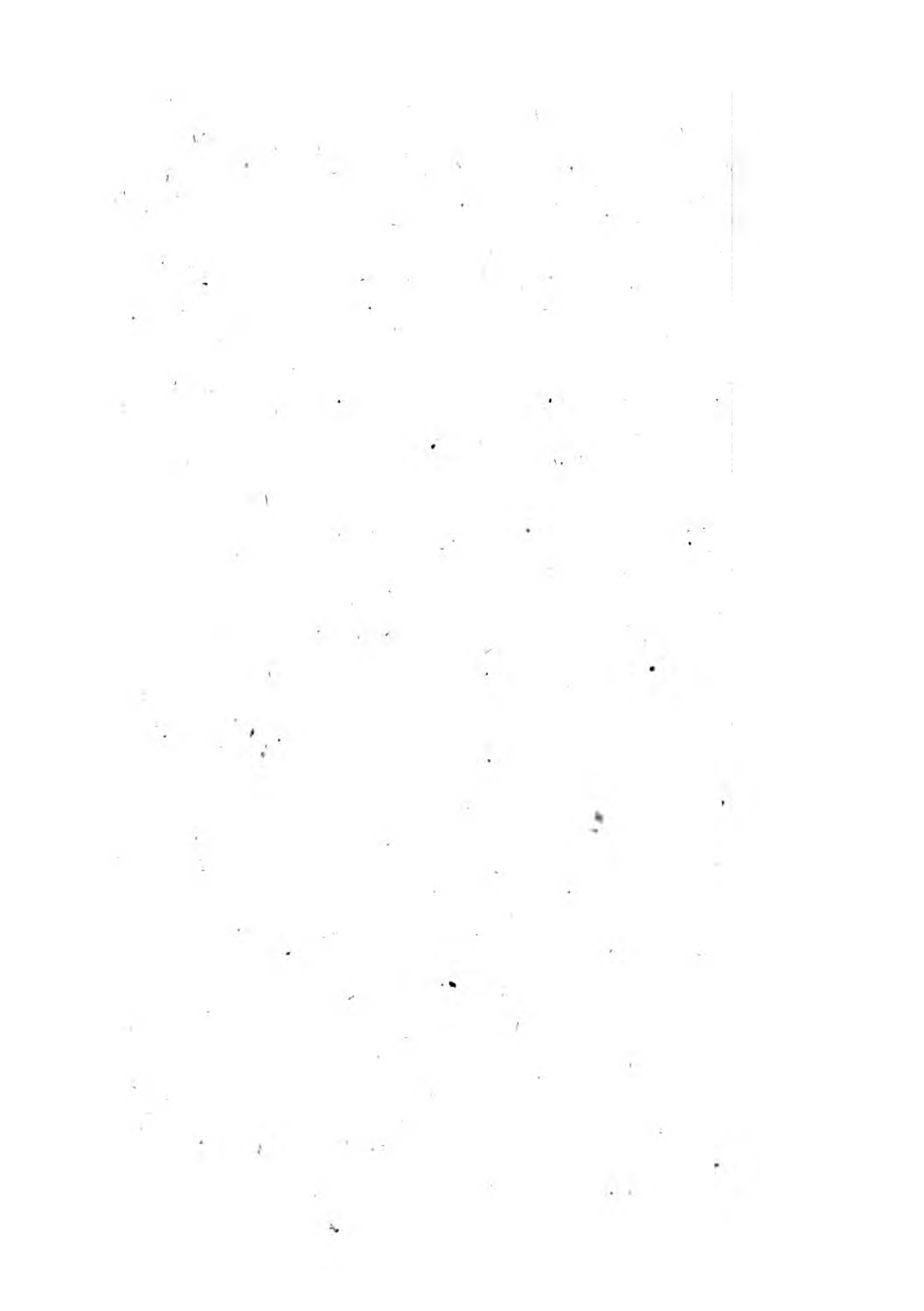


Vet. Fr. II A. 744



269



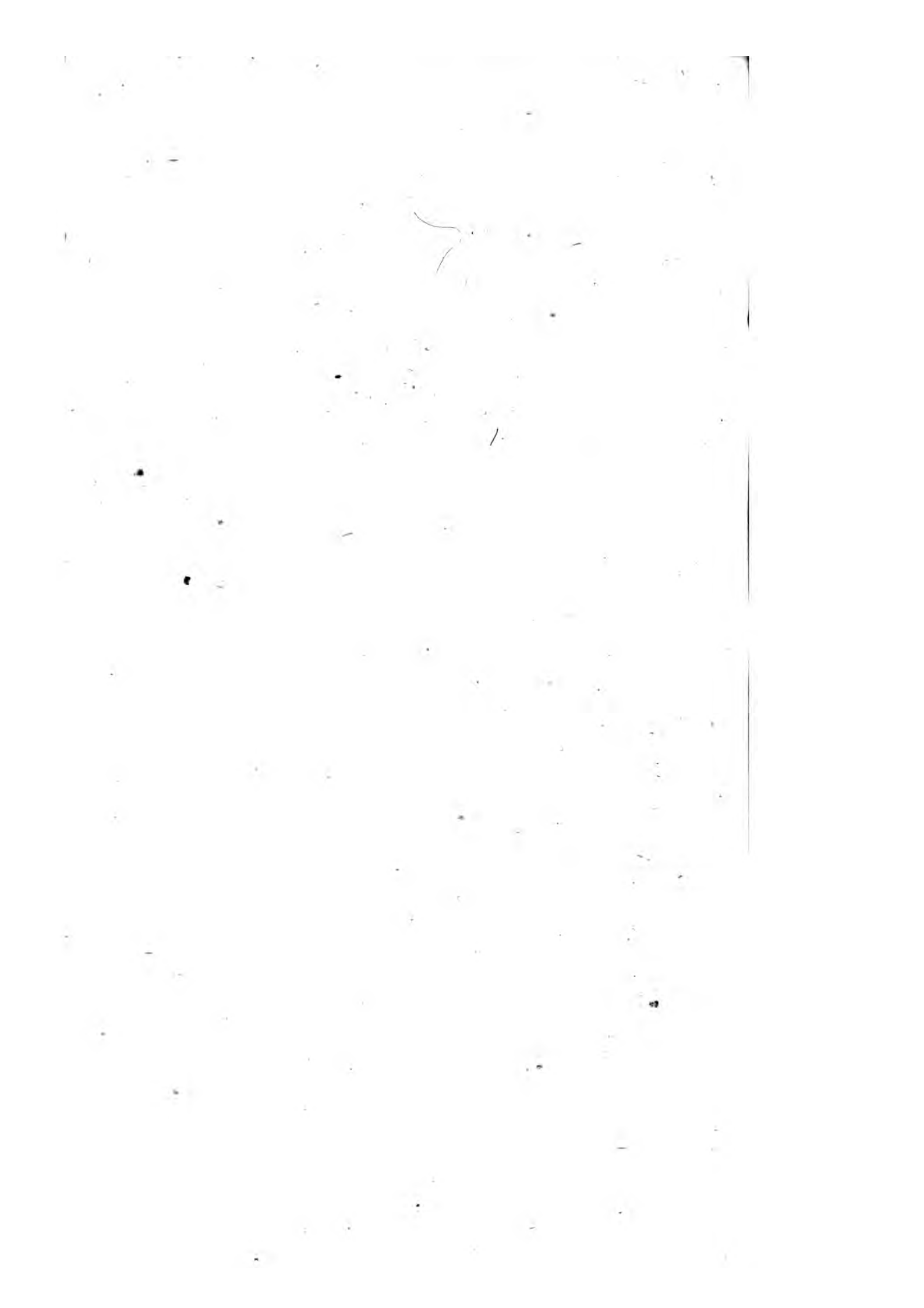


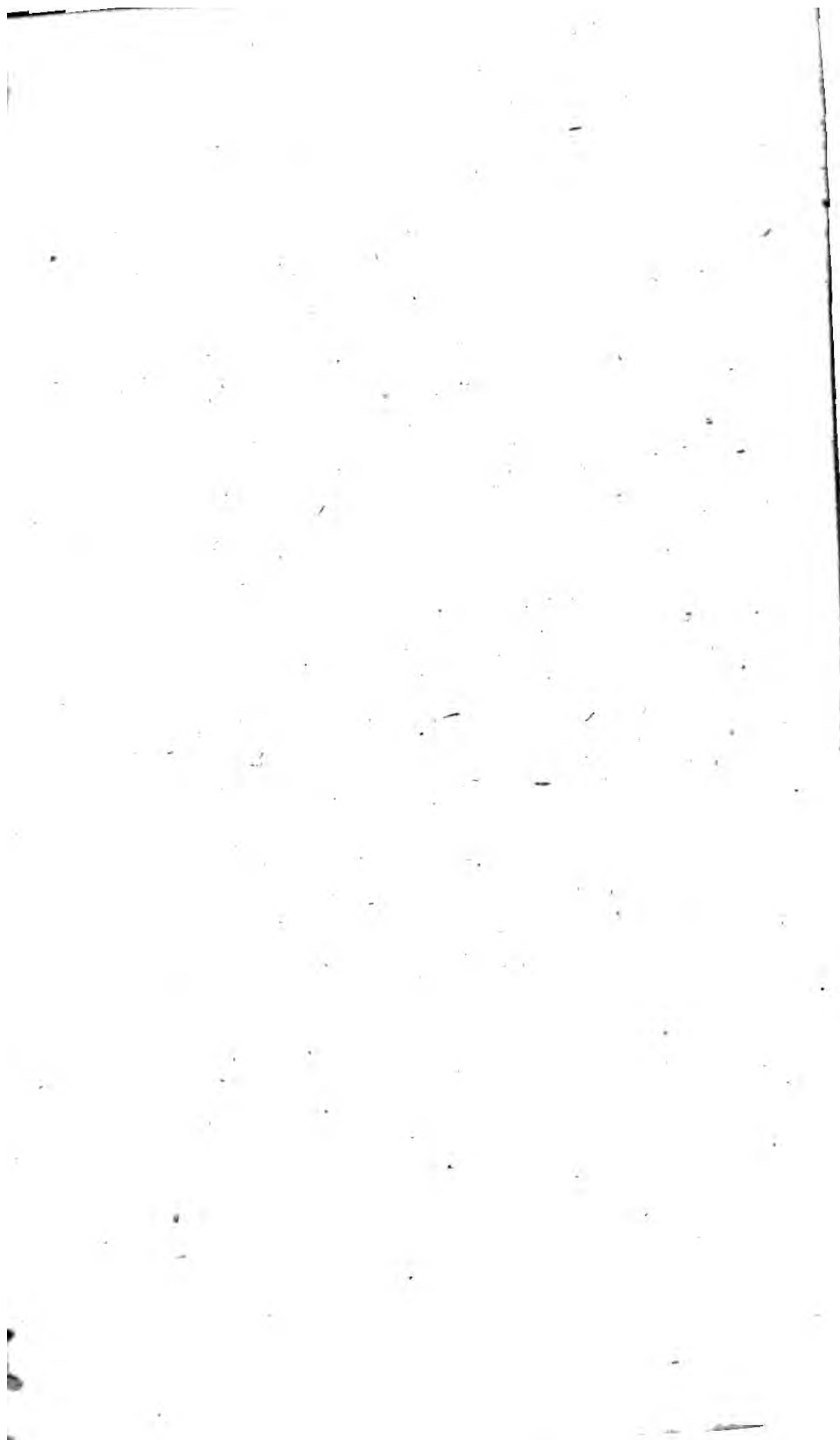
— LES FORGES

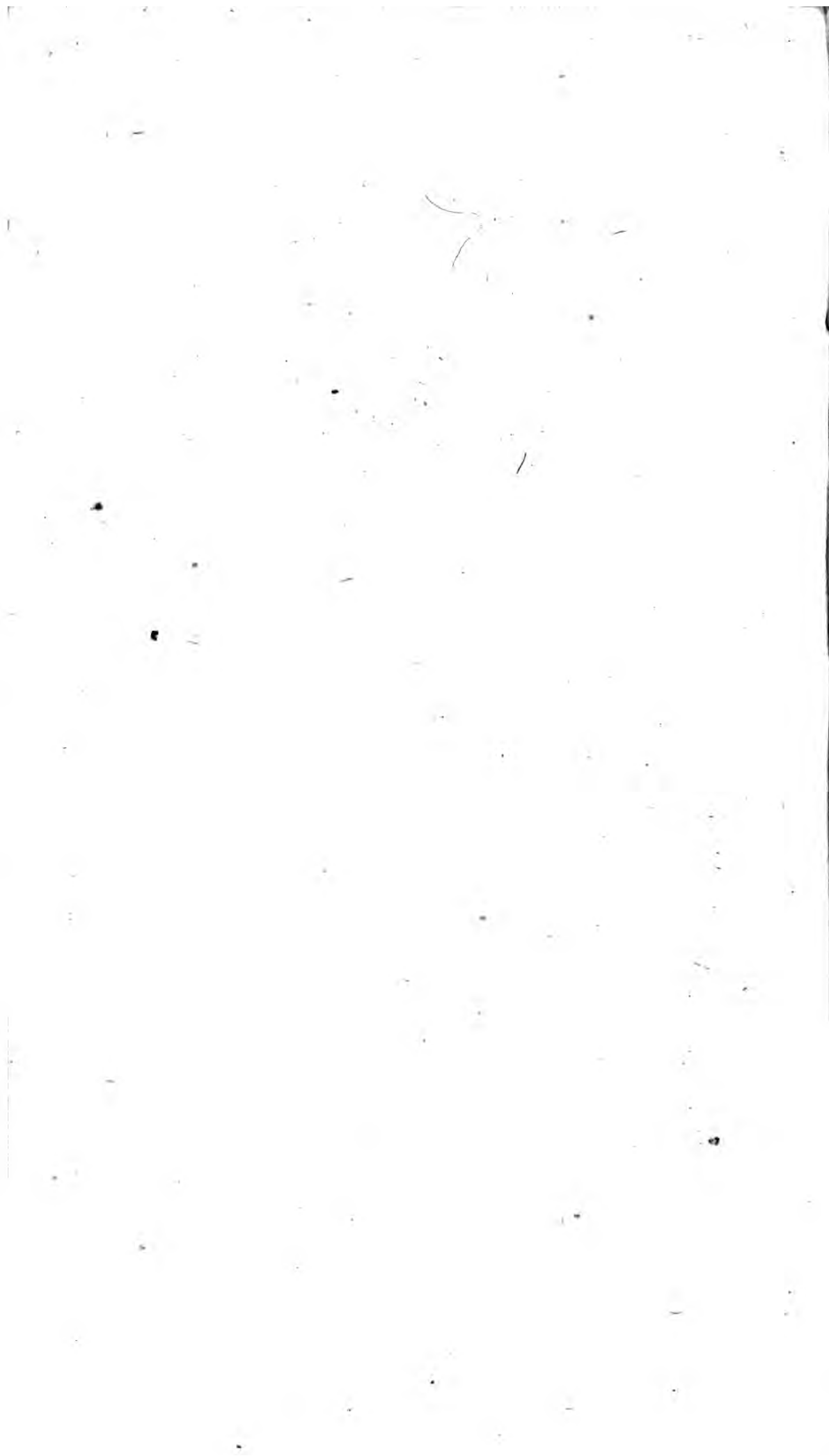
MYSTÉRIEUSES,

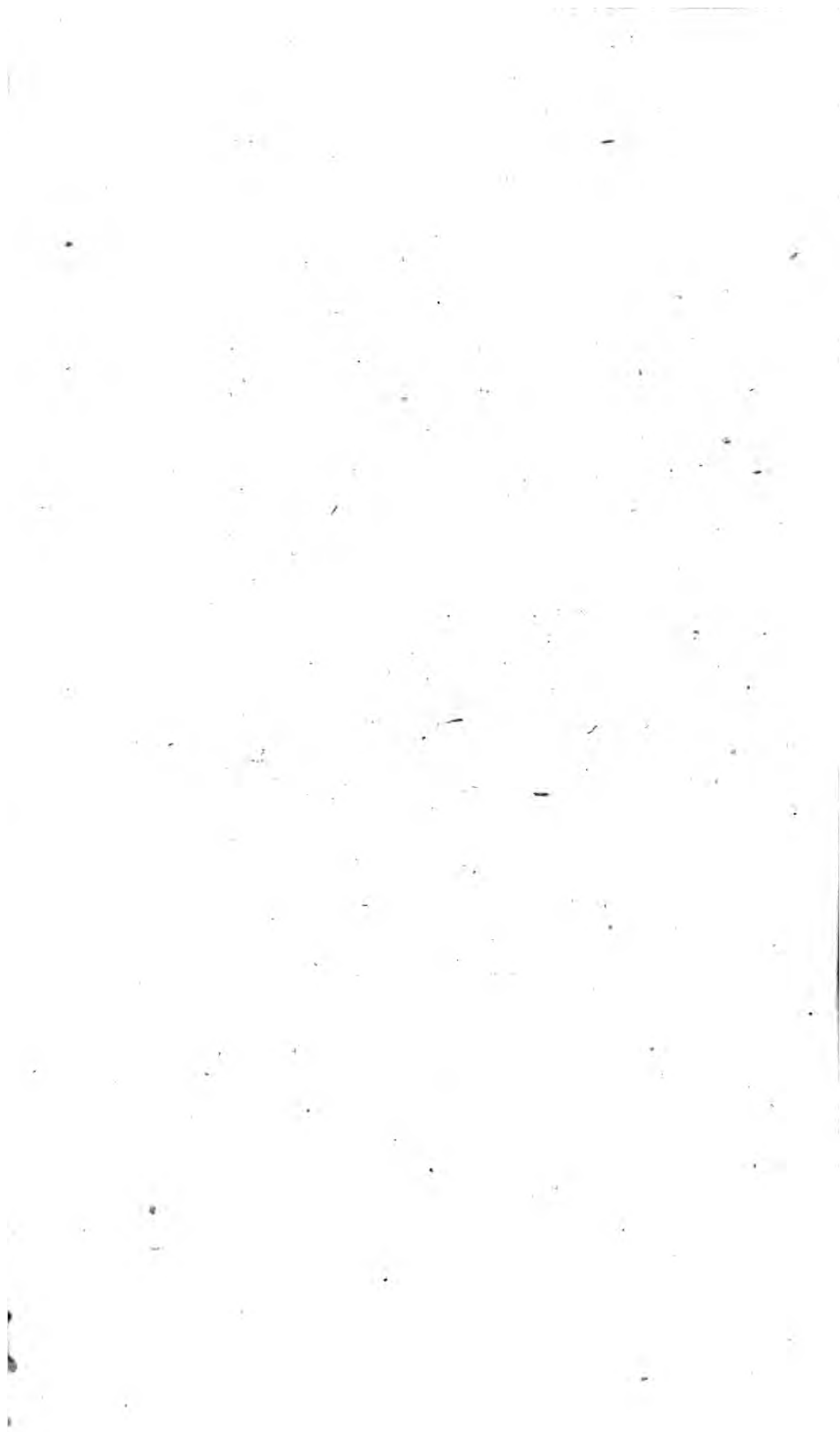
OU

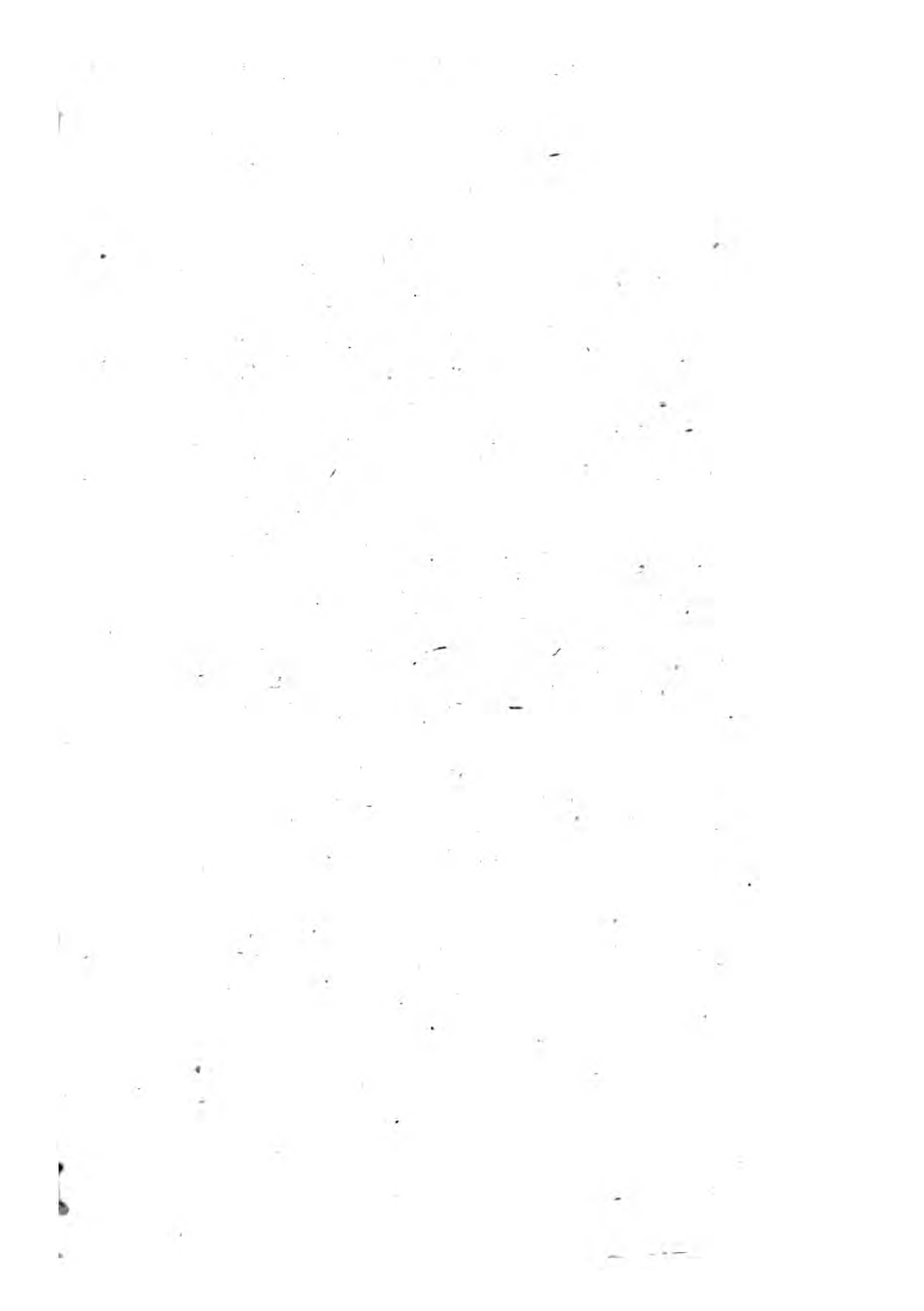
L'AMOUR ALCHEMISTE.

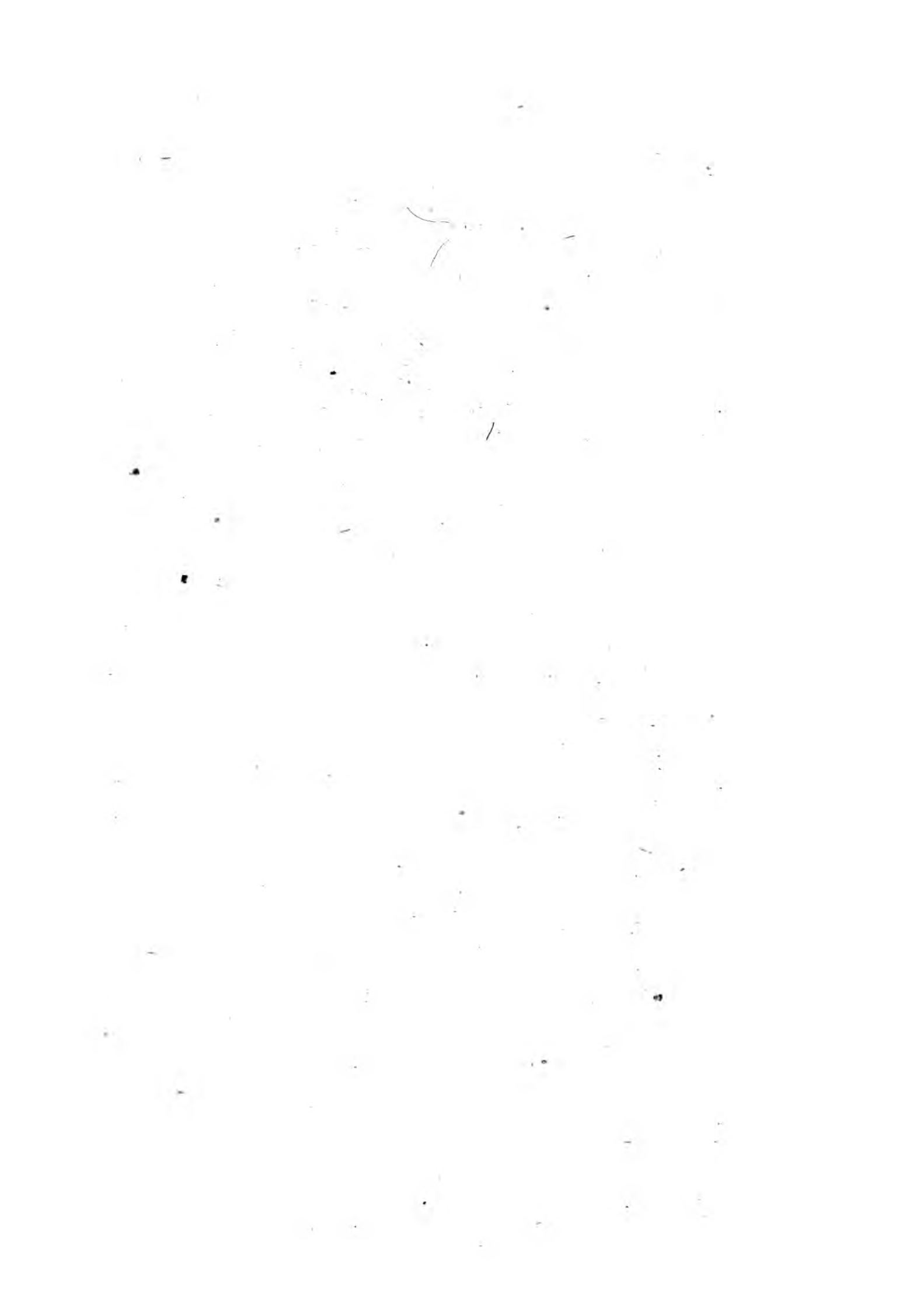




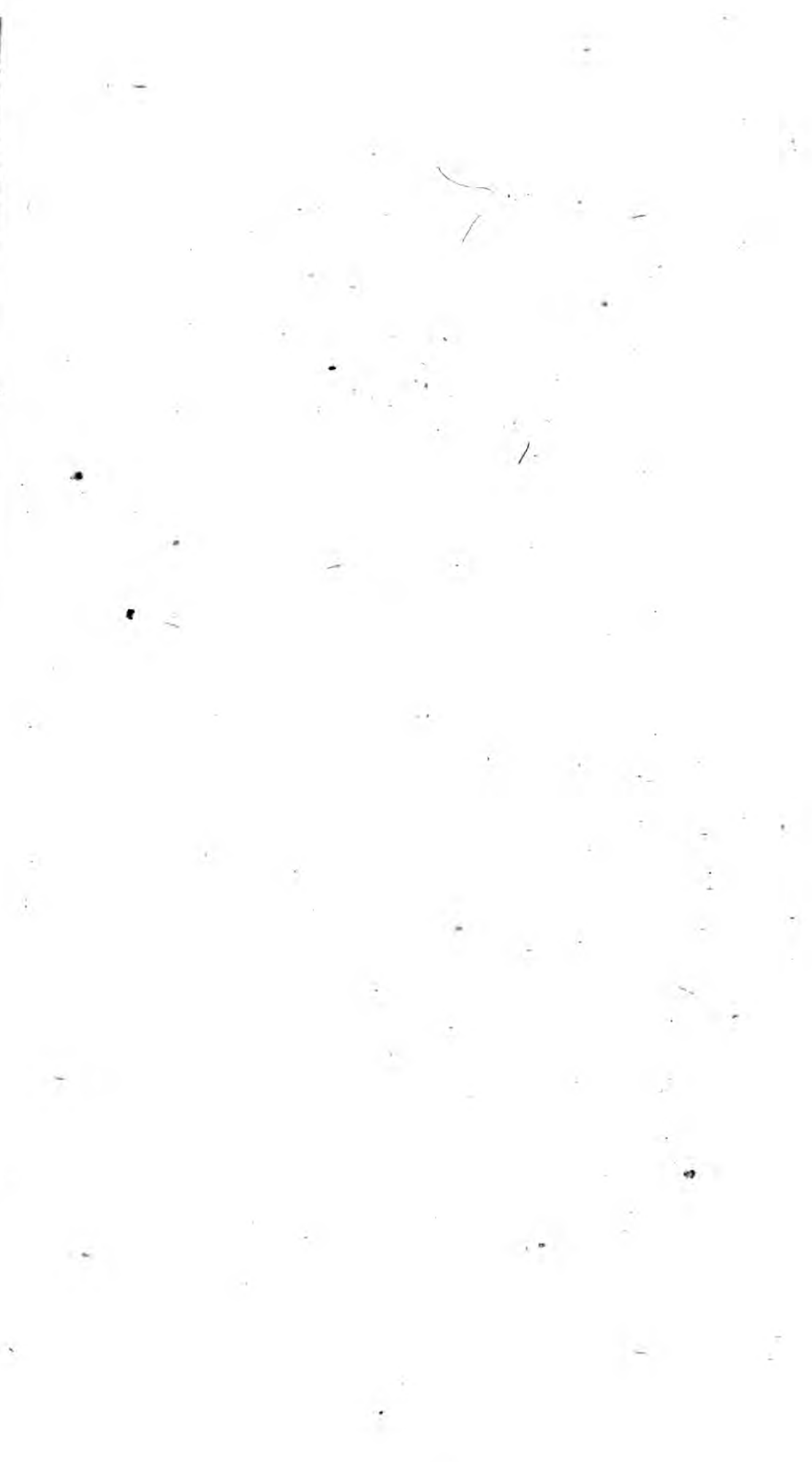


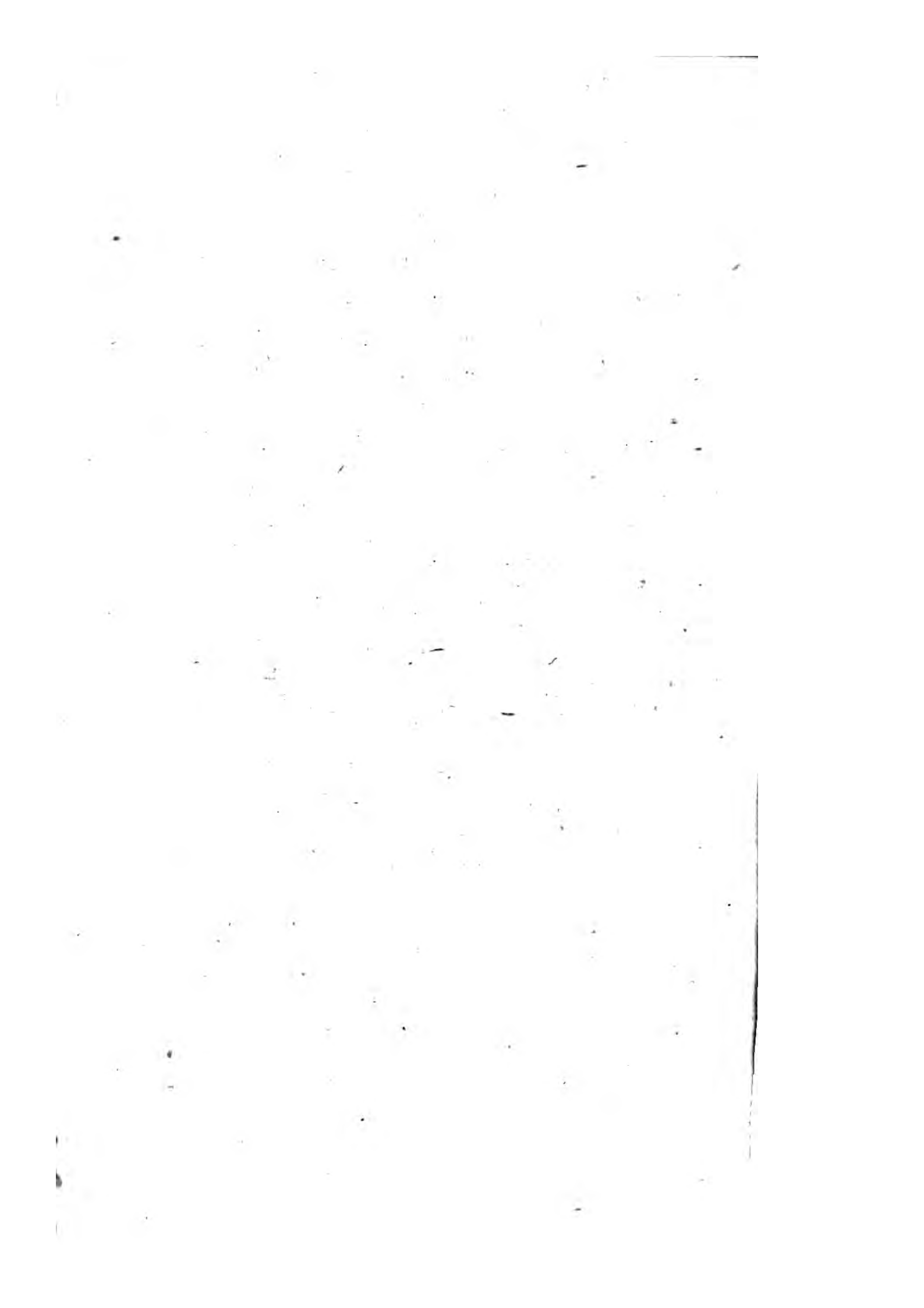


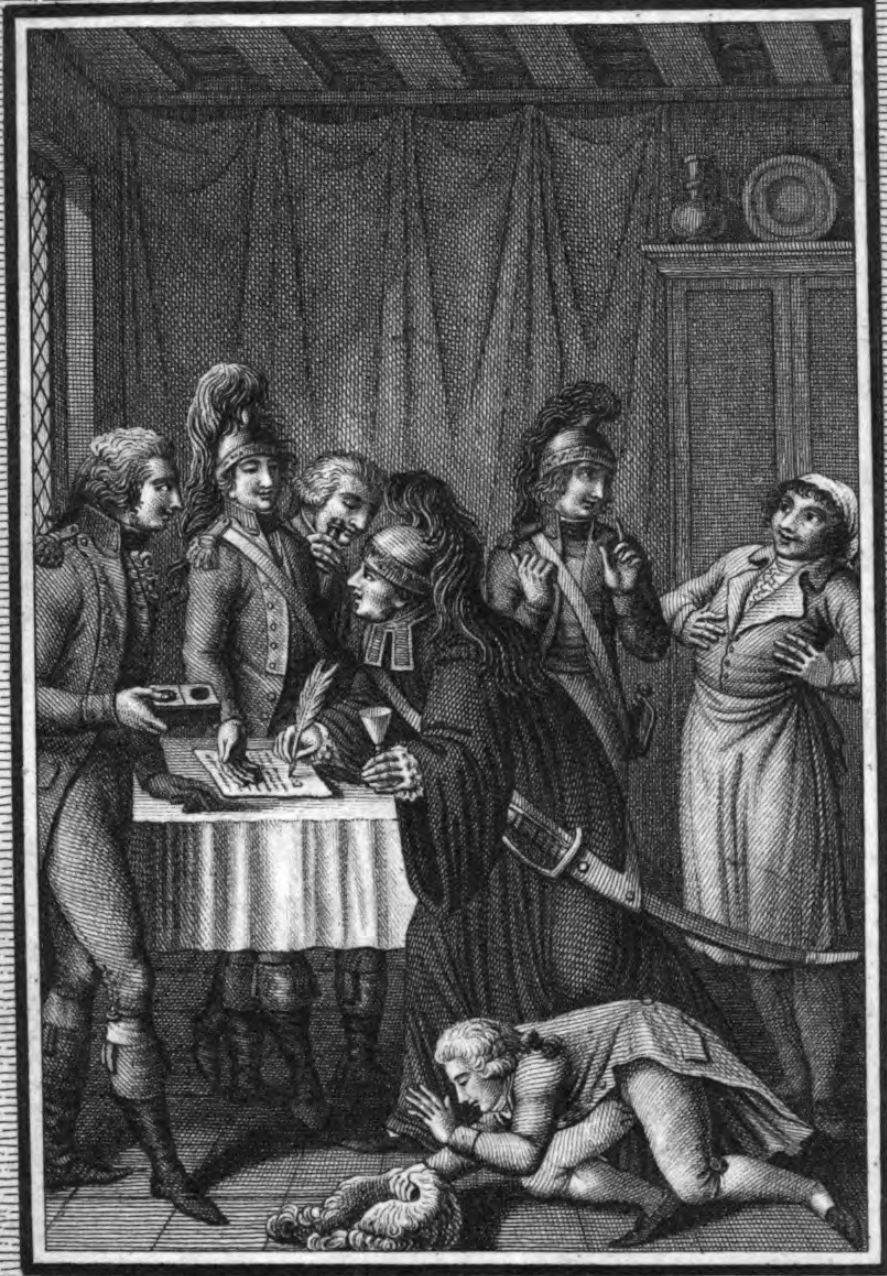












*C'est ma chere mere qui s'est opposée au
gout que j'avois pour le Service.*

LES FORGES MYSTÉRIEUSES,

O U

L'AMOUR ALCHYMISTE.

Par M. GUÉNARD de Faverolle,
ancien Capitaine de Dragons.

TOME SECOND.

A P A R I S,

CHEZ { L'Auteur, rue de la Tour-d'Auvergne,
n°. 135.
Madame Bouquet, imprimeur-libraire, rue
du Marché-Palu, n°. 10.
A la librairie rue des Prêtres-St.-Ger-
main-l'Auxerrois, n°. 44.
Mademoiselle Durand, Palais du Tribunal,
galerie de bois, n°. 253.

A N I X.

Je place la présente Édition sous la sauvegarde des lois , et de la probité des citoyens. Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tout contrefacteur , distributeur ou débitant d'Édition contrefaite ; j'assure même au citoyen qui me fera connoître le contrefacteur , distributeur ou débitant , la moitié du dédommagement que la loi accorde.

GUÉNARD de Faverolle.



LES FORGES

MYSTÉRIEUSES,

OU

L'AMOUR ALCHEMISTE.

A MESURE que je me rapprochois de Paris, le souvenir des charmes de la baronne se retraçoit à ma mémoire avec plus de force ; mais pouvois-je oublier que son mari l'aimoit encore , et qu'elle étoit mere d'Euphrasie. Enfin , bien sûr de mes résolutions , j'arrive. La baronne nous attendoit , et elle nous reçut avec les témoignages de la satisfaction ; son mari même y fut trompé ; et je vis que toute son ame voloit au devant de celle qu'il croyoit lui être rendue. Euphrasie , qui savoit que son pere revenoit , avoit supplié madame Du-

val de ne pas la faire coucher avant son arrivée ; et elle obtint de souper à table. Je la trouvai très-grandie ; et l'idée, qu'un jour elle seroit ma femme, redoubla l'intérêt qu'elle m'inspiroit ; d'ailleurs, je voulois de si bonne foi me défendre du penchant qui m'entraînoit vers sa mere, que je cherchois à me pénétrer des devoirs que les projets de mon bienfaiteur devoient m'imposer. Je ne fus donc que respectueux avec la baronne ; et tous mes soins et mes attentions se tournerent vers un enfant de sept ans. Madame d'Albon trouva ces manieres si étranges, qu'elle ne put s'empêcher de me dire qu'apparemment en Auvergne, c'étoit au sortir du berceau, qu'on avoit des adorateurs ; et que j'en étois revenu sachant parfaitement jouer à la poupée. Je l'entendois bien, mais je n'en fis pas semblant. Six semaines se passerent sans que j'eusse l'imprudence de me trouver un seul moment tête à tête avec elle. Cependant, elle n'en traitoit pas mieux son époux,

qui fut le premier à m'en parler. Je le plaignis sincèrement , et je saisissois toutes les occasions pour faire valoir auprès de la baronne la tendresse qu'il avoit pour elle ; mais elle n'en avoit qu'un peu plus d'humeur : et la preuve qu'elle tiroit de mes discours , étant que je ne l'aimois plus, elle affectoit de me traiter avec une légereté qui me désespéroit.

Rien ne pouvoit cependant me causer de jalousie , car je n'appercevois pas qu'elle donnât aucune préférence à mes rivaux ; et je commençois à me persuader que tout ce que m'avoit appris Eulalie étoit sans fondement , et que le baron connoissoit beaucoup mieux le caractère de sa femme. J'avois été revoir cette fille , que je trouvai toujours très-disposée en ma faveur , et qui m'apprit que M. d'Albon lui avoit fait dire par son intendant qu'il la rendoit maîtresse d'elle-même ; lui avoit envoyé un contrat de rente viagere de six cents livres , et lui avoit laissé en propriété ses meubles.

En conséquence elle avoit cherché un autre ami , et elle s'étoit arrangée avec le vicomte de Menerville , homme fort agréable , et qui n'avoit pas avec elle des manières aussi originales que son cher beau-frère ; que souvent il venoit souper chez elle , et qu'il trouvoit fort bon qu'elle invitât quelques hommes aimables ; que d'après cela elle espéroit que je voudrois bien passer chez elle une de ces soirées. Je le lui promis , et dès le lendemain je m'y rendis.

On peut dire qu'excepté la maîtresse de la maison , nous étions fort bonne compagnie. Le vicomte parla de sa femme avec un mépris que je ne pouvois comprendre , d'après le préjugé qui fait rejaillir sur un mari l'inconduite de celle qui porte son nom ; et je trouvai extrêmement déplacée la plaisanterie qu'il me fit , que je devois bien faire ma cour à la vicomtesse ; que c'étoit une femme faite pour former un jeune homme ; car si elle avoit

les plus mauvaises mœurs que l'on pût imaginer , elle n'en avoit pas moins un esprit d'ange ou de diable , et la plus parfaite connoissance du monde.

Vous m'étonnez , lui dis-je : quoi ! c'est vous , monsieur le vicomte , qui me conseillez de vous faire injure. — A moi , jeune homme ; et quel rapport cette femme a-t-elle avec moi : tout Paris ne sait-il pas que nous ne sommes rien l'un pour l'autre ; et il suffit que je ne me laisse pas tromper impunément par ma maîtresse , pour qu'on sache que je ne suis pas d'humeur complaisante ; et que si je ne me mêle pas des actions de madame la vicomtesse , c'est que j'ai pour elle un trop profond mépris. Tout le monde applaudit au sentiment du vicomte ; et je ne concevois pas comment les hommes laissoient ainsi obscurcir les lumieres de la raison.

Néanmoins , je résolus de profiter des conseils de cet étrange mari. La vicomtesse étoit toujours étroite-

ment liée avec sa belle-sœur ; et quoiqu'elle ne fût pas très-jolie , comme je l'ai dit , elle avoit une si belle taille et tant d'esprit , que je ne doutois pas qu'elle ne fût une maîtresse charmante. Je résolus de m'occuper de lui plaire , et dès le soir même , à un grand souper que le baron donnoit , et après lequel on devoit aller au bal de l'Opéra , je me plaçai derrière le fauteuil de la vicomtesse , et liai avec elle une conversation assez vive. Elle avoit jusques-là fait peu d'attention à moi ; d'ailleurs , elle s'étoit apperçue de l'intérêt que j'inspirois à sa belle-sœur , peut-être même celle-ci lui en avoit-elle parlé , car on n'a rien de caché pour ses amis ; mais voyant que rien ne finissoit , et ayant su , ce que j'étois loin de voir , que l'abbé d'*** étoit en ce moment fort bien traité de madame d'Albon , peut-être par dépit de mon extrême réserve , la vicomtesse pensa qu'elle pouvoit s'occuper de moi pendant l'absence du duc de *** , qui étoit allé dans son

gouvernement ; quitte à me rendre à la baronne quand son amant reviendrait. Elle répondit donc avec toutes sortes de bontés à mes galanteries ; et m'ayant demandé si je venois au bal , il me fut aisé de deviner que l'on ne remettroit pas plus tard qu'à la nuit même mon bonheur.

Je croyois bien que je ne pourrois en profiter , quand la baronne après souper , vint à moi et me dit : je compte sur vous , Auguste , pour me donner le bras au bal. Alors je l'avoue , ma résolution de vaincre mon amour s'évanouit ; et je le dis à ma honte , je ne pensai plus à ce que je devois à M. d'Albon , ni à ses projets ; et tous mes vœux se réunirent pour profiter des facilités que le masque me donnoit pour être le plus fortuné des hommes.

On prit des glaces , du café , et on apporta des dominos. L'abbé qui étoit chanoine de Paris , dit que pendant que nous allions nous damner , il alloit prier pour nous à matines ; on le plaignoit beaucoup d'aller s'en-

nuyer : dites dormir , reprit la vicomtesse , ils ne font autre chose , c'est passé en proverbe. Dormir ou veiller , dit l'abbé , j'y vais toujours , et il sortit.

On fit mille folies en se masquant , les dames otoient , mettoient mon capuchon ; je prenois une main à droite à gauche , je les baisois , ont me répondoit par des coups sur les doigts ; enfin jamais soirée ne fut plus gaie , d'autant que le baron s'étoit retiré presque en sortant de table. Nous montâmes en voiture , les deux belles-sœurs , un vieux commandeur et moi. Je tenois le bras de ma cousine , et mon cœur battoit de désirs , quand tout-à-coup elle m'échappe , et je ne puis la reconnoître dans la foule de masques qui m'environne. Désespéré d'avoir été joué , je parcours la salle pour savoir ce qu'elle étoit devenue , quand je me sens arrêté par un masque , que j'eus bientôt reconnu pour la vicomtesse , qui s'étoit aussi soustraite au commandeur : suivez-moi , me dit-elle ; et sortant aussi-tôt du bal ,
elle

elle me fait monter dans une voiture qui l'attendoit , et me mene dans une petite maison où elle me prouva , malgré ce qu'on en peut dire , que l'esprit, même dans ces circonstances, ajoute un charme de plus à la volupté. Je me consolai avec la vicomtesse d'avoir été dupe de la baronne ; je la trouvai comme maîtresse , infiniment plus belle qu'elle ne paroissoit l'être. Ses parens ayant négligé de la faire inoculer , elle avoit été très-maltraitée de la petite vérole ; mais cette maladie cruelle n'avoit rien fait perdre à ces charmes enchanteurs qui font le bonheur d'un amant : on en étoit plus idolâtre quand on l'avoit possédée , que lorsque l'on désiroit ses faveurs ; et comme elle ne l'ignoroit pas , c'étoit ce qui faisoit qu'elle ne l'aissoit pas languir ses adorateurs. L'albâtre n'étoit pas si blanc que sa peau , et elle l'auroit disputé par l'élégance de ses formes aux plus belles statues grecques. Vive sans emportement , la volupté se présenteoit dans ses moindres mouvemens ; et dans le

plus tendre délire elle étoit toujours placée comme auroit pu l'être un modèle par le plus célèbre artiste. J'avoue que rien n'égalait le plaisir que j'éprouvois ; il me sembloit que je n'avois encore rencontré aucun être de son espèce , et que les femmes , qui avoient reçu mes premiers hommages , n'étoient point ses semblables ; aussi eut-elle l'air d'être parfaitement contente de moi. Dans le peu d'intervalle que lui laissoit mes transports elle me parla de la baronne , et ce fut elle qui m'apprit qu'elles étoient les matines que chantoit cette nuit l'abbé d'***. J'en ressentis une jalousie extrême , mais je la dissimulai , et m'en vengeai en réitérant mes hommages à son amie.

Il est tems , me dit-elle , de retourner au bal , où nous retrouverons la baronne et le commandeur ; ce dernier sera si charmé d'avoir été vu seul avec madame d'Albon , qu'il ne pensera pas seulement que je l'ai quitté un peu brusquement. Quant à vous , je crois que vous ne saurez

pas mauvais gré à ma belle-sœur de vous avoir laissé libre. Je fus obligé d'assurer qu'au contraire je lui en avois la plus grande obligation ; mais je n'en avois pas moins envie , non de me battre avec l'abbé , on sait que l'église abhorre le sang , mais de le battre. Je me gardai bien de le faire connoître à la vicomtesse , qui me dit que tant que le duc de *** seroit absent , elle trouveroit différens moyens pour nous voir dans cette petite maison qui étoit à lui ; et qu'à son retour nous aviserions à en trouver d'autres. Nous sommes , ajouta-t-elle en riant , nous autres femmes tellement destinées par la nature à être asservies , qu'un amant déclaré est plus despote qu'un mari. Je me disois en moi-même : à quoi bon n'être pas tout simplement une honnête femme ; mais je me rappelai le ver de Voltaire :

N'est pas honnête femme qui veut.

Remontant dans le carosse gris , suivis d'un seul valet , nous revînmes à l'Opéra , où nous retrouvâmes

madame d'Albon et le commandeur. Madame de Menerville chercha quelle à ce dernier , de l'avoir laissée au milieu de la foule , que c'étoit un procédé niais ; et que si elle ne m'avoit pas rencontré elle ne savoit ce qu'elle seroit devenue , et lui jura que c'étoit la dernière fois qu'elle alloit avec lui. Le commandeur s'excusa le mieux qu'il put. Quant à madame d'Albon , elle ne me fit aucun reproche , et paroissoit si fatiguée du bal , que la vicomtesse lui proposa de s'aller coucher. Je crois qu'elle et moi nous en avions besoin.

Dès que je fus dans mon lit , je m'endormis profondément ; mais le lendemain à mon réveil , quand je réfléchis que la femme que j'adorois , et dont j'avois cru la conquête impossible , étoit la maîtresse de ce fat d'abbé dont l'impertinent jargon n'en imposoit qu'aux sots , je sentois des mouvemens de rage dont je n'étois pas le maître. Envain je me rappellois les agrémens de la vicom-

tesse , il me sembloit que mon cœur se refusoit à l'aimer , et revoloit tout entier à mon infidelle. C'est ma faute aussi , me disois-je , ne m'a-t-elle pas fait entendre cent fois qu'elle m'aimoit ; ce sont mes vains scrupules qui m'ont privé du plus grand bien. Que dis-je ! malheureux , ai-je donc oublié tout ce que m'a dit le baron à Olnac ; et est-ce à moi de priver pour toujours mon ami , celui qui a daigné m'adopter pour son fils , du cœur de son épouse ? Et puisque ce malheur devoit lui arriver , ne vaut-il pas mieux que ce soit un autre que moi ? Et je faisais les plus grands efforts pour me prouver que je devois me trouver heureux d'avoir échappé au malheur d'être ingrat envers le plus digne des hommes ; mais mon cœur ne pouvoit en convenir. Je plaignois aussi sincèrement le baron d'aimer une femme qui connoissoit si peu le prix d'un époux tel que lui ; et bien sûr désormais qu'il ne retrouveroit pas ce bonheur dont il conservoit

l'espérance , je sentois plus que jamais que je devois m'occuper de l'en dédommager , en méritant la main de sa fille , qu'il sembloit chérir davantage depuis qu'il croyoit être certain de la rendre heureuse , en l'unissant à moi.

La petite me témoignoit par les plus tendres caresses , combien je lui étois cher ; et il est bien certain qu'il ne tenoit qu'à moi de me préparer la plus belle carrière. Mais dans cet âge tout n'est qu'illusion ; il semble que le présent soit tout , l'on ne voit l'avenir qu'avec indifférence ; et tandis que le vieillard , qui n'a que quelques jours à compter , fait des projets pour quinze et vingt ans , l'adolescent en voit sept ou huit comme un terme où il ne parviendra jamais ; car comme le dit un auteur célèbre : nous ne comptons le tems que par rapport à celui que nous avons vécu. Ainsi le jeune homme de seize ans , en trouve huit comme la moitié de sa vie ; et les années de l'enfance sont si

longues, que faire des plans pour un terme si reculé, d'après la comparaison, lui paroît une folie. Aussi je ne pensois à mon mariage avec Euphrasie que comme à une chose qui n'arriveroit jamais, tant il y avoit à attendre. Cependant M. d'Albon m'en parloit sans-cesse ; et ce bon pere jouissoit d'avance de la félicité que cette union lui promettoit. Il ne fut pas long-tems à s'apercevoir de mon union avec la vicomtesse, et il en fut allarmé : il savoit qu'elle étoit si immorale qu'il craignit qu'elle ne prît assez d'empire sur mon esprit pour m'ôter tout principe ; et il faut en convenir, il n'avoit pas tort, car elle donnoit un tour si ridicule aux opinions reçues, qu'il étoit difficile de la voir habituellement, et de conserver la moindre idée des vertus sociales. Il se décida à m'en parler.

Je suis bien éloigné, mon cher Auguste, me dit-il, de prétendre qu'un jeune homme de votre âge se prive des plaisirs qui font le charme

de la jeunesse ; mais je ne puis voir sans effroi le gendre que j'ai choisi intimement lié avec la vicomtesse. — Moi, monsieur, qui vous a dit?.. — Ah ! mon ami, ne prenez pas la peine de nier ce qu'elle seroit fâchée qu'on ne sût pas, et que ses regards apprennent à tous ceux qui vous voyent ensemble. Je sais que la discrétion est la vertu la plus recommandable dans un galant homme ; mais il est des femmes, avec qui elle seroit un tort, et malheureusement ma belle-sœur est du nombre. J'avois cru d'après ce que je vous avois dit d'elle à Olnac, que vous ne chercheriez pas à lui plaire. Alors je lui racontai ce qui m'avoit déterminé, et ma conversation avec Menerville. Il haussa les épaules de pitié. Voilà bien dit-il, les hommes actuels : ils croient qu'en comblant la mesure de leur infamie, ils la rendent en quelque sorte honorable. Ah ! mon ami, combien il faut rougir d'être homme : mais où avez vous donc fait ce beau souper ? — Chez Eulalie qui est sa maîtresse.

— Et d'où là connoissez vous ? Et je lui racontai que c'étoit avec elle que j'avois fait mes premières armes ; et que par reconnaissance j'allois quelquefois passer un quart d'heure avec elle. Il me demanda s'il y avoit longtemps ? — Je n'avois pas quatorze ans. — C'étoit donc du vivant de mon oncle ? — Oui monsieur. Il sourit , et n'en dit pas d'avantage. Mais il me pressa de saisir la première occasion de rompre avec la vicomtesse : j'aimerois mieux ajouta-t-il que vous vous en tinssiez à Eulalie , qu'on dit une fort bonne fille. Pour lui disoit-il , il avoit renoncé pour toujours aux femmes. Tant qu'il avoit conservé l'espoir de ramener à lui la baronne , il avoit cru ne pas devoir laisser éteindre cette flamme qui embrâsoit son cœur , car ajouta-t-il en riant :

Les biens d'amour viennent à rien ,
Pour qui n'en veut pas faire usage.

Mais , puisque jamais je ne serai assez heureux pour en jouir avec elle , je n'ai plus besoin d'entretenir des fa-

cultés qui ne peuvent plus que faire mon tourment. Alors je compris pourquoi il avoit donné à Eulalie son congé absolu ; et ce que je lui apprenois de son infidélité , ce que je n'aurois pas fait , si je n'avois su que tout étoit rompu , lui donnoit peu de regrets de ce sacrifice. Je lui promis que n'ayant d'autres désirs que de faire ce qui pouvoit lui être agréable , je saisirois l'instant pour me dégager des fillets de madame de Menerville : mais s'il avoit prévu à quel prix , il se seroit bien gardé de chercher à m'éloigner de sa belle-sœur ; et moi-même j'aurois préféré le risque de corrompre mes principes aux maux dont cette rupture fut la cause. De mon côté elle n'étoit pas difficile ; car je ne tenois à la vicomtesse par aucun de ces liens , qui semblent confondre en un seul être , deux cœurs qui se donnent l'un à l'autre. J'admirois son esprit , ses graces , ses talens , je m'enivrois de volupté dans ses bras ; mais son ame étoit si froide , si insensible , qu'il étoit im-

possible qu'elle m'intéressât vivement. Je puis dire sans présomption qu'il n'en étoit pas ainsi d'elle à mon égard. N'ayant cru d'abord que jouer avec les traits de l'amour, elle s'en étoit blessée, et pour la première fois de sa vie, elle aimoit non pas de ce sentiment sublime qui rend la vertu plus chère; mais elle avoit pour moi une préférence si extrême, qu'il n'est rien qu'elle n'eût sacrifié au désir de me posséder exclusivement: aussi je m'apperçus bientôt qu'elle étoit d'une jalousie effrénée. Il falloit que je fusse sans cesse à ses côtés, elle me menoit toujours aux spectacles, dans ses loges, et c'étoit, dès que je descendois au foyer, des querelles interminables. Mes attentions pour la baronne étoient une source continuelle de reproches. J'avois beau lui dire qu'il seroit bien extraordinaire, qu'ayant été recueilli dans mon infortune par M. et madame d'Albon, je n'eusse pas pour cette dernière les égards que je lui devrois à titre de reconnoissance,

quand même comme femme infiniment aimable , elle n'auroit pas droit aux hommages de tous les hommes. Ah ! je connois bien , me disoit-elle , le genre d'hommages qui lui convient ; et je ne doute pas que bientôt ennuyée de son abbé , elle ne vous enleve à moi. — Soyez tranquille , ma chere vicomtesse , je vous trouve trop aimable pour vous être infidelle... D'ailleurs , j'ai trop d'obligations au baron. — Ah ! la bonne raison que celle-là ; d'où venez-vous donc , et quel rapport votre reconnaissance pour le baron a-t-elle avec les charmes de sa femme ? Je parle contre moi en disant cela ; mais c'est la force de la vérité qui m'entraîne : où a-t-on vu que l'amitié empêche un homme de chercher à plaire à celle qui porte son nom ? — Mais vous ne savez pas tout ce que je dois au baron. — Et qu'a-t-il donc fait de si rare ? vous êtes son plus proche parent , il vous reçoit chez lui dans un appartement dont il ne sauroit que faire ; un de ses gens vous sert , mais
il

il ne l'auroit pas moins. Sa table sûrement n'est pas augmentée par vous. C'est donc quelques maîtres qu'il paie. Mais n'êtes-vous pas fait de sorte à faire quelque jour un grand mariage ; et ne lui rendrez-vous pas ce qu'il aura dépensé pour vous ? — Quand je mettrois de côté ces services qui , je l'avoue , sont peu de choses avec une fortune aussi considérable ; mais ses avis , sa confiance. — Les avis , je crois que celui qui les donne en est trop payé : sa vanité jouit de la supériorité qu'il se croit ; et on ne peut mettre cela au rang des services reçus. Quant à sa confiance , ce n'est encore que pour soi qu'on l'accorde : c'est pour se décharger d'un poids que l'on ne peut porter seul ; et l'homme est naturellement si indiscret , qu'il aime mieux s'exposer à voir trahir ses secrets que de ne pas les confier. Ainsi , c'est encore une fort petite obligation à avoir ; et je suis bien sûre , mon cher Auguste , que vos scrupules ne tiendront pas long-tems.

Mais si vous n'avez selon moi aucune raison par rapport à d'Albon, de ne pas mettre la dernière main à ce que les hommes appellent si sottement leur déshonneur, vous en avez mille de ne pas vous engager avec une franche coquette qui vous prendra pour vous planter là six mois après, comme elle a fait tant d'autres; et vous parlerai-je de moi, que vous mettriez au désespoir. Mon ami. Je sens que je me suis attachée à vous pour la vie; que je suis prête à vous sacrifier le duc; que je n'ai jamais aimé que vous; et que vous perdre seroit, oui j'en suis sûre, dit-elle en riant, l'arrêt de ma mort. — Vous me faites cette menace si gaiement, ma chère vicomtesse, que je serois tenté de ne vous pas croire. — Vous auriez tort. Je ris parce que de pleurer ne mène à rien; mais il n'en est pas moins décidé que j'en mourrois, mais non sans être vengée de vous et de ma rivale. — Je ne vous exposerai ni à l'un ni à l'autre; jamais, je vous

assure , je ne chercherai à séduire la femme de mon bienfaiteur. — Séduire est bon : séduire la baronne , mais c'est comme si vous disiez , mon cher , que vous m'avez séduite. — Permettez , je crois cependant que c'est un peu différent ; car enfin entre nous vous ne prenez pas grand soin de votre réputation. — Celle de la baronne n'est pas meilleure , je vous assure. Quel est donc ce grand mot que celui de réputation ; dites-moi ce qu'il signifie ? l'opinion de quelques hommes qui se trouve diamétralement opposée à celles de quelques autres à cent pas de là. J'ai long-tems réfléchi pour savoir si cette opinion publique , dont on fait tant de bruit , valoit la peine de passer sa vie à se contraindre. J'ai vu les plus honnêtes gens du monde accusés de friponnerie ; des femmes assez laides pour croire que personne n'avoit attenté à leur vertu , accusées de payer leurs valets , et mille autres faits que je pourrois vous citer ; j'ai vu des baronnes d'Albon

C 2



qu'on assuroit n'être que folles et étourdies , et dont on prétendoit que la gaieté garantissoit le cœur de toute surprise ; des dévotes qui faisoient trembler toute leur famille , et sembloient les aterrorer par le poids de leurs vertus , tandis qu'elles ne refusoient rien aux hommes de Dieu , dont elles étoient entourées ; j'ai vu des femmes chastes et fidelles au seul amant qu'elles ayent eu , pratiquer les pénibles devoirs de la maternité , être traitées avec la dernière rigueur par ceux qui honorent le masque hypocrite des prudes : et vous voulez après cela que je croie que les jugemens des hommes signifient quelque chose. Non , leurs louanges , leur mépris tombent toujours à faux ; et bien fou qui , pour mériter leur estime , ne se livre pas aux plaisirs qui seuls rendent la vie supportable. Qu'en arrive-t-il ? On se gêne pendant dix , quinze ans ; il vient un moment où l'on s'oublie , tout ce bel échafaudage tombe , et l'on n'en est pas plus avancé ; c'est ce qui arri-

vera à la petite d'Albon. Elle croit en imposer à son mari ; mais un beau jour il la surprendra , et elle n'en sera pas moins perdue , et peut-être un peu plus qu'une autre ; parce que n'ayant pas mis dans ses intérêts les femmes qui ont le bon esprit de secouer les préjugés , et se trouvant tout-à-coup en but à la gent dévote , elle se verra froissée entre les deux partis , et n'aura plus que celui d'une honteuse retraite.

J'avois écouté la vicomtesse sans l'interrompre : la vivacité , l'expression qu'elle avoit mise à ce discours , eût été faite pour me causer la plus grande impression ; et si je n'avois pas passé six mois dans les montagnes de l'Auvergne avec le respectable d'Albon , il n'est pas douteux que j'étois perdu ; et que ces perfides réflexions auroient détruit en moi toute idée de vertu. Mais cet ami m'avoit appris à y mettre une autre valeur que celle de l'opinion : il m'avoit montré dans l'accomplissement de nos devoirs un charme

mille fois plus puissant ; parce que rien dans la nature ne pouvoit nous l'enlever , c'est le contentement de soi-même. Cependant , je ne puis le dissimuler , à seize ans les principes sont loin d'être affermis dans un cœur où les passions triomphent ; et si le discours de la vicomtesse ne m'ôta pas le désir de conserver ma propre estime , il affoiblit en moi les remords que j'éprouvois , toutes les fois que je formois le dessein de m'attacher à madame d'Albon.

On est rarement de bonne foi avec ses passions. Je me persuadai que , révolté du cinisme de la vicomtesse , je devois absolument rompre avec elle ; je ne m'avouois pas , que la facilité qu'elle m'avoit démontrée d'arriver à mon but auprès de sa belle-sœur , étoit la seule raison qui m'y déterminoit. Pour pouvoir me livrer entièrement aux soins que je voulois rendre à sa rivale , je ne cherchai donc plus qu'un prétexte ; et voulant lui dérober ma marche , je m'attache au char d'une

anglaise qui faisoit beaucoup de bruit à Paris ; je la suivois par-tout en public , quoique je n'eusse et ne voulusse avoir avec elle rien de particulier. La vicomtesse m'en fit les plus vifs reproches , je n'y répondis qu'avec hauteur , et lui déclarai que je ne prétendois pas être esclave. Elle s'emporta , et dans son dépit elle me donna formellement mon congé , que j'acceptai assez promptement pour qu'elle n'eût pas le tems de se dédire ; et depuis ce jour-là je ne la vis plus en particulier. Je pensois que la fierté qui devoit être si naturelle aux femmes, avoit triomphé de sa passion pour moi. Elle me traitoit d'une manière si dégagée quand elle me trouvoit chez sa belle-sœur , que je crus que je n'avois rien à redouter de ses menaces ; et le retour du Duc avec qui elle paroissoit mieux que jamais, me persuada qu'elle m'avoit complètement oublié.

Ne craignant plus sa jalousie , il ne me restoit qu'à calmer celle que

m'inspiroit l'abbé , en le supplantant auprès de sa maîtresse. Je crus m'appercevoir qu'il étoit moins assidu auprès d'elle ; et je le devins moi-même infiniment davantage. Le baron qui me voyoit beaucoup plus chez lui que durant mon intrigue avec sa belle-sœur , s'apperçut bien que j'avois rompu avec elle , et me fit mille éloges de ma docilité à suivre ses conseils : ces louanges m'humilioient , je sentois combien j'étois loin de les mériter ; et lorsqu'il me combloit de marques d'estime et d'amitié , j'étois prêt à lui dévoiler le fond de mon cœur , et à le prier de me sauver de moi-même , en hâtant mon entrée au service. Mais outre qu'il me paroissoit peu convenable d'avouer à un mari que l'on est amoureux de sa femme , je sentois que je n'aurois plus la force de m'éloigner de celle que j'idolâtrois chaque jour davantage ; et je n'eus plus d'autre pensée que de lui faire partager mes sentimens ; ceux qu'elle avoit pris pour

moi à mon entrée dans le monde s'étoient affoiblis. Elle avoit été très-piquée de la préférence que j'avois donnée à sa belle-sœur , et n'en pénétrant point les raisons , elle s'étoit persuadée que je n'avois pour elle que de l'amitié ; ce qui piquoit son amour propre.

Cependant voyant que je ne rendois plus aucuns soins à madame de Menerville ; et que l'Abbé la négligeoit , elle commençoit à reprendre sur moi ses premiers projets , lorsque des inquiétudes sur son état , la forcerent pendant quelque tems de changer ses batteries. Deux mois s'étoient écoulés sans qu'elle eût aucune certitude que son amant ne l'eût pas rendue mere. Jamais elle n'avoit éprouvé de semblables allarmes ; et par conséquent elle s'applaudissoit du parti qu'elle avoit pris de ne plus vivre avec son mari. Mais la maladresse de l'abbé , en général ces gens d'église sont gauches , la mettoit au désespoir. Nul moyen de

cachez cette grossesse : aller aux eaux est si fort rebattu en pareille circonstance , que c'est presque dire la raison qui détermine à faire ce voyage ; d'ailleurs que de gens il faut mettre dans sa confiance ; et puis pourquoi priver l'enfant qu'elle porte , de la portion de fortune qui doit lui revenir , et qui étant entièrement de son côté , lui appartenait autant qu'à Euphrasie ; et pourquoi ne chercheroit-elle pas à mettre son mari dans la nécessité de le reconnoître ? C'étoit absolument l'avis de l'abbé , qui par ce moyen s'en débarassoit complètement. On consulta la vicomtesse qui assura qu'il n'y avoit d'autre chose à faire , et appuya ses raisons par tous les sophismes qui lui étoient si familiers. Que ferez-vous , lui dit-elle , pour ne pas tromper votre mari ? vous allez ôter à votre enfant l'état que la loi lui donne ; et pour ne pas manquer à ce que vous appelez délicatesse , vous commettrez un crime : car priver un individu

de ses droits , vous conviendrez que c'est un grand mal ; et qui lui fera cette injure ? sa mere. Pour moi , si je me trouvois dans cette position , j'irois plutôt, le pistolet au poing , coucher avec M. de Menerville , que de donner à mon enfant une naissance équivoque. Mais vous , grace à la tendresse que votre mari vous conserve , il ne vous faudra pas de moyens violens pour le déterminer à accepter les honneurs de la paternité. Quelques manieres un peu plus caressantes avec lui , que depuis le moment où vous avez rompu , lui persuaderont facilement que vous revenez à lui ; et vous en serez quitte pour une ou deux nuits désagréables.

Ce que disoit la vicomtesse n'est pas dénué de vérité ; et c'est ce qui doit faire trembler toute femme mariée qui se permet de manquer à son devoir ; car elle est toujours dans la cruelle alternative , si elle devient mere d'un autre que de son mari , d'être criminelle ou envers lui , ou

envers la loi , qui ne lui permet pas de priver son enfant de l'état que le mariage lui assure. On saura par la suite comment j'ai été instruit de cette conversation , qui décida entièrement la baronne à tenter l'aventure.

On étoit au commencement du printems , et l'hôtel d'Albon avoit un très-grand jardin , qui comme ceux de Paris sont fort agréables au retour de la saison : la baronne avoit un cabinet au milieu , où elle alloit souvent faire de la musique. Son mari qui malgré ses froideurs ne l'en aimoit pas moins , venoit ordinairement s'asseoir sur un banc qui étoit près de la porte , pour l'entendre sans paroître s'en occuper. Madame d'Albon l'avoit remarqué ; et voulut se servir de cette preuve d'amour du plus respectable des époux , pour le trahir avec assurance ; elle engagea donc la vicomtesse à venir avec elle dans ce charmant boudoir. Le baron qui les vit entrer , imagina que sa femme alloit pincer de la harpe , et alla se mettre à sa place ordinaire , d'où
sans

sans être vu , à ce qu'il imaginoit , il jouissoit du bonheur d'entendre cette voix mélodieuse qui portoit la volupté dans tout son être. Ces dames exécuterent un duo , où la baronne mit l'expression la plus touchante. La vicomtesse qui avoit composé avec elle la scene qu'elles devoient jouer , s'arrêta à l'instant le plus expressif de ce morceau ; et sa belle-sœur lui demanda ce qui l'empêchoit de continuer. — Une remarque que j'ai déjà faite plusieurs fois , et qu'il m'est impossible de ne pas vous communiquer : c'est que vous dissimulez votre caractere ; et que sous l'apparence de la froideur , vous êtes d'une extrême sensibilité. — Cela pourroit être. Le baron ne put s'empêcher de prêter attentivement l'oreille à cette conversation , tremblant toutefois d'apprendre par les aveux de sa femme , beaucoup plus qu'il ne vouloit savoir. Il est impossible , reprit madame de Menerville , d'entrer comme vous venez de faire dans la passion que ce morceau ex-

prime , sans aimer. — Et qui vous dit que je n'aime pas ? — Je l'avois toujours cru ; mais on ne chante pas avec tant d'expression les plaintes d'un cœur blessé par l'amour , sans en ressentir. — Aussi en ai-je beaucoup. — Quoi ! ma petite tu ne m'as jamais conté... — Le baron étoit sur les épines , et vouloit fuir une confiance qui alloit le rendre à jamais infortuné ; mais cependant la curiosité le retint malgré lui. Eh ! que pourrois-je vous dire reprit l'anguisamment madame d'Albon ? — Mais enfin tout ce que l'on raconte en pareille occasion : s'il est jeune , aimable , depuis combien de tems cela dure ; quel moyen vous avez pris pour tromper tous les yeux. — En vérité , ma sœur , je ne vous comprends pas , quelle idée avez vous donc de moi ? — Mais celle , ma chere amie , d'une fort jolie femme , mariée à un homme beaucoup plus âgé , qu'elle n'aime point , et qui se dédommage avec un amant discret des ennuis de l'hyménée. A ce mot le baron n'y te-

noit plus , il étoit au moment d'entrer , de prendre sa belle-sœur par les épaules et de la chasser de chez lui ; mais il se contint pour attendre la réponse de sa femme. Eh bien , lui dit-elle , vous voulez donc savoir celui que j'aime , que j'aimerai jusqu'à mon dernier soupir ? — Sûrement , et vous pouvez compter sur toute ma discrétion. — Connoissez-vous le beau-frere d'une certaine femme charmante , pleine d'esprit , mais bien mauvais sujet ? cet homme qui est bien plus âgé que sa femme , c'est lui qu'elle aime. — Quoi , vous aimez votre mari ? en vérité , ma sœur , je ne m'en serois pas doutée. — Ah ! vous ne m'avez pas vue avec lui dans les premiers tems de notre mariage. Le baron comblé de joie croyoit qu'un songe l'abusoit. — La légéreté de mon âge , la société que je voyois , me rendit frivole , inconséquente. Mon époux me reprocha la mort de mon fils : je lui répondis avec aigreur ; je crus le punir du ton qu'il avoit pris avec moi , en

lui disant que je ne le mettrois plus jamais dans la position de me faire de semblables reproches; et depuis l'orgueil ne m'a pas permis de revenir sur mes pas; mais au moment où il partit pour l'Auvergne, j'éprouvai une douleur très-vive, la froideur de ses adieux déchira mon ame. Je lui écrivis du style le plus tendre; je lui offris de l'aller retrouver: il me refusa inhumainement. J'avoue que ma fierté en fut blessée, qu'à son retour, je ne pus prendre sur moi de répondre à ses premières caresses: je ne les crus qu'une marque de pitié; et contraignant tout l'amour que je ressentais, j'affectai avec lui une indifférence qui est bien loin de mon cœur. La sienne est à son comble, il ne daigne pas à peine s'occuper si j'existe; et je suis réduite à renfermer dans mon ame le sentiment le plus tendre et le plus vertueux, comme si j'avois à rougir d'une faiblesse. Ah! cela est trop plaisant, interrompit enfin la vicomtesse, en éclatant de rire, je ne manquerai

pas de dire à mon cher beau-frère ,
 la première fois que je le verrai.....
 — Gardez-vous en bien , ma sœur ,
 je vous en conjure , vous avez surpris
 mon secret ; mais n'en abusez pas.
 Dès que M. d'Albon me dédaigne ,
 qu'il renonce à moi , je ne veux pas
 contraindre ses désirs ; et si d'après
 ce que vous lui diriez , il croyoit de-
 voir se rapprocher , je ne verrois
 dans cette démarche que les égards
 qu'il croiroit me devoir ; et cela ne
 pourroit satisfaire mon cœur. —
 Comme vous voudrez , ma petite ; je
 ne ferai que ce qui vous conviendra.
 Adieu , le duc m'attend pour aller
 chez Asseley. Demain je viendrai
 déjeuner avec vous. Le baron s'étoit
 retiré dans un bosquet , pour la
 laisser passer sans être vu. La ba-
 ronne , qui étoit bien sûre qu'il ne
 tarderoit point à la venir joindre ,
 étoit restée dans l'attitude d'une
 femme qui rêve profondément. En
 effet , son trop confiant mari , qui
 étoit bien loin de soupçonner une
 pareille trame , entre , et se précipite

à ses pieds. Elle fait un cri de surprise, et veut fuir. Non, dit-il, cher objet du plus tendre amour, ne m'enviez pas le bonheur dont vous venez d'enivrer mon ame par tout ce que vous avez dit à ma belle-sœur. — Quoi ! vous avez entendu ? — Oui, et je suis coupable d'avoir méconnu une ame aussi sensible ; mais réparons le tems qui s'est écoulé depuis cette fatale mésintelligence, qui nous a fait tant de mal. Que rien, mon Agathe, c'étoit le nom de madame d'Albon, ne retarde le bonheur de ton heureux mari, que dis-je, du plus fortuné des amans. La baronne n'opposoit qu'une foible résistance, et se prêtoit à l'embarras de sa position. Elle s'exécuta de bonne grace, soit qu'elle se ressouvint dans cet instant de ses premiers sentimens pour mon cousin, soit que l'espace de tems qui s'étoit écoulé depuis qu'il n'y avoit plus aucun rapport entre eux, lui fît paroître son époux une nouvelle conquête. Quant au baron, il se trou-

voit aussi heureux que dans ses beaux jours. Il ne la quitta point jusqu'au moment du souper , où je le vis rayonnant de joie , sans que je pusse en deviner la cause ; et je ne fus pas peu surpris , lorsqu'à l'heure où nous nous retirions ordinairement , et que nous descendions ensemble pour gagner chacun notre appartement , il me souhaita le bon soir , me pria de dire à son valet de chambre de monter , et entra avec la baronne dans sa chambre.

J'avoue que les bras m'en tomberent ; je chargeai pourtant Champagne d'avertir Valleroy qui , tout aussi surpris que moi , me dit sur l'escalier où je le rencontrai : voilà du fruit nouveau ; depuis cinq ans c'est la première fois que je vais déshabiller M. le Baron chez madame ; et je crus voir que les gens se cachotent pour rire entr'eux de ce raccomodement. Mon premier mouvement quand je fus rentré dans ma chambre , fut de plaindre mon parent d'être dupe d'une ruse dont

j'ignorois le but , mais qui ne pouvoit couvrir des intentions droites ; et je ne concevois pas comment M. d'Albon avoit pu donner aussi facilement dans un semblable panneau. Puis je me sentis dévoré de jalousie. Comment , me disois-je , ce n'est pas assez que je ne puisse espérer d'être heureux par elle , il faut que je sache précisément l'instant où un autre jouit de ses caresses ; mais seroit-il vrai qu'elle eût toujours été sage , et la vicomtesse ne m'auroit elle dit que des calomnies ? Les femmes perdues pardonnent rarement aux autres de conserver des sentimens de vertu. Qui s'est permis d'attaquer les mœurs de la baronne ? Deux femmes qui n'en ont point. Il est vrai que cet abbé est toujours auprès d'elle ; mais est-elle responsable si un fat s'attache à ses pas ? Non , madame d'Albon ne fut que légère ; et rendue à son mari , elle le comblera de félicité : et moi que deviendrai-je ? Mais n'ai-je pas désiré vingt-fois

qu'elle revint à lui ; et pour qui ferai-je des vœux si ce n'est pour mon bienfaiteur ? Telles furent les réflexions qui m'occupèrent toute la nuit , qui fut une des plus cruelles que j'aie passées.

Comme je m'habillois pour aller à l'académie , le baron entra : mon ami , me dit-il , en se précipitant dans mes bras , je vous ai assez long-tems entretenu de mes chagrins , pour que vous soyez le premier à qui je fasse part de ma joie. Madame d'Albon s'est enfin rendue à moi ; j'ai retrouvé près d'elle le bonheur , ce bonheur si pur qu'on cherche inutilement dans ces liaisons qui ne nous en offrent qu'une image imparfaite. Et sans s'appercevoir du trouble que j'éprouvois , il me raconta de quelle maniere il avoit appris les sentimens que sa femme avoit pour lui. Je fis les plus grands efforts sur moi-même pour dissimuler la douleur que je ressentois , et M. d'Albon n'attribua mon émotion qu'à ma sensibilité. Mon ami , ajou-

ta-t-il en me serrant affectueusement la main : c'est une raison de plus pour désirer l'accomplissement de mes projets , plus je suis heureux , plus je désire que vous le soyez ; et ma fille ayant l'exemple de l'union entre sa mere et moi , n'en sera qu'une femme plus tendre. Pense , mon ami , qu'elle a huit ans ; ainsi dans six tu jouiras de la même félicité que j'éprouve. La seule différence est que tu auras plus de tems que moi à être heureux ; mais enfin les derniers beaux jours de l'automne font au moins autant de plaisir que les premiers jours du printems ; et si le ciel bénit ce doux raccomodement , et que madame d'Albon me rende le fils que j'ai perdu , mon Euphrasie sera encore assez riche pour faire ta fortune , puisqu'en Amérique on ne connoît pas de partage inégal.

Nous irons ce soir à l'Opéra avec la baronne , et je t'engage à y venir. Nos agréables seront un peu surpris de nous voir maritalement ; mais que

m'importe leur opinion sur ce qu'ils osent appeller usage ; et pour quoi rougir de ce qui honore ? les vertus ne sont-elles pas la base de la félicité publique ; et en est-il de plus importante que celle qui resserre les nœuds du mariage. Nous allons donc être de ridicules bourgeois, s'aimant sans mystere, et ne craignant pas qu'on le sache. Adieu, je vais chez Saïde acheter à ma nouvelle maîtresse quelques bagatelles, qui je crois pourront lui plaire, et il me quitta.

J'étois très-inquiet de me trouver en tiers avec ces tendres époux ; mais je ne vis aucun changement dans leur ton, et sur-tout dans celui de madame d'Albon : je crus que cela ne tenoit qu'aux lois de la société, qui bannit toute familiarité entre un mari et une femme, dès qu'ils cessent d'être tête à tête ; coutume qui tire son origine d'un sentiment de pudeur, mais dont on a abusé, pour passer de la modestie à la parfaite indifférence. Persuadé par tout ce que me disoit mon pa-

rent , et évitant toutes les occasions de me trouver seul avec la baronne , j'étois plus certain que jamais que je n'aurois aucun rapport avec elle. Mais le cœur trop occupé de ses grâces , je ne cherchois point à me distraire par une passion nouvelle ; et j'étois revenu à Eulalie , dont l'existence dans le monde avoit pris une sorte de consistance.

Le vicomte avoit du crédit auprès du ministre de la maison du roi ; et il avoit obtenu pour sa maîtresse une place de danseuse à l'Opéra. Il y a une extrême différence entre les baladins du boulevard , et les membres de l'académie de musique. Aussi Eulalie prit un ton bien différent : elle quitta son modeste appartement du faubourg Saint-Denis , vint loger à la barriere Blanche ; et les meubles que mon cousin lui avoit donnés , servirent à meubler les chambres de ses gens , le vicomte lui en ayant donné de très-élégans. Les soupers devinrent plus brillans ; et c'étoit presque du bel air d'y être admis.

Le

Le vicomte y amena un soir l'abbé d'*** que l'on ne voyoit presque plus chez la baronne : je sentis , en l'entendant annoncer , renouveler toute ma haine pour lui ; et quoique je fusse persuadé qu'il n'avoit pas été heureux , je lui en voulois de s'être donné le ton de le paroître. On se mit à une bouillotte où l'on jouoit très-petit jeu ; car Eulalie qui avoit des principes à sa maniere , ne vouloit point qu'on se ruinât chez elle. Dans un instant que le vicomte et l'abbé ne jouoient pas , mon jeu qui ne m'interessoit pas beaucoup , ne m'empêcha pas d'entendre leur conversation. C'est véritablement une singuliere aventure , disoit le vicomte : ils sont comme des tourtereaux ; on les voit ensemble partout , au spectacle , aux Boulevards ; c'est bien original , et vous souffrez cela l'abbé. — Si vous voulez que je vous dise le vrai , c'est moi qui ai fait cet arrangement. — Comment , vous avez rendu votre maîtresse à son mari. — Moi-même je ne savois

comment m'en débarrasser ; parce que j'avois envie de la petite duchesse. — La femme de l'amant de la mienne ? — Oui , je n'aime pas à filer deux intrigues à la fois ; pour des gens de notre robe , c'est trop embarrassant. Mais n'ayant pas d'avance prévu cette fantaisie , je n'avois rien préparé pour ma rupture avec votre sœur. Il n'y avoit rien de prêt pour elle ; et vous sentez qu'on ne peut décemment laisser une femme avant qu'elle ait un autre amant. Je pris donc un fort singulier parti ; mais cela , permettez que je ne vous le dise pas ; ce sont des affaires de famille , dont on garde le secret. — Je vous entends. — Vous sentez , cher vicomte , qu'alors il n'y avoit rien à faire que de recourir au mari. Si le vicomte l'entendoit , moi je ne le comprenois pas. — On se décida , et votre femme nous servit avec tout l'esprit que vous lui connoissez. L'époux , malgré tout le sien , car il faut convenir qu'il en a beaucoup , quoiqu'un

peu suranné , donna tête baissée dans la nasse ; et voilà plus d'un mois qu'il croit avoir retrouvé sa Pénélope , aussi pure qu'au moment où ils s'étoient séparés. J'ai dit que l'on ne pouvoit mieux faire que de l'entretenir dans de si bonnes intentions , jusqu'au moment..... D'ailleurs , j'ai ajouté que moi-même j'avois des projets de réforme , qu'il falloit penser à l'évêché ; et que l'on ne pouvoit acquérir le droit de n'avoir pas de mœurs , qu'en en affichant jusqu'au bon du roi. On a eu un peu de peine à se décider ; mais cependant on soutient la gageure ; et je crois , en baissant la voix , que l'on n'est pas sans quelques projets pour le petit cousin , qu'on m'avoit sacrifié ; et si j'y avois pensé plutôt , je l'aurois simplement désigné pour mon successeur , sans l'interregne marital. Mais que voulez - vous ? c'est une chose faite. Et qui ne durera pas long-tems , reprit le vicomte : il seroit fâcheux de priver la société d'un effet aussi précieux ;

car elle est vraiment charmante. —
Oui, elle n'est pas mal, mais elle a déjà vingt-cinq ans ; et à nous autres il faut du plus frais. C'est bon pour sortir de page. C'est ma duchesse qui est charmante. Je bouillois sur ma chaise ; et malgré que ce discours me rendît toutes mes espérances, je n'en sentois pas moins le plus violent désir d'en punir l'impertinent auteur. J'avois mis si peu d'attention à ma partie, que je fus promptement décavé, et sortis pour dire un mot à Champagne. On se mit à table, on eut de l'esprit, pas le sens commun ; mais malgré la gaieté des convives, je ne pouvois pas me défendre d'un sentiment de colere qui se peignoit dans mes yeux, et dont Eulalie s'apperçut. Je n'en convins pas, et fis un effort sur moi-même pour ne pas donner de soupçons. L'abbé, toujours exact à ses matines, excepté quand il alloit au bal de l'Opéra, dit qu'il ne pouvoit continuer de jouer. Je prétextai un mal de tête, et je lui proposai de

l'accompagner. Il ne demanda pas mieux , parce qu'un de ses chevaux étoit boiteux ; et comme la soirée étoit très-belle , il dit qu'il s'en iroit à pied par les Boulevards. Champagne avoit exécuté mes ordres : il m'avoit été chercher une grande redingote , et l'instrument destiné à punir les impertinens , que je cachai soigneusement sous mon bras.

L'abbé , sans aucune défiance , m'entretenoit de ses prétentions au premier évêché vacant , et de sa faveur à la cour. Quand nous fûmes le long des grands murs du jardin des Capucines , je lui sautai au collet , et le tenant d'un bras vigoureux , de l'autre j'imprime sur ses épaules une croix un peu différente de celle qu'il espéroit ; et pour qu'elle fût bien marquée , je redouble cinq à six fois. Voilà , lui dis-je , le traitement que mérite un prestolet , qui ose se permettre les propos que vous avez tenu aujourd'hui sur le compte de mon cousin ; mais comme vous

êtes gentilhomme , j'offre à M. d'*** toute satisfaction , et il peut indiquer le jour et l'heure qui lui conviendront : en lui disant cela , je le lâchai. Il n'en demanda point davantage , et dit , en s'enfuyant à toutes jambes , que les gens de son état ne se battoient point. Eh bien , lui dis-je , ils sont battus ; et retournant par le même chemin par où nous étions venus , je le laissai continuer le sien , et regagnai par la place Louis XV , le faubourg St.-Germain. Enchanté de mon expédition ; et bien résolu de prendre la place qu'il m'avoit si généreusement désignée , j'appuyois mes prétentions sur la certitude que M. d'Albon étant trahi , autant moi qu'un autre ; que même son honneur seroit bien plus à couvert avec son parent qu'avec un étranger. Que s'il n'avoit jamais été instruit des intrigues de sa femme , il n'y avoit pas de raison pour qu'il s'aperçût davantage de ma liaison avec elle.

D'après ce plan , je descendis le lendemain à sa toilette , et prenant

avec elle l'air le plus tendre , je vis qu'il ne me seroit pas difficile de m'en faire écouter ; mais à l'instant où je me préparois à lui faire une déclaration , qui tant de fois avoit expiré sur mes levres , le digne M. d'Albon entra , tenant Euphrasie par la main. Leur présence me causa un trouble extrême : cet enfant vint , comme de coutume , se jeter dans mes bras. Sais-tu , lui dit son pere , que tu deviens bien grande à présent , pour embrasser ainsi un jeune homme ? Euphrasie fit la réponse d'Annette : *Ce n'est pas un garçon , c'est mon cousin.* Et son pere ne put s'empêcher de sourire. Vas , mon amie , lui dit-il , c'est une plaisanterie que je te faisois ; tu n'aimeras jamais Auguste autant que je le désire. Vous êtes après Agathe ce que j'ai de plus cher au monde , et votre union me rend parfaitement heureux.

J'étois si humilié des témoignages de bonté du baron , que je sentis tout-à-coup anéanti dans mon ame ,

tout autre désir , que d'être son fils et l'époux d'Euphrasie ; et pour ne pas manquer à cette résolution , je pris celle de demander à M. d'Albon , de me faire entrer au service. J'avois seize ans , ainsi rien ne s'opposoit à ce vertueux projet ; mais il étoit écrit , que je devois perdre par ma faute , l'ami que le ciel m'avoit donné.

L'abbé furieux de son aventure , résolut d'en tirer vengeance , et pensa qu'il falloit pour y réussir s'unir à la vicomtesse. S'il existoit entre les gens estimables la même association qu'entre les hommes vicieux , ces derniers ne verroient pas si souvent réussir leurs coupables projets ; mais l'homme probe , fort de sa conscience , ne cherche point à échapper aux trames qu'on lui dresse , il s'isole , les malheurs le surprennent facilement et l'entraînent dans l'abyme.

Madame de Menerville , qui n'ignoroit aucune des intrigues de Paris , avoit su que l'abbé étoit très-bien avec la duchesse : il n'y a rien qu'une maîtresse désire autant que

de voir afficher la femme de son amant ; c'est une sorte d'excuse pour elle. Elle croit que le public la jugera moins défavorablement , quand elle n'enleve pas à une femme respectable , son époux.

Quoique la vicomtesse affectât le plus parfait dédain pour ce qu'elle nommoit préjugé , elle n'entendoit pas moins dans le fond de son cœur , cette voix intérieure , que l'on peut assourdir , mais non condamner au silence. Elle sentoit donc qu'elle étoit bien coupable , d'ôter à la duchesse l'amour de son mari , et de condamner une femme de dix-sept ans , belle comme les amours au célibat ; et elle avoit appris avec une maligne joie , que l'abbé d*** avoit triomphé des principes que cette jeune personne avoit reçus , et qui eussent été suffisans pour se bien conduire , si son mari avoit seulement gardé avec elle les apparences de l'attachement ; mais entièrement délaissée , l'abbé en faisant le rôle de consolateur , parvint à devenir l'ami de préférence.

Alors la duchesse qui jusques-là n'avoit pas voulu se lier avec madame de Menerville , devint moins délicate ; et c'est un des malheurs attachés aux premières fautes , de faire perdre cette noble fierté qui éloigne la vertu du vice ; et celle qui n'est que foible , se liant imprudemment avec des femmes sans principes , devient bientôt aussi vile qu'elles. On vit donc la duchesse paroître en public avec la vicomtesse , et l'abbé se trouvoit avec elle partout où la dignité de son état lui permettoit de se montrer : bientôt ces deux intrigans personnages devinrent les plus intimes confidens. Ce fut donc à cette tendre amie , qu'il vint raconter sa querelle avec moi. Il ne pouvoit trouver personne qui partageât plus sincèrement sa haine ; car dans les femmes de son caractère , dès qu'elles cessent d'aimer , elles abhorrent. Je m'imagine bien que d*** ne lui dit pas précisément comment la scène s'étoit passée ; qu'il ne parla certainement pas de l'honneur que je lui avois fait de vouloir

me battre avec lui , et qu'il traita la correction fraternelle que je lui avois fait éprouver de guêt-à-pan , d'assassinat ; qu'il dit avoir été accablé par le nombre , et qu'étant sans armes , il lui avoit été impossible de se défendre ; car l'homme le plus lâche ne veut pas passer pour un poltron. Il fut plaint , consolé par la vicomtesse , et elle lui promit que je m'en repentirois ; et l'engageant à ne point chercher une satisfaction dont sa robe le dispensoit , dès le lendemain elle se rendit chez sa belle-sœur.

Elle entra chez elle en riant comme une folle : je viens vous faire mon compliment de condoléance , et tout à-la-fois vous féliciter. — Et de quoi donc ? — Le pere de l'enfant que vous portez a reçu , je ne sais trop comment dire cela poliment , des.... — Dites donc. — Mais ce que Scapin se reproche tant d'avoir donné au pere de son maître. La seule différence , c'est qu'il n'étoit pas dans un sac. — Tant pis pour lui , appa-

remment qu'il les avoit mérités. — Puisque vous prenez la chose si tranquillement, je vous dirai que c'est pour vous qu'il a enduré ce fâcheux traitement ; et que c'est le petit cousin qui le lui a fait subir. Il y a à présumer qu'il s'étoit permis quelques propos ; et Auguste , qui vous adore malgré qu'il en ait , n'a pas pu le souffrir , et l'a châtié rudement , car le pauvre diable peut à peine se soutenir. — Voilà donc ce que les regards du petit cousin vouloient me dire hier matin : il est venu à ma toilette avec un air que je ne lui avois pas encore vu , et vraiment comme un chevalier qui vient demander à sa belle le prix d'une aventure ; mais , mon cher mari , qui à présent m'assomme de sa tendresse , est entré dans le même moment avec Euphrasie , et l'a empêché de s'expliquer. — Il aura bien de la peine , car il se fait des scrupules dont vous n'avez pas d'idée. Il vous adore , mais il croit qu'il ne peut pas manquer à son cher cousin.

Nous

Nous avons eu sur cela les conversations les plus plaisantes, et qui m'ont convaincue, que, si vous ne lui faites pas les avances, il ne se décidera pas à vous faire l'aveu d'une passion, qu'il se reproche comme un crime. C'est à cette opinion que j'ai dû les soins qu'il m'a rendus pendant quelque tems; il avoit espéré que je lui servirois de distraction, je ne fus pas long-tems sans m'en appercevoir; et peu flattée de n'avoir dans mes fers qu'un esclave échappé des vôtres, je lui ai rendu la liberté de retourner à son premier servage; mais je vous le répète, ce sera inutilement si vous ne l'aidez.

La baronne étoit restée rêveuse pendant le discours de celle qu'elle croyoit son amie: elle m'aimoit, et n'apprenoit pas, sans un très-grand plaisir, que je partageois ses sentimens; mais elle se trouvoit dans une situation bien plus embarrassante que celle où elle étoit lorsqu'elle avoit éprouvé les premières

étincelles de ce feu , que sa jalousie contre la vicomtesse , n'avoit fait qu'accroître. Elle s'étoit raccommo-
dée avec le baron , et sans tenir à lui elle ne se trouvoit pas mal du repos où cette maniere d'exister la laissoit. Moins corrompue que sa belle-sœur , elle s'étoit lassée plus vîte qu'elle des intrigues. Sa fille grandissoit ; et enfin elle étoit dans une position qui lui rendoit l'estime de son mari nécessaire. Après avoir sacrifié à cet enfant la répugnance qu'elle éprouvoit à rentrer dans les bornes du devoir , iroit-elle , par une imprudence , en perdre le fruit ? Le baron , persuadé de la sincérité de son retour , ne la quittoit presque pas , passoit les nuits dans son lit ; et il étoit presque impossible qu'elle se livrât à une nouvelle liaison , sans éveiller sa jalousie. Aussi faut-il , dit la vicomtesse , qui pénétroit sa pensée , mettre la plus grande prudence ; car je pense comme vous , que jusqu'à ce que vous soyez accouchée , il ne faut pas vous brouiller

avec le baron : mais si vous aimez votre petit cousin , vous pouvez compter sur mon amitié ; et je vous procurerai les moyens de vous réunir , sans qu'il y ait le moindre danger. Il est inutile que vous lui disiez ce que je veux faire pour lui ; parce que depuis que nous avons rompu il ne m'aime pas beaucoup. — Vous pouvez être sûre , ma chere amie , qu'il n'en saura rien ; mais comment pourrai-je soustraire à mon mari mes démarches ? — Rien de si simple. Il sait que vous venez quelquefois passer la matinée avec moi. Vous y viendrez comme de coutume , vous sortirez par la petite porte du jardin , vous y trouverez ma voiture grise , et un laquais sans livrée qui vous conduira à une nouvelle petite maison qu'Auguste ne connoît pas , et dont vous lui donnerez la clef et l'adresse comme étant à vous. Madame d'Albon , qui croyoit à la sincérité des offres de sa belle-sœur , se laissa facilement persuader ; et après l'avoir mille fois remerciée

de sa dangereuse assistance , elle lui promit de l'informer de l'instant où elle seroit d'accord avec son jeune ami.

Pendant que la vicomtesse tramait ma perte , je faisais pour me soustraire aux chaînes de madame d'Albon , tout ce qui étoit en mon pouvoir. J'avois été trouver mon parent à l'instant où il descendoit chez lui ; et après l'avoir remercié de tout ce qu'il faisoit pour moi depuis la mort du comte de Vergy , je le suppliai de les combler , en me mettant à même de justifier ses bontés , en me faisant entrer au service , comme il me l'avoit promis. Je m'en occupe , me dit-il , et voilà une lettre que je viens d'écrire au ministre , pour lui demander une sous-lieutenance vacante dans le régiment de Ménerville , qui ne demande pas mieux que de t'avoir dans son corps. Ainsi je regarde cette affaire comme certaine ; et je vais m'occuper de te faire acheter des chevaux que tu emmeneras. Le régiment est en

garnison à Charleville , où il y a fort bonne compagnie ; j'espere donc , mon bon ami , que tu passeras agréablement ton tems , et que tu me donneras exactement de tes nouvelles ; et dans dix-huit mois nous nous reverrons. Il sera même possible que j'obtienne pour toi un congé , afin que tu viennes nous voir cet automne à Olnac , où madame d'Albon m'a promis de venir passer six mois. J'ai même écrit pour qu'on fit quelques changemens dans le château , pour qu'elle y soit un peu plus commodément logée. Je ne comptois pas profiter des offres qu'il me faisoit pour revoir l'Auvergne cette année ; car ayant le courage de me séparer de madame d'Albon , je ne voulois pas la revoir , que je ne sentisse mon cœur entièrement dégagé de l'amour qu'elle m'inspiroit.

Les choses en étoient là , lorsque dans la soirée , étant avec M. et madame d'Albon dans ce même pavillon où ce malheureux parent

avoit cru retrouver le bonheur , la baronne , soit par une incommodité , suite de son état , dont cependant elle ne convenoit pas encore ; soit pour trouver un prétexte de me parler , tomba tout-à-coup évanouie , et si je n'avois pas été auprès d'elle , elle eût été se fendre la tête contre le battant de la porte qui étoit restée ouverte. Tandis que je la soutenois à demi morte d'effroi , son mari vole chercher du secours , sa tête penchée sur mon bras me laissoit découvrir mille charmes que j'osois à peine fixer ; et comme je cherchois par les plus tendres expressions à la rappeler à la vie , elle tourna vers moi ses yeux dont le regard pénéroit au fond de mon cœur. — Eh ! que m'importent les soins que vous me donnez , à quoi me sert une vie que vous condamnez au malheur par votre indifférence ? laissez-moi mourir , puisque je ne puis toucher votre cœur. — Est-ce bien à moi , madame , que s'adressent ces paroles ? moi qui ne vis que

pour vous , et qui ne m'éloignois que dans la crainte de vous offenser par l'aveu de ma tendresse. Est-il possible que nous nous soyons si mal entendus ! reprit-elle : mais demain sur le midi , venez chez moi ; et au moins s'il est impossible que vous ne partiez pas , d'après ce que vous avez eu la cruauté de demander vous-même , vous emporterez la certitude que vous régnerez pour jamais dans un cœur à qui la vertu est chère , mais qui n'en est que plus tendre.

Je n'eus pas le tems de lui répondre : le baron revenoit avec les femmes de madame d'Albon ; en les entendant elle referma les yeux , laissa renverser sa tête , que je soutenois. Il faut être bien exercé à ces ruses féminines pour en démêler la vérité ; car moi , à qui elle venoit de parler , je ne savois si c'étoit un jeu ou une réalité. Pour le baron il étoit à la fois inquiet et satisfait ; car il pensoit , que cette incommodité subite étoit un symptôme de grossesse. On

là transporta sur son lit , où à force de thé elle reprit ses sens , que jecrois qu'elle n'avoit pas perdus. Le baron la combloit de marques de tendresse , et lui demandoit pardon d'être cause..... Elle auroit pu lui répondre , comme une femme que j'ai connue , monsieur , ce n'est pas votre faute. Mais elle aima mieux rejeter ces soupçons , il ne lui paroissoit pas encore tems de convenir de son état ; d'ailleurs elle craignoit que ce ne fût une raison qui m'en imposât. Nous passâmes la soirée auprès de son lit , et ses regards , toutes les fois qu'ils n'étoient point observés , me peignoient l'amour et la douleur. Quel est le jeune homme de seize ans , qui auroit pu résister à une semblable épreuve ?

Avec quelle agitation j'attendois l'heure qui alloit décider de ma vie. J'évitais le baron avec autant de soin , que je l'avais cherché les jours précédens ; sa présence eût été un reproche , et je montai chez sa femme , mourant de peur de l'y rencontrer ;

mais elle étoit sûre qu'il n'y seroit pas , sachant qu'il avoit un rendez-vous chez le ministre. Je trouvai la belle Agathe à demi couchée sur la même ottomane , où je l'avois vue la première fois ; il sembloit qu'elle avoit pris la même position , pour me rappeler l'émotion qu'elle m'avoit fait éprouver. Elle n'avoit pas besoin de ses recherches de la coquetterie ; elle étoit depuis ce moment le seul objet que mon cœur avoit aimé. — Venez , cher et cruel ami , venez m'aider à triompher de moi-même ; quels efforts n'ai-je pas faits pour y réussir ? c'est pour vous que je me suis rendue au baron , je savois que notre mésintelligence vous affligeoit , j'ai cru que la vertu seroit plus forte que l'amour ; mais en apprenant que vous allez me quitter , j'ai cru mourir. Vous avez vu dans quel état j'étois hier ; que serai-je donc quand vous serez parti ? — Ah ! que me dites-vous , madame , que mon cœur ne me répète à chaque instant du jour : depuis trois

ans , je vous adore en silence ; mais je le sens , du moment que mon fatal secret m'est échappé , il n'y a plus rien dans la nature entière qui puisse m'empêcher d'être aussi coupable que je puis l'être ; et dussé-je mourir ; dussé-je, ce qui est peut-être plus pour moi que perdre la vie , être privé pour toujours de l'amitié de M. d'Albon , je sens qu'il faut que je me livre aux transports que je ressens , et que ma longue contrainte n'a rendus que plus impétueux. En disant ces mots , je m'étois précipité à ses pieds , je couvris ses mains des plus ardents baisers : que faites vous, me dit-elle , voulez vous me perdre , désespérer votre ami , si le hasard le ramenoit ici ? voilà ce que j'ai toujours craint de la vivacité de votre âge. Pensez donc à tous les ménagemens que nous avons à garder ; et si vous ne vous sentez pas la force de commander à ces mouvemens , fuyez moi plutôt que de me déshonorer , et de porter le poignard dans le sein de votre bienfai-

teur. Je promis de me modérer , mais j'osai demander ce que l'on feroit pour moi. — Beaucoup plus que je ne dois , mais avec les précautions nécessaires pour ne pas nous compromettre. Rendez - vous dans trois jours , à onze heures du matin , rue de Reuilly , faubourg Saint-Antoine , dans une maison , dont voici la clef : si vous êtes arrivé avant moi , vous m'y attendrez ; et soyez sûr que ce sera le moins de tems possible. Je voulus lui témoigner ma reconnoissance par un doux baiser ; mais elle sonna ses femmes , se mit à sa toilette , et ne me parla plus qu'avec le ton de l'amitié qu'on étoit accoutumé à lui voir avec moi.

Le baron rentra peu de momens après , et me remit mon brevet. Je fus assez maître de moi pour lui en marquer une satisfaction que je ne ressentais pas : non cependant que j'eusse voulu vivre dans l'inaction auprès de la plus belle femme ; mais j'aurois désiré de n'être pas obligé de la quitter , au moment où

j'espérois être heureux. Ce que je redoutois le plus , c'étoit que mon départ ne fût fixé avant le jour fortuné du rendez-vous. Je fus rassuré quand M. d'Albon me dit : nous irons demain à Versailles remercier le ministre ; et dans huit jours tu partiras. Je pensai que de huit j'en obtiendrois bien quinze. Et puis ce congé dont on m'avoit flatté : et mon imagination s'égaroit avec Agathe sur ces rians côteaux , dans ces grottes tapissées de mousse ; enfin oubliant tout ce que je devois à celui qui m'avoit tiré de la plus affreuse misère , pour me traiter comme un fils chéri , je n'aspirois qu'au moment où je lui ferois la plus mortelle injure. Il est vrai que je me flattois bien qu'il ne le sauroit jamais. Je n'avois pas à craindre avec madame d'Albon , ce que j'avois éprouvé avec la vicomtesse : elle avoit la plus grande attention à voiler sa mauvaise conduite sous les dehors de la plus grande décence ; et moi qui vivois familièrement avec elle

elle depuis trois ans , je ne lui aurois pas soupçonné une aventure. Ainsi je me flattois que rien ne feroit découvrir notre liaison ; mais demanderez-vous , que faisiez-vous du projet de mariage avec Euphrasie , comptiez-vous faire comme Henri VIII ? Je puis le dire sans offenser ma cousine , car à huit ans on ne peut pas inspirer d'amour ; je n'y pensois pas. Cependant le baron s'occupoit de moi de la maniere la plus aimable , il me fit faire des uniformes , me donna le meilleur sabre , des pistolets , un casque avec une très-belle aigrette. J'avois un cheval d'escadron qui auroit pu convenir à un colonel , et deux autres chevaux de main. Je trouvai dans ma chambre un nécessaire complet , avec quatre boîtes de bois de rose , contenant chacune vingt-cinq louis. Tant de générosité , des soins si touchans , ne purent me rappeler à moi-même , et je ne pensois qu'à la rue de Reuilly.

La joie que je ressentois d'avoir

enfin touché l'objet de mon amour ; le baron l'attribuoit à celle que l'on éprouve à seize ans, d'avoir une épau-lette. Voilà comme j'étois , disoit-il à sa femme , la première fois que je partis pour le régiment : non , le cordon rouge ne m'a pas fait tant de plaisir , il s'en faut bien , que mon brevet de sous-lieutenant. Je voudrois bien que ces hommes , qu'on appelle philosophes , nous expliquassent pourquoi ceux de l'espece humaine les plus doux , les plus sensibles , ont une si grande satisfaction d'obtenir le droit de tuer leurs semblables sans craindre les lois. C'est , reprit-elle , une des mille et une contradictions de notre nature ; c'est ainsi , parce que cela est. Que de papier et d'encre d'épargnés , si les faiseurs de livres s'en tenoient là , pour expliquer ce qu'ils ne savent pas , ce qu'ils ne sauront jamais.

Je fus fort bien reçu par le ministre , qui avoit connu mon pere. Le baron me présentoit par-tout avec une sorte d'orgueil , non de celui

qui tient à une sottise vanité , mais de celui qui porte à se complaire dans son ouvrage ; et se rappelant ce pauvre petit jeune homme , avec un habit si court et une veste si longue , il ne pouvoit s'empêcher de s'applaudir du changement extrême qui s'étoit fait en moi ; et de penser avec satisfaction que je ferois le bonheur de sa chère Euphrasie. Et moi , je hâtois le moment qui devoit rendre ce projet impossible.

Enfin , le jour qui devoit éclairer mon crime , car en est-il un plus grand que l'ingratitude ? arriva. J'éprouvai , en révoyant la lumière , un pressentiment douloureux. Mes devoirs se retracerent à mon esprit , sous les formes les plus austeres. Je frémis à la pensée de la démarche que j'allois faire ; mais comment reculer , que diroit la baronne ? Et puis je l'aimois à la fureur ; *car c'est ainsi qu'on aime*. Heureusement pour moi que le baron étoit allé voir un de ses amis qui étoit venu pour solliciter un procès , et il étoit sorti avant

huit heures ; ainsi je ne le vis point. On me dit aussi que madame d'Albon n'étoit pas chez elle . Je me fis apporter à déjeuner dans ma chambre ; et je m'en acquittai , non point en héros de roman , qui ne mange point , mais en homme qui va en bonne fortune , et qui ne veut pas prouver son amour foiblement. Bien lesté, et chassant toutes réflexions chagrinantes , je m'achemine vers le faubourg St.-Antoine. Je trouvai facilement le temple où j'allois chercher la divinité de mon cœur ; et mettant la clef dans la serrure , j'ouvris et j'entrai dans un jardin délicieux. Un péristile conduisoit à un vestibule , où il y avoit deux portes , une donnant dans une salle à manger , l'autre dans un salon très-élegamment meublé ; et dans le fond un boudoir en glaces qui répétoit les bosquets de roses et de lilas qui l'environnoient. Je parcourus cette voluptueuse retraite sans y trouver personne ; mais environ cinq minutes après , j'entendis arrêter une

voiture , la porte s'ouvrit , et je vis entrer la baronne , belle de mille traits : une modeste rougeur rehaussoit l'éclat de son teint , je la pressai contre mon cœur ; et pensant qu'elle ne m'avoit pas permis de la venir trouver seule dans cette maison écartée , pour m'accabler de ses rigueurs , j'allois me conduire avec elle comme j'avois fait avec mes autres maîtresses ; je ne voulois pas lui donner le tems d'entrer dans la maison , un banc de gazon me paroissant le plus délicieux sofa. Mais je vis que la baronne , qui dans le fond de son cœur n'étoit pas vicieuse , et que les conseils et l'exemple de la Menerville avoient seuls écartée de ses devoirs , mettoit une grande importance à sa défaite , et cherchoit au moins à en retarder l'instant. Elle s'échappa de mes bras , dont j'entourois déjà cette taille si légère et si souple , et s'armant d'un regard sévère , elle me dit : croyez-vous que vous triompherez aussi facilement de ma vertu que de

mon cœur ; et parce que vous êtes sûr que je vous aime , est-ce une raison pour que vous soyez certain que je ne garderai plus aucune mesure ? Au nom de mon amour , lui dis-je , ne me punissez pas de l'excès du délire que vous m'inspirez , et qui n'éteint point en moi le respect que j'aurai pour vous jusqu'au dernier moment de ma vie ; c'est lui qui a retenu si long-tems l'aveu d'un sentiment que j'ai conçu dès les premiers jours que je vous ai vue. La baronne , appaisée par ces marques de soumission , reprit un air serein , et nous entrâmes dans la maison , où ne voulant pas l'irriter encore , je me bornois à ces douces caresses , qui , sans effaroucher la pudeur , éveillent le désir.

Cependant je n'étois plus maître des miens ; et profitant du moment où je crus qu'elle commençoit à partager mes transports , je la presse de passer dans le boudoir où son image répétée sembloit doubler mon bonheur. Agathe , inspirée par le Dieu

que l'on honoroit dans ce mystérieux sanctuaire, ne cherchoit plus qu'à obtenir les honneurs d'une belle défense. Déjà je l'avois contrainte de s'asseoir sur le lit de repos qui occupoit le fond du cabinet, je m'étois jetté à ses genoux; et j'allois presser de mes levres ses levres vermeilles, quand tout-à-coup la porte du boudoir s'ouvre avec fracas. Ce bruit me fait sortir de l'extase où j'étois, je leve les yeux; Dieu! que vois-je dans la glace qui étoit en face de moi! je ne puis encore y penser sans frémir. C'étoit.... oui c'étoit M. d'Albon. O terre, que ne m'as-tu englouti à cet instant terrible! Quitter les genoux d'Agathe, tomber à ceux de son époux, fut aussi prompt que l'éclair. C'est donc vrai, s'écria le baron avec l'accent de la douleur et du désespoir: ah! ce moment détruit pour jamais le bonheur de ma vie. Relevez-vous, monsieur, après l'outrage que vous venez de me faire, tous nos liens sont rompus, et je ne puis plus vous

traiter qu'en ennemi ; mais , dit-il , en me montrant deux pistolets qu'il tira de son sein , voilà qui me délivrera du malheur d'exister , ou de voir jouir du même soleil qui m'éclaire , un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein ; venez..... A ces mots , la baronne , qui avoit été anéantie par l'apparition subite de son époux , s'élançe pour nous séparer , le baron la repousse avec indignation. Elle étoit tremblante de la double et si contraire émotion qu'elle venoit d'éprouver ; et ses jambes ployant tout-à-coup sous elle , elle tombe à nos pieds ; mais celui qu'elle avoit si mortellement offensé ne paroît point s'en appercevoir , et m'entraînant par le bras , me force de le suivre dans le bosquet : là me présentant encore les armes qu'il avoit apportées ; choisissez. — Moi , lui dis-je , que je trempe mes mains dans le sang de mon bienfaiteur , de mon pere ! — Oui , je le fus , et voilà ce qui rend ton crime impardonnable ; mais finissons , les mo-

(81)

mens sont chers. Oui , lui dis - je , en ouvrant ma poitrine , vengez-vous d'un malheureux qui ne peut se pardonner. Je ne suis point un assassin , reprit froidement le baron , et ce n'est qu'au champ de l'honneur que je venge les outrages. Non , jamais , jamais , lui dis-je encore , plutôt mourir mille fois ; et je retombai à ses pieds. — C'en est trop , et il n'est donc pas assez de trouver , dans l'enfant que j'avois adopté , un vil suborneur , il faut que j'y rencontre un lâche. Ah ! lui dis-je , en prenant le pistolet qu'il me présentait toujours , ce mot est mon arrêt. Mais je vous déclare , au nom de l'honneur qui me force à me mesurer avec l'homme qui m'est le plus cher , que je n'ai point attenté à celui de madame d'Albon , et qu'il ne s'est rien passé entre nous qui puisse vous faire rougir ; et pensez que je fais cette déclaration au moment où je regarde ma carrière finie. — Vous osez soutenir une pareille imposture , lorsque les



avis hélas ! trop certains , puis - que ce sont eux qui m'ont conduit dans ce lieu infâme , m'assurent qu'elle est grosse de quatre mois ; mais peu importe , êtes-vous prêt ? — Oui , je le suis , tirez. — Moi , dit le baron en pâlisant. — Oui , vous êtes l'offensé. Il s'éloigna de dix pas ; et quoique je visse sa main trembler , il me visa si juste , que la balle m'emporta une boucle de cheveux , et me blessa légèrement l'oreille. Je tirai aussitôt mon coup en l'air. — Cruel ! me dit-il , quoi je vous devrois la vie quand vous m'ôtez l'honneur. — Je vous le répète encore , je suis trop coupable , puisque vous avez pu et dû le croire ; mais par le souvenir de vos bienfaits , qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire , je vous jure que votre femme est innocente ; et que si elle est mere , ce ne peut être que d'un enfant qui vous appartient ; car je n'avois pas même obtenu d'elle un baiser.

Jeune homme , me dit le baron ,

qui voyant mon sang couler , sem-
bloit se reprocher sa violence , vous
faites ce que tout galant homme doit
faire dans la position où vous vous
trouvez ; je ne vous demande pas
un aveu qui n'ajouterait rien à ma
parfaite conviction , et anéantiroit en
moi l'estime que votre conduite dans
ce combat vous assure. Ah ! m'é-
criai-je , si cela est , je suis encore
trop heureux , et tous les instans de
ma vie seront employés à la conser-
ver : ordonnez de mon sort , dites-
moi ce que je dois faire ; et j'espere
que vous oublierez , par ma soumis-
sion , un tort que je ne me pardon-
nerai de ma vie. — Eh bien , puisque
malgré l'injure que vous m'avez
faite , vous tenez encore à moi , ce
qui est possible dans un enfant de
votre âge , il faut que vous me juriez
que vous ne reverrez jamais madame
d'Albon ; et que vous partirez sur le
champ pour Charleville : je vous dé-
fends en outre de revenir chez moi ,
que lorsque je vous écrirai que

j'y consens ; et vous pensez bien que ce ne sera qu'après que j'aurai marié ma fille.

Ce mot me retraça tout le bonheur dont je m'étois privé par mon étourderie. — Je suis prêt , monsieur , à suivre exactement vos lois , quelque pénibles qu'elles soient à mon cœur ; mais au moment où je me sépare de l'unique ami que j'avois au monde , me sera-t-il permis de vous demander d'être le seul puni ? — Je vous entends , et je ne devrois peut-être pas répondre à ce que vous dicte un intérêt qui m'offense aussi mortellement ; mais cependant comme je suis bien loin de le blâmer , puisqu'il prouve que vous n'êtes pas seulement entraîné par vos sens , vous pouvez être tranquille , je ne suis point un bourreau ; et celle qui m'a si perfidement trompé , n'aura point à se plaindre que j'exerce contre elle les droits que son crime me donne : je m'en rapporterai de ma vengeance à ses remords , sans y ajouter d'autre rigueur. Mais vous êtes blessé ! —

Fort

Fort peu lui dis-je. Il alla prendre de l'eau , lava lui-même l'éraflure que la balle m'avoit faite. — Laissez lui disois-je , laissez couler mon sang , que ne l'ai-je répandu jusqu'à la dernière goutte , avant d'avoir mérité de perdre votre amitié ; au moins lui ajoutai-je , en lui prenant la main qu'il ne retiroit pas , ne m'ôtez pas l'espoir , qu'un jour vous me la rendrez. — Cela dépendra de votre conduite , et du tems qui seul amortit les haines les plus envenimées ; mais partez , vous trouverez Champagne sur le Boulevard avec vos chevaux. Je lui avois donné ordre de s'y trouver , afin que si vous m'aviez tué , vous eussiez pu vous en servir pour gagner la frontière , avant qu'on eût eu la connoissance de ma mort. — Et vous aviez cru , que je pourrois me résoudre à trancher les jours de mon bienfaiteur ? — Celui qui n'a pas craint de les rendre à jamais misérables , ne pouvoit-il pas ?..... Mais enfin je vis , je puis encore vous être utile , et je vous le serai toujours,

Je ne pouvois me résoudre à me séparer de lui ; et au moment où il ouvrit la porte pour me faire sortir , je ne pus m'empêcher de me jeter dans ses bras , il ne me repoussa pas ; je crus même sentir qu'il me pressoit contre sa poitrine , et il détournoit ses regards , pour me cacher quelques pleurs , qu'il ne pouvoit retenir. Mais enfin il me dit : " adieu , écrivez-moi , et pensez que si je ne suis plus votre pere , je pourrai être encore votre ami. Ma plus grande peine , je le dis avec franchise , étoit d'avoir offensé le plus digne des hommes ; mais cependant dès que je fus séparé de lui , je sentis que le sort de la baronne me touchoit sensiblement : je ne concevois pas comment elle n'étoit point venue dans le jardin au bruit du pistolet. Je n'avois pas osé demander à la voir avant de la quitter pour jamais ; et il me falloit partir de Paris , sans être instruit de ce qui avoit pu l'enchaîner dans ce funeste boudoir , où nous l'avions laissée au moment du combat. Je conçois que le lecteur

à la même inquiétude que moi ; mais je satisferai sa curiosité sur la chaîne de tous ces événemens que je n'ai sus, que plusieurs années après ; et que je vais placer ici dans l'ordre qu'ils sont arrivés.

Dès que la vicomtesse eut donné à sa belle-sœur la clef de sa petite maison ; elle fit partir son valet de chambre avec une lettre pour le baron , avec ordre de le chercher partout où il seroit. C'est sur l'original qui est sous mes yeux , que je copie cet horrible écrit.

Paris , 15 mai 1783.

« Je hais l'injustice , elle me révolte ; et il n'est rien , mon très-honoré beau-frere , que je ne fasse pour l'empêcher. Haïr quelqu'un , le mépriser , en dire du mal à qui veut l'entendre ; si c'est à cause de celui qu'il nous a fait , cela n'est pas très-chrétien , mais au moins dans la nature. Supposons au contraire que ces procédés ayent pour objet un être foible , qui n'a jamais cherché à nous nuire , et qui même auroit en quel-

que préférence pour celui qui la traite indignement , convenez-en , c'est de la plus criante injustice. Voilà votre conduite envers moi ; et comme je ne veux pas que vous soyez accusé d'une si noire ingratitude , j'ai pensé qu'il n'y avoit d'autre moyen , que de vous faire bien plus de mal que vous ne pourriez jamais m'en vouloir ; et alors c'est vous qui avez même le mérite de la générosité. Vous conviendrez que c'est grand de ma part : comment m'y prendre ? Vous dédaignez les honneurs, et n'avez jamais fait votre cour ; ainsi l'intrigue ne peut rien sur vous : la fortune , celle de votre femme est trop bien établie pour que l'on puisse vous ruiner ; et d'ailleurs votre philosophie vous rendroit ce coup peu sensible. Mais tous les hommes ont leur côté foible : vous êtes amoureux de votre femme jusqu'à l'extravagance ; et votre manie est de la croire fidelle : c'est là où il faut frapper , et à coup sûr vous sentirez l'atteinte que je vous porte.

Eh bien , prenez la clef jointe à ma lettre ; allez rue de Reuilly , et vous trouverez votre femme avec Auguste , votre cher protégé , votre enfant adoptif : il y a un an qu'ils vivent ensemble ; la baronne est grosse de lui de plus de quatre mois : voilà pourquoi on s'est rapproché de vous , pour donner un pere au poupon. On s'est servi de moi comme d'une imbécille , pour la ridicule scene du cabinet de musique , sans que je m'en doutasse ; vous en avez été aussi la dupe , depuis deux mois vous êtes le plus heureux homme de France ; et vous avez agi avec moi un peu plus malhonnêtement que de coutume. Il est tems que cela finisse ; et quand vous vous serez convaincu par vos yeux , que vous êtes..... , vous ne serez pas si inquiet de me voir avec votre femme : allez donc jouir de ce doux spectacle , et remerciez-moi de vous avoir évité le ridicule de passer pour un mari complaisant ».

Quitte avec vous , mon cher frere.

ROSALIE MENERVILLE.

Lorsque le baron reçut cette lettre ; il ne la regarda d'abord que comme une invention de la malignité de madame de Menerville pour le tourmenter , et son premier mouvement fut de la jeter au feu pour toute réponse ; mais en la relisant , il crut y démêler autant de vérité que de noirceur , et se décida à faire usage de la fatale clef : mais réfléchissant que s'il me trouvoit avec la baronne , comme madame de Menerville le lui marquoit , il sentoit bien qu'il ne pourroit contenir sa fureur ; et qu'il faudroit que l'un de nous pérît , peut-être tous les deux. Il se munit de ses meilleurs pistolets , et donna ordre à Champagne , comme il me le dit lui-même , de m'attendre à la porte Saint-Antoine , avec mes chevaux et mes équipages. Il fit aussi son testament , où il donnoit tous ses biens à Euphrasie , à la charge de me faire trois mille livres de rente foncière , qui lui étoient reversibles , si je mourrois sans enfans. Rien au monde ne m'a tant touché que ce trait de gé-

nérosité de mon incomparable ami ; au moment où il croyoit avoir autant à se plaindre de moi ; tout cela fut fait en très-peu de tems. Quand l'ame est fortement émue, elle donne au corps une activité qui presse tous ses mouvemens ; aussi fit-il en une heure ce qui dans une autre situation en auroit demandé cinq ou six. Valeroy , qui lui est extrêmement attaché , étoit inquiet de l'air agité qu'il avoit ; mais il n'en imaginoit pas la cause , et le baron étoit loin de la lui apprendre. Il donne ordre de mettre un cheval au cabriolet ; y monte , et défend qu'on le suive. Il vient bride abattue de chez lui au haut du faubourg Saint-Antoine. Quel empressement les hommes ont en général , pour savoir ce qu'ils seroient si heureux d'ignorer ! Il entre , comme nous avions fait la baronne et moi , par le jardin , il nous y cherche un instant ; mais n'appercevant personne , et n'entendant pas le moindre bruit , il commençoit à croire que la vicomtesse n'avoit voulu que l'in-

quiéter. Cependant, il faut qu'il puisse dire qu'il a pénétré par-tout. Il ouvre le salon, même solitude; et n'ayant point apperçu la porte du boudoir qui étoit sous un panneau de glace, il alloit se retirer, quand il entend la voix de sa femme; alors il s'élançe vers l'endroit d'où le bruit partoît, voit le bouton de la serrure, l'ouvre avec la dernière précipitation: on a vu la scène terrible qui se passa entre nous. Lorsqu'il eut refermé la porte sur moi, il lui restoit la tâche pénible de revoir celle qu'il avoit tant aimée, et pour qui il avoit alors tant de mépris.

Cependant, il faut qu'il lui parle, et qu'il lui apprenne ce qu'il a résolu. Il rentre, mais inutilement; il la cherche dans toute la maison sans pouvoir la trouver. Enfin, il apperçoit qu'il y a une autre porte que celle par où nous étions entrés, et il pense que sûrement elle est sortie par ce côté; mais jugeant du cœur d'Agathe par le sien, il croit qu'elle doit être livrée au plus affreux dé-

sespoir ; et toute coupable qu'elle est , il tremble qu'elle ne se soit portée à quelqu'extrémité funeste. Alors il s'accuse lui-même de cruauté ; et sortant promptement d'un lieu qui ne lui rappelle que des scènes déchirantes , il remonte dans sa voiture , et arrive à l'hôtel , où son premier soin est de s'informer si madame est rentrée. Il y a plus d'une demi-heure , répond le suisse. Ce mot le rassure. Il monte dans son appartement , s'y enferme , et cherche à rassembler les puissances de son ame , pour pouvoir recouvrer le sang froid dont il a besoin , pour annoncer à cette femme infidelle le parti qu'il a irrévocablement pris. Elle , de son côté , cherchoit comment elle pourroit sortir d'un pas aussi embarrassant.

Dès qu'elle avoit entendu tirer , imaginant que l'un de nous étoit tué , elle avoit pensé avec une tranquillité incroyable dans cette position , qu'elle seroit extrêmement compromise , si on la trouvoit dans cette mai-

son , avec un ou peut-être deux hommes tués ; et gagnant avec promptitude la porte cochère , elle avoit remonté dans la voiture de la vicomtesse ; mais la soupçonnant bien de l'avoir trahie , elle n'avoit pas voulu retourner chez elle , et s'étoit fait conduire directement à l'hôtel d'Albon. Se sentant très-souffrante de la chute qu'elle avoit faite , elle s'étoit mise au lit , et avoit envoyé chercher Levrette , qui avoit ordonné une saignée. Valeroy vint le dire à M. d'Albon , qui lui répondit , c'est bon , laissez-moi ; ce qui surprit cet homme et lui fit imaginer que la réunion de ses maîtres ne seroit pas de longue durée. M. d'Albon réfléchissant à ce que venoit de lui dire son valet de chambre , se rappella la réponse du vieux médecin de la belle Gabrielle à Henry IV , qui lui demandoit , s'il ne seroit pas nécessaire dans une indisposition qu'elle avoit , de la saigner : je m'en garderois bien , Sire , avant qu'elle fût à demi-terme ; et jugea par l'ordonnan-

ce de Levrette , qu'il n'étoit que trop certain qu'il n'étoit pour rien dans l'existence de cet enfant ; et que la vicomtesse n'avoit que trop précisé les faits.

Ne voulant pas toutefois donner la mort à celui à qui il n'avoit pas donné la vie , il pensa qu'il devoit retarder de quelques jours l'explication qu'il vouloit avoir , et partit pour Versailles , d'où il se rendit chez un de ses amis , qui avoit une terre à quelques lieues de là. Il envoya Valeroy à Paris , sous un prétexte assez frivole , mais dans le vrai , pour savoir ce qui se passoit ; il revint deux jours après ; et ayant rendu compte à M. d'Albon de sa commission , il lui dit que madame d'Albon avoit fait une fausse couche , qu'heureusement ce n'étoit qu'une fille ; que madame disoit , qu'elle n'avoit que deux mois , mais les femmes qui l'avoient vue , soutenoient qu'elle en avoit au moins cinq. Ainsi , monsieur , ce n'est pas du jour où pour la première fois , vous m'avez fait monter dans la cham-

bre. — Je n'aime pas les remarques, Valeroy, et encore moins qu'on me les communique. Valeroy se le tint pour dit. Le baron toujours le meilleur et le plus sensible des hommes, se reprocha intérieurement, d'avoir été cause de la mort de cette innocente créature, qui étoit punie par la perte de l'existence, du crime de la mere; et pensant qu'à la suite de cet accident, la santé de madame d'Albon demandoit des ménagemens, il résolut de ne revenir chez lui qu'après les six semaines; et dévorant la douleur qu'il éprouvoit, il paroissoit se prêter aux doux amusemens de la société d'amis sûrs, qui étoient enchantés de le posséder; mais il étoit souvent obligé de se renfermer dans son appartement, pour se livrer sans contrainte à ses douloureuses réflexions. Celle sur-tout, comme il me l'a dit depuis, qui déchiroit son cœur, c'étoit d'être obligé de renoncer au projet qui avoit fait depuis trois ans ses plus cheres espérances; car il ne pouvoit penser à marier

marier sa fille avec l'amant de sa mere , avec celui qui , d'après toutes les apparences , avoit fait une sœur à Euphrasie. Il se disoit : faut-il qu'au moment où la preuve certaine de l'inconduite de celle que j'ai tant aimée , me prive pour jamais du bonheur d'avoir une compagne , je perde en même-tems l'espoir d'avoir un fils dans l'enfant que j'ai formé , à qui je ne puis rien reprocher que de s'être laissé entraîner aux séductions d'une femme perfide. Comment auroit-il résisté à l'éclat de tant de charmes , dans la violence des passions ? moi je sens , malgré la gravité de ses torts envers moi , que j'ai besoin de me les rappeler sans cesse , pour arracher de mon cœur sa trop dangereuse image. Ah ! cruelle vicomtesse , quel mal vous m'avez fait , sans vous madame d'Albon n'eût jamais cessé de se bien conduire ; et sans vous j'aurois ignoré ce que je ne dirai pas être peu de chose quand on le sait , mais qui n'est réellement rien quand on l'ignore. Et dans

l'excès de sa foiblesse, il se reprochoit d'avoir cédé à son inquiète jalousie. Mais se rappelant les remarques des femmes de la baronne, l'idée qu'il seroit né un enfant qui auroit porté son nom, et n'auroit pas été le sien, le fortifioit dans la résolution de la fuir sans retour.

Quand il sut qu'elle étoit parfaitement rétablie, il vint à Paris; et dès le jour de son arrivée il monta dans l'appartement de sa femme, qu'il trouva seule. Elle changea de couleur à son aspect, car ne s'abandonnant point au crime en criminelle, elle n'étoit pas

de ces femmes hardies ;

Qui goûtant dans le crime, une tranquille paix,
Ont su se faire un front, qui ne rougit jamais.

Le baron s'assit, et garda un moment le silence ; puis détournant ses regards de ces yeux qui sembloient demander grâce, avec la certitude de l'obtenir, il lui parla ainsi.

Vous vous êtes trompée, madame ;
si vous vous êtes attendue, que j'écla-

terois en plaintes et en reproches ; à quoi serviroient-ils ? Vous avez vous-même fixé la place que vous devez maintenant occuper dans la société. Vous n'êtes plus épouse, et vous avez perdu par votre faute les droits sacrés de mere. Demain, je pars pour l'Auvergne avec Euphrasie, et sa respectable gouvernante ; j'y resterai jusqu'à son mariage, j'y vivrai de la modique portion de ma fortune, jouissez de la votre. Je vous engage en homme qui veut bien se souvenir que vous lui avez été chere, de ne pas imiter votre belle-sœur dans ses écarts publics ; de régler avec ordre votre maison, et de tâcher de conserver une réputation apparente, afin que l'on ne rougisse pas d'épouser votre fille. — Quoi ! monsieur, vous partez, vous m'enlevez Euphrasie ! Est-il possible que vous croyez ?... — Madame ce n'est pas ici la scene ridicule du pavillon du jardin : on n'est pas repris deux fois au piège. A cet instant je vous aimois encore, parce que vous n'aviez pas perdu

mon estime ; mais c'est fini pour toujours. Et il se leva sans vouloir lui donner le tems de répliquer ; puis montant chez sa fille , il prévint madame Duval de tout préparer pour partir le lendemain à la pointe du jour. Euphrasie voyoit si peu sa mere, en étoit toujours traitée si froidement, qu'elle fut peu touchée de la quitter, d'autant qu'elle croyoit que ce seroit pour peu de tems ; et le plaisir de faire un grand voyage , et d'être tous les jours avec son pere qu'elle aimoit tendrement, ne la laissoit pas penser à autre chose. La baronne qui connoissoit toute l'étendue de ses torts , se trouva heureuse d'être traitée avec tant de douceur ; et n'ayant plus aucun doute, d'après ce que lui avoit dit son mari, de la scene du cabinet de musique , que sa belle-sœur étoit l'auteur de ses chagrins, elle lui fit fermer sa porte, et du reste ne changea rien à sa maniere d'être. Aussi exacte à observer les regles extérieures de la décence , si elle ne se passa pas d'un amant ,

on ne put jamais savoir précisément quel il étoit. Sa maison tenue avec le plus grand ordre , fut toujours magnifique ; le public qui aime l'opulence , parce qu'il en jouit , donne rarement de torts à celle chez qui l'on trouve un excellent souper , et ce qu'on nomme bonne compagnie. Il finit par dire qu'Agathe étoit une femme très-estimable , et son mari un ours qui vivoit dans ses montagnes , et négligeoit une compagne aussi intéressante. Le baron le sut , et en fut très-aise pour sa fille , à qui la réputation de sa mere importoit ; pour lui , mettant en usage les principes de philosophie qu'il avoit toujours cherché à acquérir , il se guérit complètement d'une passion malheureuse ; et s'occupa conjointement avec madame Duval , à former le cœur et l'esprit de l'aimable Euphrasie.

Mais il est tems de revenir sur mes pas , et de reprendre le récit de mes folies , en ramenant le lecteur à mon départ de Paris. J'avois suivi

tristement la rue Saint-Antoine , et j'aperçus de loin Champagne et mon chasseur ; car le baron avoit voulu que j'en prisse un , qui m'attendoient avec mon cheval , que Becker tenoit en main. Les valises étoient sur leurs chevaux , et tout paroissoit prêt pour un grand voyage. Je montai à cheval , et Champagne me dit : voilà un départ bien prompt , monsieur le comte. Mais vous avez du sang à votre habit. Ce n'est rien , lui dis-je ; je me suis un peu écorché l'oreille en traversant une haie. Il secoua la tête , et je vis qu'il imaginoit bien que je m'étois battu ; mais sûrement il ne pouvoit deviner avec qui ; et moi-même je ne regardois ce terrible événement que comme un songe pénible. Cependant , j'éprouvai que de deux hommes profondément affligés , celui qui reste est le plus à plaindre , et quoique Boileau dise :

Le chagrin monte en croupe , et galoppe avec lui ,
Il s'atténue par la diversité des objets
qui passent sous nos yeux ; et puis

à seize ans , et du caractere dont j'étois , il étoit difficile que je m'affligeasse long-tems. J'avois bien vu que le baron m'avoit pardonné ; ainsi je pouvois me flatter qu'il me rendroit son amitié. Je n'avois d'autre inquiétude que pour sa femme ; et je regrettois , je dois en convenir , que , dès que ce rendez-vous devoit causer un si grand bouleversement , il n'eût pas eu pour moi un succès plus réel ; car enfin , me disois-je , il n'en seroit pas davantage. Je fis la route sans aucun événement remarquable. A la premiere couchée j'ouvris mon nécessaire , au lieu de cent louis , j'en trouvai mille. C'est une terrible maniere de se venger que celle-là ; aussi , malgré ma légéreté , j'en fus aterré. Je ne vis , dans une aussi forte somme , que l'envie de n'entendre pas parler de moi de long-tems. Je réfléchis ensuite que c'étoit une précaution , si j'étois forcé de passer en pays étranger ; et alors l'idée que ce n'auroit été qu'en ayant tué le baron , me fit frissonner. J'avoue que

je n'aurois pas eu plus d'horreur du parricide. Réellement j'avois pour lui les sentimens d'un fils.

Je crus devoir me servir de ce prétexte pour écrire à mon bienfaiteur, et le prier de m'indiquer de quelle maniere je lui ferois repasser les neuf cents louis qu'il avoit ajoutés à la somme plus que suffisante, qu'il m'avoit donnée dans un tems plus heureux ; et sûrement dans la pensée, qu'en mettant le comble à mon ingratitude, j'aurois été forcé de m'expatrier ; que cette idée me rendoit cet argent odieux, et que je le suppliois de m'en débarrasser le plutôt qu'il pourroit. Je finissois en lui réitérant les assurances de mon respect et de ma soumission.

Je reçus, en arrivant à Charleville, sa réponse qui étoit pleine de bonté ; il me laissoit le maître de lui renvoyer cet argent qu'il avoit destiné à m'acheter une compagnie, et qu'il garderoit pour cet usage peut-être plus sûrement qu'un sous-lieutenant, à qui ses camarades trou-

veroient mille manières de le faire dépenser. Quand aux cent louis , c'étoit , disoit-il , l'année de mon revenu , parce que ne pouvant pas me faire venir chez lui en semestre , je n'en aurois pas plus qu'il ne falloit pour me soutenir honorablement. Il me donnoit les conseils les plus sages , m'engageoit à m'adresser toujours à lui avec confiance ; dans quelque position que je fusse , que je trouverois en lui le parent le plus affectionné. Il n'y avoit pas un mot qui eût trait à notre différent. Il ajoutoit seulement que j'adressasse mes lettres à Olnac , où il seroit dans peu , et où il comptoit passer le reste de ses jours. Je ne doutai pas qu'il n'eût pris ce parti pour se séparer de sa femme sans éclat ; et j'admirois la modération d'un homme d'un caractère naturellement violent , et que la réflexion seule avoit calmé.

Je me trouvai en garnison dans un monde nouveau. Je n'avois encore connu d'autre sentiment que mon respectueux attachement pour

M. d'Albon , et les goûts vifs que les femmes m'inspiroient ; mais je n'avois nulle idée de l'amitié. Je fus donc infiniment sensible à celle que mes camarades me témoignèrent. Je me liai étroitement avec M. de Longpré , qui étoit de mon âge. Il étoit riche , ou du moins ses parens l'étoient , et fournissoient généreusement aux choses nécessaires à son état ; mais Longpré , qui aimoit beaucoup les femmes , dépensoit souvent plus qu'il n'avoit ; et il se trouvoit quelquefois embarrassé. Je commençai par lui prêter vingt-cinq louis qui lui firent beaucoup de plaisir , parce qu'il faisoit sa cour à une jeune demoiselle , à laquelle il vouloit donner une fête pour le jour de sa naissance. Nous la disposâmes ensemble , et elle fut si bien entendue , qu'elle toucha le cœur de la belle ; et Longpré fut heureux la même nuit. Pour moi , je fis connoissance de la fille de l'aide-major de la place. C'étoit une blonde languoureuse , dont le teint n'avoit pas la

plus extrême fraîcheur, mais dont les traits étoient si réguliers, les yeux si doux, que je crus qu'elle parviendroit à bannir de mon ame le souvenir de la baronne, que j'aimois toujours. Elle n'eut avec moi ni indifférence, ni empressement; et elle reçut l'offre de mon cœur en femme

maîtresse de ses sens,

Et comme accoutumée à de pareils présens.

J'appris bientôt, car il n'est rien de si indiscret que les officiers entre eux sur le compte des femmes, que cette belle étoit le mieux du monde avec notre major, qui croyoit que personne n'en savoit rien; et qui d'un ton de pédagogue nous faisoit les plus beaux sermons sur les mœurs. Je pris aussi-tôt la résolution de lui enlever sa maîtresse; et de donner une preuve certaine qu'il étoit loin de pratiquer les vertus dont il se targuoit. Je voulois que la même nuit me donnât ces deux triomphes. Je n'étois pas naturellement très-bon

sujet , et la société de mes camarades ne me rendoit pas meilleur. Je continuai donc à faire ma cour à la belle , qui commençoit à me trouver plus à son goût que le major , dont la taille efflanquée et les joues creuses ne rendoient pas l'aspect flatteur. Mais c'étoit un major ; et pour qui ne pouvoit plus prétendre aux colonels , ce n'étoit point une conquête absolument à dédaigner. Le papa étoit très-honoré des attentions marquées que M. de Terigny avoit pour lui ; et croyant , comme tous les peres , à la sagesse de sa fille , il trouvoit fort bon qu'elle le reçût familièrement ; et ainsi leurs rendez-vous étoient dûs au hasard du tête-à-tête , que les visites fréquentes de M. de Terigny et les absences du pere leur procuroient , et non aux scenes de nuit qui ne laissent point de doute , lorsqu'on est découvert , du but qu'on se proposoit. Il falloit donc pour les forcer à ce moyen dangereux , s'emparer tellement des avenues

nues de la place , qu'il fût impossible de l'aborder au grand jour ; et pour y parvenir , nous convînmes dix ou douze sous-lieutenans de la garnison , qui tous entrèrent dans mes vues avec ce zele , qu'a cette maudite engeance , pour désoler un amoureux sur le retour , de nous relever avec une exactitude scrupuleuse auprès de Julie , dont je n'étois pas le Saint-Preux , mais que j'aimois à la dragonne ; de maniere qu'elle ne pût pas trouver un moment de liberté pour recevoir les tendresses du major. Nous mettions tant d'art dans cette manœuvre , qu'il étoit impossible qu'il s'en doutât , et quoiqu'il fût d'une humeur assez querelleuse , je l'aurois défié de se plaindre de nous ; puisque rien n'étoit aussi respectueux que nos soins auprès de sa dulcinée , dont il avoit bien l'air d'être le don Quichotte. Quinze jours , trois semaines se passerent , et le pauvre diable séchoit sur pied. Pour moi je profitois de l'instant où les affaires du régiment l'empêchoient

d'être chez Julie pour pousser ma pointe ; et soit le jeûne que nous lui imposions par nos importunités ; soit qu'en effet elle me trouvât à son gré , j'eus bientôt la certitude que je pouvois demander et que je recevrais ; et après quelques minaude-ries , on m'accorda un rendez-vous pour la nuit suivante , n'ayant pas voulu me servir des facilités que l'on m'offroit pour le jour , dans la crainte , disois - je , d'être surpris. Mais il ne me suffisoit pas d'être heureux , je voulois que mon cher major le fût aussi , et c'étoit là la grande difficulté.

Longpré qui en vouloit de loin à M. de Terigny , parce qu'il l'avoit fait mettre bien des fois aux arrêts , et à qui je devois une partie de ma sublime invention , m'assura que rien n'étoit si facile , et ne me demanda que de le laisser faire. Je me rends sur les onze heures du soir chez Julie , l'aide-major dormoit profondément. La servante m'ouvre , et me voilà dans la chambre de ma

complaisante amie , qui ne se défend que par la raison contraire qui faisoit que la vicomtesse étoit empressée de jouir de tous ses avantages. La pauvre Julie , dont la belle physionomie faisoit un contraste frappant avec ses charmes secrets , craignoit que plus elle accorderoit , moins elle seroit sûre de la reconnaissance ; elle vouloit au moins que l'excès des désirs aveuglât un peu son vainqueur , et établissoit avec assez de méthode , une lutte dont j'étois bien sûr de sortir avec avantage. Enfin , je parvins au temple du bonheur. Quel vaste édifice ! Eulalie , la d'Elbrac , vous n'aviez en comparaison , que d'humbles maisonnettes , et il falloit n'être que dans sa dix-septième année , pour pouvoir en parcourir l'étendue. Cependant , je m'en tirai à la satisfaction de la maîtresse du logis ; mais à peine étions-nous prêts à recommencer une nouvelle conversation , j'avoue par politesse , car j'aurois presque autant aimé garder le silence , que j'entends

le signal dont j'étois convenu avec Longpré , en cas qu'il pût réussir à faire tomber le major dans nos filets. Mon Dieu ! m'écriai-je , ma chere Julie , il faut que je m'arrache de vos bras. Je m'étois bien douté que mes pas seroient observés , et que le major ne me laisseroit pas jouir tranquillement d'une nuit aussi fortunée ; et j'avois laissé mon valet , homme aussi discret qu'intelligent , pour veiller aux environs de votre maison , afin de m'avertir s'il l'appercevoit , et je viens d'entendre le signal. Adieu , belle et charmante personne , il me sera peut-être possible , une autre fois , de prolonger ces momens délicieux ; mais dans celui-ci il y auroit trop de danger. Malgré la secrette jalousie que j'éprouve , et de bonne foi il n'en étoit rien , je vous engage à bien recevoir le major , pour ne pas lui donner de doute de notre intelligence. Elle me promit qu'elle se feroit cet effort ; mais pour cette nuit seulement ; et qu'ensuite elle chercheroit tous les moyens de

rompre pour ne vivre que pour moi. Je la remerciai de la préférence , et m'empressai de descendre. Je trouvai mon complice qui me demanda des détails ; mais j'étois impatient de savoir comment il avoit réussi. Bien facilement , me dit-il.

Je connois depuis que je suis à Charleville , une femme charitable , qui s'occupe des affaires des autres , depuis qu'elle n'en a plus pour son compte. Je l'ai mise dans la confiance , en la priant d'accepter six francs. Elle a été trouver le major de la part de Julie , et lui dire , que ne pouvant plus le voir seule un instant , elle l'attendoit cette nuit à une heure du matin. Il a promis de s'y rendre , et a payé généreusement la messagere , qui est venue me rendre compte de sa commission , et je n'ai pas perdu un moment pour t'avertir du succès. Il ne faut plus à présent , que nous tenir à portée de le voir arriver ; nos camarades sont prêts , et je t'assure qu'il ne nous échappera pas ; car heureusement la maison n'a

qu'une porte. Il n'avoit pas fini de me faire cette narration , que nous apperçûmes au coin de la rue , venir un grand homme enveloppé dans un manteau , que nous reconnûmes aisément pour le major. Nous nous retirâmes dans une guérite abandonnée , pour qu'il ne nous vît pas ; et quand nous fûmes assurés qu'on lui avoit ouvert , nous allâmes rejoindre nos camarades , qui tous munis de pierres et de briques , murèrent en un instant la porte et les fenêtres du rez de chaussée de Julie. Puis nous nous retirâmes au quartier , et nous couchâmes tranquillement , sans que personne eût le moindre doute de ce que nous avions fait. Le lendemain il y avoit une grande manœuvre , et nous devions être à cheval à quatre heures du matin. Le major après s'être égaré dans l'océan de beautés de sa Julie , pensa qu'il falloit qu'il se rendît au quartier , quand ce ne seroit que pour le plaisir de faire mettre aux arrêts ceux qui ne se trouveroient point à l'appel. Il

descend et reveille Marie-Jeanne ; il la prie de lui ouvrir la porte. Cette fille tire les verroux , détache la barre , ouvre les battans , et à moitié endormie , va se coigner rudement le nez contre la muraille que nous avons construite : aux cris qu'elle fit , le major avance , et n'est pas moins arrêté qu'elle , par cet obstacle imprévu. Voilà , dit-il , un tour abominable ; mais ils n'auront peut-être pas pensé à en faire autant aux fenêtres. On ouvre les volets , mais inutilement , le jour ne pénètre pas plus dans la salle basse de M. l'aide-major. La cuisine est aussi murée , il ne reste aucune issue que par les croisées du premier étage , mais elle donnent sur la rue ; et les espiegles qui lui ont joué cette cruelle malice , ne manqueront pas d'être aux aguets. Cependant comment faire ? le pere de Julie ne tardera pas à se lever , et que dira-t-il en le trouvant chez lui d'aussi bonne heure , les portes et les fenêtres de la maison murées ? Tandis qu'il délibere avec la servante , qui

ne pouvoit s'empêcher de rire de son embarras , l'aide-major appelle Marie-Jeanne pour lui apporter sa perruque. Mademoiselle est perdue lui dit-elle à voix basse , si vous ne vous décidez promptement. Il le faut bien répond Terigny ; et remontant chez sa belle , il lui conte sa disgrâce. Celle-ci se désole , et dût-il se rompre le cou , elle veut qu'il sorte. On se décide enfin , et prenant les draps de Julie , qu'on attache à la croisée , et regardant bien si personne ne passe , il se laisse glisser. Mais il n'est pas encore à terre , qu'il nous voit sortir de la rue voisine en bataillon carré , nous tenant par dessous le bras , et chantant une farandole. Eh ! bon jour , mon cher major , lui dison-nous aussitôt , que diable faites vous-là ? — Vous le savez bien , mais ne croyez point que cela se passe ainsi ; nous verrons. — Major on vous attend , la troupe est prête. Mais quelle maison ! il n'y a ni portes ni fenêtres. — Treve de plaisanteries , rendez-vous tous aux

arrêts. — Fort volontiers , mais au moins nous saurons que notre grave major aime autant que nous les jolies personnes ; et ne doit pas nous faire tant de reproches , de suivre le penchant de la nature à nos âges , tandis qu'au sien il n'est pas plus sage que nous. Nous recommençâmes notre chanson , et nous nous rendîmes aux arrêts , où il nous tint impitoyablement quinze jours. Le pere de Julie qui se douta bien de l'aventure , fit partir sa fille dès le même jour pour Paris , où elle épousa , peu de tems après , un marchand bijoutier , qui la prit pour une vestale. Habitué à vendre pour neufs des bijoux de hazard , il étoit assez juste que l'on lui rendît la pareille. Je ne citerai point toutes les aventures que je tentai , et dont je me souviens à peine. Promenant d'objets en objets l'inquiétude de mon ame , je ne pouvois remplir le vide que j'éprouvois , et je ne voyois pas approcher l'hiver sans un serrement de cœur , en pensant que j'étois

banni de la maison où j'avois été si heureux.

J'écrivois très-exactement au baron , qui me répondoit toujours avec la plus tendre amitié ; mais jamais il ne me parloit d'Euphrasie , quoique dans plusieurs de mes lettres j'eusse osé lui en demander des nouvelles. J'avois appris par le vicomte , qui venoit passer ses quatre mois au régiment , qu'elle étoit toujours avec son pere à Olnac. C'est dommage , disoit-il , car elle promet d'être aussi jolie que sa mere ; mais élevée dans les montagnes , elle sera sauvage , et n'aura nulle idée du monde. Sa madame Duval a beau être une bonne femme , qu'est-ce que la veuve d'un avocat ? c'est impossible , qu'elle ait les manieres qui conviennent à une femme de la cour ; et ma niece est faite pour y paroître avec éclat , car elle sera immensément riche. Mais d'Albon est un original ; et parce que sa femme a eu une aventure un peu plus marquante que les autres , et que je n'ai jamais pu sa-

voir parfaitement, le voilà vivant comme un grigou. Je compris , parce qu'il me disoit, qu'il ne savoit pas que c'étoit moi qui étois cause du départ de mon bienfaiteur. — Ne vous verra-t-on pas cet hiver ? me demanda-t-il. Non , lui répondis-je , je veux m'instruire de mon métier avant de quitter le régiment ; et si j'obtenois un congé, ce seroit pour aller à Olnac. — Et qu'y feriez-vous ? — J'y serois avec l'homme du monde que j'aime le plus. — Vous feriez bien mieux de venir chez la baronne , qui est cent fois plus aimable que lui. Mais à propos , on l'a dit brouillée avec la vicomtesse , et même je me suis senti de leur humeur ; car c'est au plus si ma sœur veut me voir. Il me parla d'Eulalie , et me dit que l'été prochain il l'emmeneroit ; car il ne trouvoit rien à Charleville qui en valût la peine. Je fus fort aise de ce projet ; je connoissois les bontés d'Eulalie pour moi , et je pensois bien comme le vicomte , qu'une fille qui ne manque

pas d'esprit , et qui a eu celui de se laisser former par les hommes avec qui elle est liée , est infiniment meilleure compagnie que les femmes de garnison qui ont d'aussi mauvaises mœurs , et y joignent des manieres ridicules à des prétentions qui le sont encore davantage.

Quand le vicomte partit , il me donna la permission d'aller avec Longpré , passer le quartier d'hiver à la terre du pere de mon ami , qui étoit à quinze lieues de Charleville. Nous en profitâmes dès les premiers jours d'Octobre : M. et madame de Longpré me reçurent comme l'ami de leur fils. C'étoient les plus honnêtes gens du monde , et qui vivoient honorablement ; ils n'avoient pas d'autre enfant que lui. Je trouvai dans cette maison véritablement bonne-compagnie , si l'on ne donnoit ce nom qu'à ceux qui joignent à la vraie politesse de l'esprit , des connoissances , et sur-tout des vertus. Je trouvois dans M. de Longpré beaucoup de manieres et
du

du ton de M. d'Albon, ce qui m'y attachoit infiniment : mais plus prudent que le baron, il s'étoit marié jeune à une femme à peu-près de son âge, qui l'avoit rendu parfaitement heureux ; et il jouissoit dans celui où les passions sont calmées, de ce sentiment si doux, qui succède à l'amour, et qui en conserve par le souvenir presque tous les charmes.

Peu de jours après notre arrivée à Longpré, la mere de mon amie reçut une lettre d'une de ses nieces, qui lui mandoit qu'elle viendrait, comme elle avoit coutume, passer l'hiver avec elle, ce qui parut lui faire grand plaisir. Je demandai aussitôt à son cousin si elle étoit aimable. Charmante, me dit-il, mais fort malheureuse : elle a été mariée, contre son gré, à une es- pece d'original qui a eu avec elle les plus mauvais procédés. Il est heureusement parti pour l'Amérique depuis trois ans ; et elle vit tranquille à Valenciennes, où elle jouit

de la meilleure réputation. Elle arriva en effet comme elle l'avoit annoncé ; et je fus surpris en la voyant de pouvoir éprouver une aussi vive impression ; car je croyois que jamais je ne désirerois aucune femme , avec l'ardeur que j'avois eue pour la baronne , et que je conservai jusqu'au jour où madame la comtesse de Metelbourg vint à Longpré. Il est vrai qu'on n'eut jamais une figure plus céleste ; et si l'on avoit voulu peindre la vertu , c'eût été sous ses traits qu'il eût fallu la représenter : non point cette vertu farouche qui n'est que l'orgueil déguisé , mais cette fille du ciel qui porte par - tout avec elle la paix et le bonheur. Madame de Longpré lui fit mille caresses. Elle étoit fille d'une sœur qu'elle avoit tendrement aimée , et que la mort l i avoit ravie. Cette perte avoit été cause du malheur de la comtesse , son pere dur et avare l'avoit contrainte d'épouser Metelbourg , homme très-riche , mais qui

n'avoit aucune éducation , ayant été élevé par sa grand'mere , dans un vieux château , où il ne voyoit que des paysans qui se prêtoient à tous ses caprices. Il aimoit le vin , le jeu et toutes les femmes , excepté la sienne. Il avoit , dans les deux premières années de son mariage , dévoré sa fortune ; heureusement que sa femme étoit mineure , et qu'il n'avoit pu la contraindre à s'engager pour lui , car il l'auroit réduite à la mendicité. La famille de madame de Metelbourg prit le parti de la séparer de biens ; et le comte , n'ayant plus le moyen de soutenir ses excessives dépenses , demanda du service en Amérique , et débarrassa sa femme du malheur de vivre avec un homme qui avoit tous les vices et pas une vertu. Depuis cet instant , elle se trouva heureuse , si on peut l'être lorsque l'on est jeune et sensible , et qu'un devoir sévère défend de céder à l'amour.

Jusqu'à ce moment , n'ayant rencontré personne qui lui fît éprouver

le besoin d'aimer, son cœur avoit conservé la plus parfaite indifférence. Cependant, je ne pus me dissimuler qu'elle me voyoit avec intérêt; mais jugeant par tout ce que j'avois entendu dire, qu'il ne falloit point effaroucher sa modeste pudeur, je ne cherchai qu'à lui inspirer de l'amitié; bien sûr qu'à vingt ans ce sentiment se change bientôt en amour, ou plutôt que c'est l'amour qui se cache sous la forme de sa sœur. Je me bornai donc à lui rendre ces soins si délicieux, quand c'est le cœur qui les inspire. Elle aimoit beaucoup son cousin, pouvoit-elle traiter avec froideur son meilleur ami? Tant que je la voyois se conduire avec moi presque familièrement, je n'augurois pas bien de mes progrès; car dans une femme de ce caractère, tant qu'elle ne redoute rien, elle se livre sans contrainte; mais sitôt qu'elle est avertie par des émotions trop vives du danger, elle se tient en garde; et l'amant chéri de celle qui est sen-

sible et vertueuse , est beaucoup plus maltraité que l'être indifférent.

J'avois commencé si jeune mon cours de galanterie , qu'à dix-sept ans , j'en savois plus que beaucoup d'autres à vingt. La liberté de la campagne me donnoit celle de voir ce nouvel objet de mes affections , presque à toutes les heures du jour ; et mon cœur se livroit sans réserve au doux sentiment qu'elle me faisoit éprouver , et que je ne voyois nulle raison de combattre. Je cherchois toutes les occasions de le lui prouver , sans la mettre dans la nécessité de m'éloigner d'elle. Je m'apperçus que je commençois à toucher son cœur , par l'attention que je lui vis , d'éviter avec le plus grand soin d'être seule avec moi , et de détourner la conversation , dès qu'elle croyoit que je voulois hasarder une déclaration. Peu-à-peu elle retranchoit mille libertés innocentes qu'elle s'étoit permises. Je ne pouvois plus aller à sa toilette avec Longpré , comme elle nous le permettoit dans les premiers

tems de son arrivée ; et la clef de son appartement étoit toujours ôtée. Tout cela , loin de m'affliger , me prouvoit que j'étois aimé ; et de ce triomphe au dernier , il y a moins loin qu'on n'imagine.

Rien n'est aussi avantageux à un jeune homme que d'être occupé d'un sentiment vraiment tendre pour une femme estimable : je n'avois pas encore eu ce bonheur ; et si j'en excepte Jeannette , je n'avois encore rencontré que des femmes pour le moins galantes. Aussi de ce moment je m'appliquai à mériter le bien où j'aspirois. Privé de la protection de M. d'Albon , ne pouvant prétendre à la main de sa fille , sans fortune , je ne pouvois songer à me marier. Que pouvois-je donc rencontrer qui pût autant me convenir , que de m'attacher à la comtesse , qui étoit mariée sans l'être ; et qui , si je parvenois à la toucher , seroit pour moi une compagne charmante , à qui je sacrifiois tout pour passer ma vie avec elle ? que dis-je ! sacrifier. Je

ne possédois rien que mon état ; et madame de Metelbourg avoit trop de délicatesse , pour craindre qu'elle consentît que je quittasse le service. Elle avoit des talens : je m'appliquai à perfectionner ceux que je devois à M. d'Albon , c'étoit un moyen de m'approcher d'elle ; j'avois toujours un dessin à lui faire voir , un morceau de musique à étudier , et même de mauvais vers à lui faire lire. Nous passâmes trois mois de cette manière , sans que je me permisse de lui déclarer formellement que je l'aimois ; mais il lui étoit impossible d'en douter ; et je pouvois , sans passer pour un fat , être certain que je ne lui étois pas indifférent. On s'étonnera peut-être que moi , qui , presque au sortir de l'enfance , avois donné des preuves de l'impétuosité de mes désirs , je pusse les contraindre pendant si long-tems. Je répondrai que dès que le cœur est fortement épris , il n'y a plus qu'une seule femme dans l'univers ; et si cette femme est aussi sage que

l'étoit madame de Metelbourg , son image se présente tellement accompagnée de tout ce qui est bon et honnête , qu'elle suspend en quelque sorte l'effet des sens pour lui rendre un hommage aussi pure que son ame ; et si l'amant qui jouit du bien d'en être aimé , demande le dernier prix de son amour , c'est moins pour satisfaire une passion effrénée , que pour être certain que l'on n'a pas pu même lui refuser ce qui , pour sa maîtresse , est plus que de donner sa vie. Oui , je le dis , parce que j'en suis certain , madame de Metelbourg , si elle avoit pu choisir entre la mort , et être à moi , qu'elle adoroit , n'auroit pas balancé de terminer ses jours , si c'eût été une preuve qui m'eût convaincu que j'étois l'unique objet de toutes ses affections. Avec quel chagrin je voyois couler des jours qui ameneroient celui de notre séparation. Je ne doutois pas qu'en risquant l'aveu de mon amour , je n'en eusse avancé l'instant , et c'étoit aussi la cause de

mon silence , tant j'étois persuadé que , dès que je parlerois , la belle comtesse nous quitteroit ; et cette seule idée déchiroit mon cœur : mais moi-même ne serois-je pas forcé de retourner au régiment. Je n'avois qu'une permission de quatre mois , et M. d'Albon , à qui j'avois rendu compte dans mes lettres , non de mon amour pour la niece de madame de Longpré , mais de mon séjour chez cette femme respectable , me félicitoit d'avoir mérité de passer mon quartier d'hiver en si bonne compagnie ; mais m'engageoit à retourner à Charleville aux premiers beaux jours , pour apprendre mon métier , et me rendre digne par mon zele , de la grace qu'il espéroit obtenir pour moi d'une compagnie ; qu'il en avoit déjà écrit à son beau-frere , et qu'il comptoit que l'été ne se passeroit pas sans que je montasse en grade. Je fis part de cette lettre à mon amie , qui parut flattée de ma confiance , et m'engagea à mériter les bontés d'un parent aussi

digne de ma vénération que M. d'Albon, Hélas ! lui dis-je , de vous seule , madame , dépend que je puisse en profiter. De moi ! reprit-elle en rougissant ; et que puis-je faire pour que vous profitiez ou non des soins d'un ami si généreux , et que je n'ai l'honneur de connoître que par réputation ? — Vous ne voulez pas m'entendre , et depuis trois mois tout a dû.... — En vérité , Auguste , vous extravaguez ; et elle sortit aussitôt.

J'en avois trop dit pour ne pas me rendre plus coupable , ou obtenir ma grace par l'aveu complet de mon amour. Je pris donc le parti de lui écrire ; et en lui apportant , le soir dans le salon comme j'avois coutume , le dessin que j'avois fini , j'y joignis la lettre la plus passionnée et en même tems la plus respectueuse. Elle s'en aperçut , et me la rendant devant sa tante : vous n'avez pas fait attention qu'avec votre dessin il y avoit une lettre que vous écrivez peut-être à quelque belle ; voyez quelle indiscretion j'au-

rois commise , si je l'avois lue. — Vous le pourriez , madame , mais vous ne le voulez pas. Je pris la lettre , la chiffonnai et la jettai au feu. Madame de Longpré étoit heureusement occupée à lire la gazette ; car je conviens que rien n'étoit aussi imprudent que ma conduite. La comtesse qui vit bien que j'avois la tête perdue ne voulut pas me pousser à bout ; elle se mit au piano sans me dire un mot. Honteux de mon emportement , j'étois resté immobile , ne sachant quel parti prendre. Cependant enhardi par son indulgence , je m'approchai d'elle et lui dis : vous avez trop bien lu dans mon cœur pour pouvoir vous dissimuler ... Monsieur , reprit - elle à voix basse : vous voulez me perdre , vous dites que vous m'aimez ; que seroit-ce donc que votre haine ? — Eh bien , je me tairai , madame , je commanderai comme j'ai fait jusqu'à ce jour , à tous mes sentimens ; mais au moins si vous ne voulez pas me réduire au désespoir , permettez-moi de vous

voir demain seule, où vous voudrez, et que je puisse vous dire.... — Et que me direz-vous, que je ne sache ? mais pensez que ma tante est là. Demain soit, sur la terrasse, à midi.

— Non, la nuit du bal de l'Opéra, avec la vicomtesse; l'instant où je me vis seul avec la baronne, ne m'enivrèrent point d'une volupté comparable à l'effet que produisit sur moi ce peu de mots. Cependant, que pouvois-je espérer d'un rendez-vous donné sous les fenêtres du château, à l'heure où tout le monde se rendoit dans le salon, dont une porte donnoit sur la terrasse ? J'espérois d'être écouté ; mais me répondroit-on. N'importe, c'étoit beaucoup que l'on voulût m'entendre. Je fus d'une gaieté folle toute la soirée. Longpré s'en aperçut ; et comme il m'avoit été impossible de lui dissimuler mon amour pour sa belle cousine, il crut qu'elle m'avoit très-bien traité, et ne put se dispenser de demander le sujet de ma joie. — Elle m'a promis de m'entendre demain à midi, sur
la

la terrasse. — C'est tout; et cela te cause une si grande joie! tu es d'une gaieté folle, que je ne t'ai jamais vue depuis que nous sommes ici. Réellement, Auguste, je ne te reconnois pas, es-tu encore l'amant de Julie, de la petite présidente, de Rosette, et de tant d'autres, dont tu commençois et finissois l'aventure en huit jours? et depuis trois mois, tu te trouve le plus heureux des hommes, d'avoir obtenu un rendez-vous en plein jour, à la face d'Israël. Voilà, je l'avoue, un succès qui ne me paroît rien moins que brillant. — Ah! mon cher Longpré, quelle différence de ces feux qui, semblables aux exhalaisons qui paroissent et s'éteignent à la fin d'une journée brûlante, n'ont que l'éclair du sentiment, et n'en méritent pas même le nom, d'avec ce que j'éprouve pour madame de Metelbourg. Oui, dût-elle ne me rendre jamais heureux; que je parvienne à entendre de sa bouche qu'elle m'aime, et je préférerais mon sort à tout ce que j'ai

ressenti des bienfaits de l'amour. — Grand bien te fasse, mon cher : j'ai deux ans plus que toi, et je t'assure que je ne me sens pas disposé à aimer une étoile ; et c'est ce qui a fait que je n'ai jamais cherché à plaire à ma belle cousine ; parce que j'ai pensé qu'elle me feroit attendre des siècles, et j'aime ce qui est bientôt décidé. Mais chacun a son goût, et je te félicite d'avoir demain une conversation si intéressante, et dont, je t'assure, tu ne retireras pas plus de fruit que de tous les soins que tu lui rends depuis son séjour ici ; et tandis que tu vas rêver à ton bonheur, je vais passer une nuit très-agréable avec sa femme de chambre, qui n'est pas tout-à-fait si sauvage que sa maîtresse : et il me quitta.

Je fus fort aise qu'il eût cette opinion de sa parente : cela me délivroit de l'inquiétude que j'avois quelquefois de le trouver dans mon chemin, et me dispensoit de toute confiance, que j'aurois regardée

comme un crime , si j'obtenois enfin quelques faveurs , ce dont je n'osois me flatter. Ainsi je pris la résolution , que personne au monde ne sauroit si je réussissois auprès d'elle. Que ne l'ai-je religieusement gardée ! Je me trouvai dès onze heures sur la terrasse : elle y vint au moment qu'elle m'avoit indiqué ; je n'ai jamais vu un trouble pareil au sien , il sembloit qu'elle ne se trouvoit pas en sureté , malgré l'impossibilité que j'entreprisse dans cet endroit , rien qui pût l'alarmer. Elle ne me laissa pas le tems de lui exprimer mon amour , et me dit : je sais tout ce que vous pouvez me dire , j'aurois voulu ne jamais l'entendre ; et peut-être , auroit-il été plus délicat de ne pas me contraindre d'avouer que j'ai compris que vous m'aimiez , puisqu'il seroit de mon devoir , de vous éloigner pour toujours ; mais les hommes même les plus tendres , ont une sorte de cruauté... — Moi , madame , lorsque je ne vis que pour vous , vous pourriez croire... — Eh !

mon dieu ! épargnez-vous ces lieux communs, que tous les amans répètent, qu'ils les sentent ou non. Mais il n'est point question de protestations de votre part, puisqu'il ne peut jamais rien y avoir de commun entre nous : vous n'ignorez pas que je suis mariée. Peut-être, ajouta-t-elle, comme malgré elle, et parce que l'amour se trahit toujours, si je vous avois rencontré, avant que l'on m'eût contrainte d'épouser M. de Metelbourg, m'auriez-vous donné le courage de résister à mon père ; mais enfin c'est un malheur irréparable... Elle rougit, et sentit qu'elle en avoit trop dit. Ne voulant pas abuser du trouble où elle étoit, pour obtenir un aveu plus formel, je me contentai de déplorer ma destinée ; et je lui promis de lui taire un sentiment, qu'un devoir auquel elle paroissoit mettre tant d'importance, ne lui permettoit pas d'écouter : je ne lui demandai que de la pitié, et de ne pas m'ôter l'amitié à laquelle, elle m'avoit accoutumé ; et qui seule

pouvoit adoucir mon infortune : elle me le promit. Je sollicitai la grace de la voir quelquefois en particulier : elle ne répondit rien ; et j'interprétai son silence en ma faveur. Nous nous séparâmes , et Longpré qui m'attendoit dans le salon , où elle ne rentra pas , me demanda où nous en étions. Hélas ! lui répondis-je , en affectant d'être fort affligé , comme tu l'avois prévu. Elle m'a formellement dit que je ne pouvois conserver aucun espoir ; et qu'il falloit , ou renoncer à sa société , ou cesser de lui rendre des hommages. — Jet'avois bien dit : c'est un ange , et personne ne parviendra à la détordre de ses principes. — Aussi mon ami , j'y renonce , et puisqu'Eulalie vient cette année avec le vicomte , je reprendrai avec elle mes premiers errements ; car pour les belles de Charleville , il n'y en a pas une seule qui puisse m'intéresser. Longpré qui au fond de son ame , avoit peut-être une secrète jalousie de moi , loua ma

résignation ; et la croyant sincère , il ne m'en parla plus.

Je résolus de n'employer , avec cette adorable femme , d'autre art que celui de l'amour le plus tendre. Je me décidai à tout attendre du tems et de mon attention à saisir toutes les occasions de le lui prouver. Je vins dès le lendemain sur la terrasse , elle y vint aussi : nous ne parlâmes que des charmes de la campagne , même dans les mois les plus tristes de l'année ; et de la saison de l'hiver , nous passâmes à celle du printems. Ainsi , lui disois-je , il est dans la vie des saisons nébuleuses ; mais qu'un rayon de bonheur embellit. Le lendemain nous nous trouvâmes encore sur la terrasse , le vent étoit piquant , je l'engageai à descendre dans les potagers , et elle y descendit. Le surlendemain des potagers , nous entrâmes dans un petit bois d'arbres verts : ils doivent , lui dis-je , leur monotone parure , à la dureté de leur écorce , qui est insensible à la variation des saisons ; mais

aussi perdent-ils tout leur mérite à l'instant de la feuille nouvelle; et l'humble saule plaît alors plus que le cedre orgueilleux. Ainsi, ces ames si calmes, sur qui les passions sont sans pouvoir, étonnent, mais ne peuvent intéresser comme celles qui éprouvent l'empire du sentiment. Ma douce amie soupira, et ne vint pas le lendemain sur la terrasse. J'osai m'en plaindre; on s'excusa sur des lettres auxquelles il avoit fallu répondre, on me promit de m'en dédommager le lendemain; mais il ne fut plus possible de la déterminer à s'éloigner de la vue du château. Depuis ce jour jusqu'à celui où il falloit absolument que je partisse, il ne s'en passa pas un seul où nous ne fîmes de ces promenades. Quelquefois des importuns en troubloient la félicité; mais j'avois la satisfaction de voir que madame de Metelbourg en étoit aussi contrariée que moi.

Cependant j'allois la quitter sans avoir reçu un seul témoignage vo-

lontaine de son amour : il lui en échappoit mille qui n'étoient entendus que de moi ; mais qui n'en portoient pas moins l'espoir dans mon cœur. Longpré avoit déjà dit à sa mere qu'il falloit qu'il la quittât, déjà elle lui avoit remis en cachette l'argent qu'elle ajoutoit toujours, sur ses propres économies, à celui que son pere lui donnoit pour le tems de son service. Nos valises étoient faites, et le lendemain nous devions prendre tristement le chemin de Charleville. J'allai sur la terrasse, le tems étoit calme et serein, ce n'étoit point jour de courier, et la belle comtesse ne vint point : la cloche du dîner réunit tous les habitans du château, et madame de Metelbourg descendit la dernière, et en fit des excuses à sa tante, en disant qu'elle avoit été souffrante toute la matinée. En effet elle avoit l'air abatu, et je crus voir que ses yeux étoient humides. Je m'approchai d'elle ; et sans lui faire de reproches, j'osai lui prendre la

main et la presser tendrement dans la mienne : elle y répondit par un mouvement presque insensible , mais qui se communiqua à tout mon être. Il y avoit peu de monde ce jour-là à Longpré , et la mere de mon ami s'enferma avec lui après dîner. Deux vieilles parentes de madame de Longpré suivirent le curé qui alloit chanter vêpres ; les hommes prirent leurs fusils , et me proposerent de les accompagner ; je les refusai , en disant que devant partir le lendemain avant le jour , ayant une très-forte journée , je ne voulois pas employer mes forces inutilement. Ils se moquerent de ma paresse ; je ne les en laissai pas moins partir sans moi.

Madame de Metelbourg nous avoit quittés presque au sortir du dîner , et je ne désespérois pas qu'elle ne me permît d'entrer chez elle ; au moins je voulois le tenter. Je monte donc ; et traversant le corridor , j'apperçois que sa porte est entr'ouverte. J'entre sans demander une permission qu'on se seroit peut-être cru obligée de me

refuser , et je trouve ma bien-aimée assise les coudes appuyés sur sa table , couvrant de ses mains ses beaux yeux , dont il s'échapoit quelques larmes ; ses cheveux châtain tombent en boucles sur un cou d'ivoire ; et son sein , qui soulevoit la gaze qui le déroboit à tous les regards , paroissoit oppressé. J'avois fait si peu de bruit , qu'elle ne m'entendit pas ; et que j'eus le tems de fixer un portrait qui étoit devant elle. Quelles furent ma surprise et ma joie , en reconnoissant que c'étoit le mien. Au même instant elle ôte sa main , me voit , fait un cri , et reprenant avec la dernière vivacité , la boîte où étoit mon image , elle la referme , espérant que je ne l'aurois pas distinguée ; puis cherchant à prendre un air sévère : qui vous a permis , monsieur , de venir ainsi me surprendre. — Votre porte étoit ouverte , j'ai cru.... — Que je vous attendois , n'est-ce pas ? — Et si je l'avois pensé , si mon cœur avoit deviné le vôtre. O ma céleste amie ! seroit-ce donc un

crime ? mais d'ussiez - vous m'en punir , jamais je ne me reprocherai cette hardiesse qui m'a procuré le plus grand bien , où je pusse aspirer , celui d'être certain que je suis aimé. — Certain ! monsieur , qui a pu vous faire imaginer ? Ah ! lui dis-je , en me jettant à ses genoux , ce muet témoin que vous n'avez pu dérober assez promptement à mes regards , pour que je n'aie pas démêlé les traits du plus fortuné des hommes. — Ah ! ciel , s'écria-t-elle , je suis perdue. Eh bien , Auguste , vous connoissez toute ma foiblesse , et je ne puis plus espérer de la dissimuler ; mais n'en abusez point , je vous en conjure : levez-vous , laissez-moi ; et oubliez , s'il est possible , que vous avez surpris un secret qui ne change rien à la résolution que mon devoir m'impose. — Que je vous quitte , ma chere comtesse , que j'oublie que vous m'aimez ! Ah ! je m'en souviendrai jusqu'à mon dernier jour , et vous ne me contraindrez point à vous laisser , que vous ne m'ayez

accordé un baiser , un seul baiser ; et la certitude de vous revoir. Non , dit-elle. Mais je ne l'avois pas attendu , ce non dit foiblement , pour lui donner ce gage de la passion la plus tendre , et en même-tems la plus respectueuse. Eh bien , je vous reverrai , dit-elle , dans une agitation qui prouvoit tout l'excès de sa crainte. — Mais où , dans quel tems ? et si mon portrait adoucit pour vous , tendre et vertueuse amie , les chagrins de l'absence , songez que je n'ai pas le même bonheur ; qu'inutilement j'ai tenté de me donner cette délicieuse jouissance , et que mes foibles talens n'ont pu me la procurer : et Zilia , chere Zilia , permettez que je vous donne ce nom , qui ne me rappelle pas les tristes conventions qui nous séparent , dites , quand , et où vous reverrai-je ? — Je ne puis dissimuler , Auguste , le trouble où je suis : par pitié laissez-moi. Je me croyois seule , j'avois ordonné à Lucile de fermer ma porte en sortant , et d'en ôter la clef. Son
étourderie

étourderie vous a permis de me surprendre : mais je vous en conjure , laissez-moi , et croyez que celle qui vous aime assez pour avoir si fidèlement représenté vos traits , trouvera bien la possibilité de vous voir quelquefois ; mais laissez-moi disposer des moyens pour trouver ceux qui me compromettront le moins possible. D'ici à quinze jours , vous recevrez de mes nouvelles à Charleville. — Quinze jours ! pensez-vous , Zilia , que c'est quinze siècles pour l'amant le plus respectueux , mais aussi le plus passionné ? — Il me faut au moins ce tems pour préparer ce qui est nécessaire pour que nos entrevues ne puissent jamais être sues de personne. Je vous supplie , ne restez pas plus long-tems , si ma tante venoit pour savoir de mes nouvelles , et qu'elle vous trouvât ici , je serois perdue. Ne recevrai-je donc , lui dis-je , aucun prix de mon obéissance ; et il fallut bien qu'elle consentît , non pas à me laisser prendre un baiser , mais à m'en donner un ;

et la crainte qu'on ne me trouvât chez elle , l'y détermina plus encore que son amour , dont cependant je ne pouvois plus douter. Elle me prévint qu'elle ne descendroit pas pour souper. Je lui fis observer que peut-être imagineroit-on que mon départ en étoit cause ; et que je croyois plus prudent de paroître dans le salon à l'heure ordinaire. Elle trouva que j'avois raison , et je lui promis de me conduire avec tant de prudence , que nous tromperions tous les yeux. Je veux le croire , me dit-elle en soupirant ; mais vous n'avez pas dix-huit ans. J'en ai trente, repris-je, par tout ce que j'ai éprouvé. Elle me réitéra l'ordre de la quitter ; j'obéis enfin.

Avec quel délicieux sentiment je repassois toutes les circonstances de mon bonheur : elle sera à moi me disois-je ; mais je ne veux devoir le don de sa personne qu'à son cœur. Je ne veux pas que ma Félicité lui cause un soupir. O Zilia ! Zilia , que ta vertu a de charmes ,

et combien je regrette qu'il ne me soit pas permis de t'offrir le seul prix qui convient à ton ame. Ah ! que ne t'ai-je rencontrée avant qu'un homme indigne de toi ait enchaîné ton sort au sien ; et pourquoi faut-il , que pour te posséder , je te prive du plus bel ornement que puisse avoir la beauté , cette vertu qui rend une belle femme , ce qu'il y a de plus touchant dans la nature ?

Je tins à madame de Metelbourg la parole que je lui avois donnée , et je contins tellement ma joie de me savoir aimé , et ma douleur de me séparer d'elle , qu'il fut impossible d'avoir le moindre doute de notre intelligence. Je remerciai sincèrement mes hôtes , qui me firent promettre de venir , tant que le régiment seroit en garnison en Champagne , passer les quartiers d'hiver chez eux avec mon camarade. Je leur promis , espérant bien y revoir ma douce amie.

Comme nous devions partir dès trois heures , on prolongea la soirée ,

si bien que les dames dirent qu'elles ne se coucheroient pas , que nous ne montions à cheval ; et il n'y eut point jusqu'aux dévotes qui restèrent. On joua au vingt-un ; Et à deux heures madame de Longpré nous fit servir un potage , un chapon et du vin de Côte-Rotie ; je pensois qu'on me traitoit en amant , qui depuis quatre mois ne s'en étoit pas tenu à un seul baiser ; mais c'est me dis-je intérieurement pour les travaux à venir ; et je pensai que quinze jours c'étoit bien long encore. Longpré qui n'avoit pas joué , et qui avoit prétendu qu'il alloit dormir quelques heures , mangea comme un diable. Il me parut que ses adieux à Lucile lui avoient donné un terrible appétit ; et quand sa mere auroit été dans la confiance , elle n'auroit pas mieux imaginé ce restaurant bien plus utile à Longpré qu'à moi. Enfin nous partîmes , et arrivâmes très-tard à Charleville , la journée étant très-forte. Je repris dès le lendemain mes exercices , en atten-

dant que les quinze jours s'écoulassent. Le quatorzième étoit commencé, lorsque le vaguemestre me remit une lettre timbrée de Paris, dont je ne connoissois pas l'écriture. Je l'ouvre avec précipitation, et j'y trouve ces mots.

*Billet de madame de Metelbourg à
M. le comte de Vergy.*

« Auguste voudra bien venir causer avec son frere, qui a des choses importantes à lui dire ; il se rendra à Bavay, la dernière maison du village à droite, en venant de Charleville. Il demandera le chevalier de Vergy, et n'oubliera pas de l'appeller, en arrivant, son frere : il n'est pas besoin de dire, qu'il ne faut pas amener de valets ».

Transporté de joie, je baise mille fois ce précieux témoignage de la tendresse de mon amie, je le pose sur mon sein, et je ne m'occupe plus que du moyen de ne pas perdre un moment de ceux qu'elle voudra bien me donner ; sous prétexte d'essayer un cheval limousin, que M.

d'Albon m'avoit envoyé. Je pars à la pointe du jour comme pour me promener aux environs, et dis à Champagne et à Becker que je n'ai pas besoin d'eux. Le pauvre animal se ressentit de l'empressement que j'avois d'arriver, et heureusement pour lui que j'avois étudié avec grand soin sur les nouvelles cartes, les routes de traverse qui pouvoient abrégér le chemin ; de sorte qu'il ne fit guere que onze lieues, mais presque toujours au grand trot, ne lui laissant qu'une heure pour manger l'avoine. Enfin je découvris les maisons de Bavay : jamais je n'avois éprouvé une aussi vive émotion. Je m'arrête à celle indiquée, je trouve à la porte une vieille femme qui filoit. Je descends de cheval, et je lui demande si M. le chevalier de Vergy est chez elle ? — Oui, monsieur, il arrive à l'instant ; elle ajouta, en se levant : je vais mettre votre cheval avec le sien à l'écurie. J'entre, et je vois dans la maison le plus beau jeune homme : sa taille parfaite,

quoique peu élevée pour son sexe ; ne lui faisoit paroître tout - au - plus que quinze ans ; mais quelle régularité , quelle noblesse dans les traits , quelle délicatesse , quelle fraîcheur ; enfin , qui auroit pu un instant méconnoître Zilia. Profitant de l'absence de la bonne vieille , je veux embrasser mon frere ; mais me présentant la main , elle me repousse doucement. Mon ami , n'oubliez pas que l'amitié fraternelle n'a pas les mêmes démonstrations que l'amour. Je le sai , lui dis - je. Laissez - moi , tandis que nous sommes seuls... — Elle peut rentrer d'un moment à l'autre. D'ailleurs , vous imaginez - vous que j'aie dû profiter de la misere de celle qui nous reçoit , pour profaner son asyle ? Non , j'ai désiré vous voir , parce que je compte assez sur votre délicatesse , pour que vous ne me demandiez rien dont je puisse rougir ; et lorsque je m'expose par cette démarche , à me perdre de réputation , je veux au moins que la pureté de mes intentions me serve d'excuse à

mes propres yeux. Etonné de cet excès de rigueur , je voulois me plaindre , lorsqu'elle tira de son sein un médaillon fermé , qu'elle me remit. Tenez , me dit-elle , voilà celui à qui vous pourrez faire tous les reproches que vous voudrez ; il ne vous répondra que par ses regards , où je crois que vous verrez l'expression d'un amour qui ne s'éteindra qu'avec ma vie. Peut-être me suis-je un peu flattée ; mais on se voit toujours avec indulgence. Déjà j'avois ouvert la boîte qui contenoit le portrait de Zilia , dont la ressemblance étoit parfaite. Je lui prodiguois les baisers que son cruel original me refusoit , quand madame de Metelbourg entendit rentrer la maîtresse de cet humble logis : serrez promptement , me dit-elle , ce témoignage de ma foiblesse , et tâchez , mon cher , de commander à l'expression de votre physionomie ; le langage des passions est intelligible pour les hommes les plus simples.

Qu'il m'étoit difficile cependant de commander aux différentes émotions de mon ame. Je voyois dans madame de Metelbourg tant de vertus et d'amour , que je commençois à croire que ceux qui imaginent que l'un ne peut exister sans détruire l'autre , n'avoient jamais rencontré que des ames vulgaires.

La paysanne interrompit ces réflexions , en disant : eh bien , mes beaux messieurs , voulez - vous déjeuner ? il est tout prêt ; et elle nous servit un repas champêtre le plus délicieux que j'aie fait de ma vie. Elle se tenoit à une distance telle que je pouvois entretenir mon aimable frere de mes sentimens , et entendre répéter l'aveu des siens , sans que je pusse oser davantage. Je passai trois heures avec Zilia , qui ne peuvent être appréciées que par les ames vraiment sensibles , sans pouvoir obtenir qu'elle vînt un moment se promener seule avec moi. La cloche que l'on sonnoit alors dans toute la France , trois fois par jour , annonçant à Zilia

qu'il étoit midi : il est tems , mon frere , me dit-elle , que vous remontiez à cheval. Vous n'en avez pas plus qu'il ne vous en faut pour arriver avant la fermeture des portes. Je voulois lui persuader que peu m'importoit. — Il m'importe beaucoup à moi que mon frere ne manque pas à son devoir ; et si ces momens ont quelques charmes pour sa tendresse , nous pouvons convenir de nous voir ainsi tous les premiers et les quinze de chaque mois. C'étoit bien peu pour l'ardeur de mes désirs , c'étoit beaucoup pour qui ne pouvoit en attendre davantage. Il fallut obéir et aller seller son cheval et le mien. Je voulus payer la dépense , la vieille me dit que mon frere avoit donné d'avance plus qu'il ne falloir. J'y ajoutai un témoignage de reconnoissance qu'elle accepta avec peine , et lorsque les chevaux furent à la porte de la maison , je m'approchai de Zilia. Un frere , lui dis-je , embrasse son frere quand il le quitte , et si vous me refusiez cette marque d'ami-

tié , loin que cela servît à voiler notre amour, ce seroit un moyen de le faire soupçonner : elle sourit de cette spécieuse raison, et se prêta, je crois, non sans quelque plaisir , à cette marque de ma tendresse ; et la serrant contre mon sein, je sentis battre son cœur contre ma poitrine. Enivré d'amour, et pénétré de respect pour madame de Metelbourg , je revins à Charleville, où heureusement Longpré n'étoit pas, ayant été passer trois jours dans les environs.

Le tems des manœuvres approchoit , et notre colonel arriva , comme il l'avoit dit, avec sa chere et fidelle Eulalie . Je soupai chez lui dès le même soir ; il avoit fait prendre à sa maîtresse le nom de baronne de Kinsler ; car la fureur des titres étoit telle dans ce tems , qu'il étoit impossible de paroître dans le monde sans en porter. Je trouvai qu'elle avoit pris un certain air de fausse dignité , qui lui ôtoit une partie des graces qu'elle avoit. Je lui en fis des reproches , mais elle m'assura que

je trouverois toujours Eulalie quand je voudrois ; et en effet , j'en demande pardon à nos anciens chevaliers , je cherchai à tempérer avec elle l'ardeur des désirs que ma chere Zilia allumoit sans cesse , sans vouloir les calmer ; et nous nous souvînmes avec la maîtresse du vicomte, du droit que je m'étois arrogé de chasser sur toutes ses terres.

J'appris des nouvelles de la baronne avec intérêt ; mais sans conserver pour elle la moindre étincelle du feu dont j'avois brûlé si long-tems. Madame de Metelbourg absorboit toutes les facultés de mon ame. Je me rendois avec la plus grande exactitude à nos rendez-vous à Bavay ; et je n'en revenois jamais bien traité , mais toujours plus amoureux. Le vicomte étoit aussi mauvais sujet que de coutume ; mais il m'avoit pris en amitié , et sa maison m'étant fort agréable , j'y étois sans cesse. Il me parloit de sa sœur , qui continuoit à jouir d'une réputation usurpée ; de sa femme , qui , disoit-il , en fera
tant ,

tant , qu'elle me forcera peut-être à prendre un parti fort opposé à mon goût ; car je n'aime pas les scenes. Le duc l'avoit quittée , et elle entretenoit publiquement un garde-du-corps. L'abbé couroit toujours après un évêché. On n'osoit lui en donner un , tant il étoit regardé , même par les libertins de la cour , comme un sujet détestable. Ainsi , je voyois que la justice humaine commençoit à punir ceux qui m'avoient entraîné dans le piège , et m'avoient fait perdre les douceurs de l'amitié.

L'été se passa de cette maniere , et j'obtins du vicomte de partir encore pour Longpré avec mon ami , bien sûr que Zilia , qui venoit tous les ans y passer la saison rigoureuse , ne changeroit pas sa marche. Elle y vint en effet peu de jours après mon arrivée. Un an d'une constance aussi peu recompensée , lui parut enfin digne d'un autre prix , et cédant à sa tendresse , autant qu'à mes transports ; elle me rendit le plus fortuné des hommes. Ne croyez

pas que j'ose me permettre de révéler ces doux mystères. Jamais je n'écarterai le voile de la pudeur dont elle savoit envelopper nos plaisirs ; et ma plume aussi chaste qu'elle , ne peindra pas ses transports , qu'il n'appartenoit qu'à mon cœur de sentir. Le moment où il fut indispensable de nous séparer , nous fut aussi sensible à l'un qu'à l'autre. Nous avions bien la ressource de Bavay ; mais outre que madame de Metelbourg n'avoit pas changé d'opinion , et qu'elle n'en respectoit pas moins qu'avant mon bonheur , la demeure de la bonne vieille , n'y avoit-il pas d'ailleurs à craindre une indiscretion ? Elle pensa donc qu'il falloit mieux qu'elle louât auprès de Valenciennes , une petite maison de campagne , sous prétexte d'y prendre le lait , et que j'y viendrois la nuit. J'étois assez bien avec le vicomte , pour avoir de tems-en-tems une permission de trois jours. Ce parti me parut le seul raisonnable , et nous nous y arrê tâmes. Mais il falloit

au moins un mois pour que rien n'éveillât le soupçon ; et un mois séparé de l'objet qu'on idolâtre , est bien douloureux. Mais presque aussi jaloux que madame de Metelbourg , de sa réputation , il n'y avoit point de sacrifices que je n'eusse faits pour la conserver intacte ; ainsi je pris le parti de me soumettre , et de m'occuper de mon métier. Menerville n'étoit point encore au régiment ; et je me serois souvent ennuyé sans quelques malices de mes camarades , qui m'abrégèrent le tems de mon exil.

Je me souviens entre autres de celle que nous fîmes à M. Mignan , lieutenant de police. C'étoit un petit homme très-pointilleux , très-formaliste ; et qui s'imaginait être d'une sorte d'importance. Je crois le voir encore , avec son habit noir , assez propre , sa grosse perruque , suivi de son clerc , verbalisant à tort et à travers. Il avoit fait chasser de la ville de fort jolies filles , pour avoir préféré un officier de dragons à la mine blême du même magistrat ,

épithete qui lui convenoit triplement. Longpré et deux autres de nos camarades , regrettoient ces demoiselles , et résolurent de s'en venger.

L'occasion s'en présenta plutôt qu'ils n'avoient pensé. Nous étions tous quatre à déjeuner tranquillement au Lion d'or, auberge renommée pour l'excellent vin et l'humeur joviale de l'hôte. Nous étions tous assez peu dévots pour ne pas nous souvenir qu'il étoit dimanche , et qui pis est, dimanche de Quasimodo. Dans ces tems, que le bouleversement de tous les usages fait paroître si loin de nous, on étoit obligé , non seulement d'assister à une partie de l'office divin ; mais même de ne pas boire tant qu'il duroit, sous peine d'une assez forte amende. Nous n'en tenions compte , et tandis que les curés de Charleville prêchoient, chantoient, etc. , nous faisons disparaître quelques bonnes bouteilles de vin de Champagne. M. Pressi, c'étoit le nom du maître de l'auberge , entre dans la chambre où

nous étions, en riant comme un fou. Ah! messieurs, il m'est venu une excellente idée. Le lieutenant de police est en bas, pour mettre à l'amende tout ce qu'il trouvera buvant chez moi. Je vais vous dénoncer. — Gardez-vous-en bien, mon ami, ce n'est pas pour les dix écus, c'est le désagrément d'être affichés dans les rues. — Oh! il sera facile de l'en empêcher, en le priant civilement de déjeûner, ou comme on diroit, de gré ou de force. — Charmant, délicieux, monsieur Pressi, nous écrivons-nous tous à-la-fois : descendez pour qu'il ne se doute de rien. Et voilà que notre hôte se fait extrêmement presser pour convenir qu'il a deux ou trois officiers qui font un simple déjeûner. — Simple ou double, peu importe : c'est contre l'ordonnance. Et il oblige l'hôte de monter avec lui, pour lui ouvrir la porte de la chambre. A peine l'apercevons-nous, que nous nous levons tous les quatre, et lui disons en même-temps : eh! bon jour ;

M. Mignan , que vous êtes aimable ! de nous venir demander à déjeuner ; mais il falloit amener votre femme. — Treves de plaisanteries , messieurs , laissez-moi faire ici le droit de ma charge. — Et qui vous empêche , mon cher ami ? vous n'en déjeûnerez pas moins avec nous. — Non , certainement. — Non , ah ! vous allez voir. — Je ne verrai pas qu'on puisse faire manger un homme de force. — Nous savons bien qu'on ne fait pas boire un âne , s'il n'a soif ; mais un officier de police , c'est autre chose. — Messieurs , point d'outrages , ou je verbalise. — Après , tant que vous voudrez ; mais déjeûnons. — Parbleu , je vous trouve plaisans de vouloir... — Ah ! vous jurez , vous faites le mutin. Allons , il faut bien prendre un parti : et en disant cela , nous le prenons , l'un par le bras , l'autre par une jambe. Pressi , qui se tenoit les côtés , avance un grand fauteuil ; nous y asseyons notre petit homme , et nous l'attachons de maniere à ce qu'il ne puisse

remuer. Puis lui prenant le nez et le menton , nous lui faisons ouvrir la bouche , et nous y mettons un petit pâté , plus un verre de vin , du jambon , un verre de vin ; tant et si bien qu'il commence à trouver la plaisanterie agréable , boit et mange tout seul , comme un grand garçon. Bientôt il s'en acquitte si parfaitement , que sa tête , qui n'étoit pas des meilleures , déménage en entier ; et voilà le bon M. Mignan qui nous trouve les meilleurs enfans du monde , et a les plus grands regrets que sa chere mere se soit opposée au goût qu'il avoit pour le service. — Vous êtes encore à tems , monsieur Mignan , et je suis sûr qu'un casque vous iroit à ravir. En disant cela , je lui ôte sa perruque , et lui pose le mien sur la tête. Il se trouve charmant. Allons , M. Mignan , buvez à la santé des dragons , à celle du Roi. — Volontiers. — Et tandis que vous êtes de belle humeur , signez que vous voulez passer votre vie avec nous. — *Je-je le signerois de mon-mon*

sang ; et il prend la plume , et signe un engagement en bonne forme. Longpré lui met son sabre en bandouliere par-dessus son habit noir ; et le prenant avec moi par-dessous le bras , nous le conduisons au quartier. Qu'on se figure les huées de tout le peuple , en voyant son officier de police , qui ne pouvoit se soutenir , chantant une chanson grivoise que nous répétions en chœur.

Nous arrivons , la sentinelle ne put s'empêcher de rire aux éclats de la mine grotesque de notre recrue ; mais malheureusement pour nous , ce diable de major avoit le commandement du régiment , en l'absence de Menerville. Il ne trouva pas la plaisanterie de son goût ; et se souvenant des fenêtres murées , il nous fit mettre tous quatre en prison , au grand regret du pauvre Mignan qui nous adoroit ; car il avoit le vin tendre , ce qui est toujours la preuve d'un bon naturel. On le renvoya chez lui , où sa femme lui chanta pouille , et le força de se coucher.

Il n'eut pas dormi deux heures ; que les fumées du vin s'appaisèrent ; et il se rappella tout ce que lui étoit arrivé. Alors il se mit à dresser un procès-verbal , où après nous avoir tous nommés et qualifiés , il disoit : « et les susdits ont méchamment , et de propos délibéré , pris , lié et garroté , moi soussigné Mignan , lieutenant de police , en la ville et sénéchaussée de Charleville ; et m'ont entonné des liqueurs enivrantes , jusqu'à ce qu'il soient parvenus à m'ôter l'usage de la raison ; puis m'ont fait signer un engagement , qui est de nulle valeur ; parce qu'il a été fait *sine ratione*.

En foi de quoi , nous avons dressé contre iceux le présent procès-verbal , pour nous servir en tems et lieu... ».

Dès qu'il eut fait sceller , enregistrer ce bel acte. Il vint trouver le major ; et demanda que l'affaire fût suivie au tribunal civil. Mais comme on ne savoit trop le parti que le haineux Térigny prendroit ; que je

commençois à craindre que ma détention ne se prolongeât passé le tems , où j'espérois revoir la comtesse , Menerville arriva , et traitant la chose plus à la dragonne , fit venir chez lui Mignan : lui conseilla de se désister de sa plainte , moyennant quelque argent comptant ; et l'assura qu'il étoit trop heureux d'être payé pour avoir déjeûné en beaucoup trop bonne compagnie pour lui.

L'affaire de ma compagnie n'avoit pu encore être terminée , malgré les sollicitations du baron , qui de ses montagnes , conservoit toujours des relations à la cour , pour être à même de servir ses amis et ses voisins. Enfin il l'obtint , et le vicomte m'apporta ma commission. Je voyois mon avancement avec ce plaisir qu'on éprouve , d'être plus digne de l'objet qu'on aime ; et je me faisais une grande fête d'annoncer à Zilia cette bonne nouvelle. La baronne de Kinsler fut une des premières à m'en féliciter ; mais Eulalie n'étoit plus rien pour celui

qui avoit le bonheur de posséder madame de Metelbourg : cependant pour qu'elle ne pût pas soupçonner que j'aimois , je lui fis entendre que les garnisons étoient sujettes à des inconvéniens , et que j'avois trop d'amitié pour elle pour risquer... Elle me crut , ou feignit de me croire , et nous n'en fûmes pas moins bons amis. Je crois que Longpré prit la place , qui est toujours à donner , malgré l'amant qui met un prix aux faveurs de ces belles ; mais il fut discret , ce qui étoit extraordinaire. Ne voulant point qu'il me fît de questions , je me gardois bien d'en hasarder avec lui. Je désirois , avec une mortelle impatience , le moment de me réunir à l'objet de mes seules pensées. Elle m'écrivit enfin qu'elle m'attendoit à sa maison de campagne , le jeudi , sur les neuf heures du soir. J'obtins facilement ma permission , et prenant un bidet à la première poste , où je laissai mon cheval , je mis pied à terre et renvoyai mon postillon à

quelque distance de cette paisible retraite , où je fus introduit par la maîtresse de mon cœur.

Une petite porte du jardin qui donnoit dans une ruelle écartée , ôtoit toute crainte d'être apperçu. Je croyois la voir pour la première fois ; et cédant à l'impétuosité de mes désirs , je rendis le ciel témoin de mon bonheur. Ma belle maîtresse vouloit un peu se fâcher , mais je fis bientôt ma paix. Elle me fit entrer dans sa jolie maison , où je restai deux jours et deux nuits , sans que personne au monde eût le moindre doute que j'y étois. Le soir du second jour , je sortis à la même heure où j'étois entré , et gagnant à pied le lieu de la poste , je me retrouvai à Charleville à la parade. Ces délicieux rendez-vous se répétoient moins souvent que je ne l'aurois désiré , et m'enivroient chaque fois davantage d'une volupté , qui jusqu'à ce jour m'étoit inconnue ; parce qu'elle avoit sa source dans mon cœur. L'hiver nous réunit à Long-
pré ,

pré , et fut pour nous la plus belle saison de l'année ; et lorsqu'il fallut retourner à Charleville , c'étoient les mêmes douleurs , et plus vives encore que l'année dernière.

Ce qui me causoit une véritable inquiétude , c'étoit que le régiment n'allât à Strasbourg. Le vicomte s'ennuyoit à Charleville , et sollicitoit son changement. Mais l'amour qui vouloit que je fusse parfaitement heureux , inspira au ministre de nommer Valenciennes pour notre garnison. Que j'eus de peine à dissimuler l'excès de ma joie , lorsqu'on nous annonça cette nouvelle. Long-pré ne vint point avec nous : il venoit d'obtenir une compagnie dans un autre corps. Je regrettai sa société , qui avoit pour moi le charme de l'esprit et de la gaieté ; mais je ne fus pas très-fâché qu'il ne fût pas à portée d'éclairer de si près mes démarches et celles de sa cousine. J'allois chez elle comme société : il auroit été ridicule , qu'ayant passé trois hivers avec elle chez sa tante ,

je n'eusse pas conservé les liaisons que l'amitié autorise. Menerville me demanda de le présenter chez elle ; et je ne crus pas devoir le lui refuser. De tous les hommes c'étoit celui que j'avois le moins à redouter. La légéreté de son ton , le peu de décence de sa conduite , la manière dont il affichoit sa liaison avec une fille ; le titre dont il l'avoit décorée ne changeant rien à son existence : tout cela ne pouvoit qu'être regardé en pitié par ma vertueuse amie. D'ailleurs qu'aurois-je pu craindre auprès d'elle ; n'étois-je pas sûr de son cœur ? Cependant le vicomte ne put la voir sans la trouver une des plus aimables femmes qu'il eût rencontrées. Il voulut risquer avec elle quelqu'unes de ses plaisanteries , qui , auprès des autres femmes , lui servoient de déclaration : mais elle y répondit d'un ton si froidement poli , qu'il vit bien qu'il perdrait son tems auprès d'elle ; et portant ailleurs ses flétrissans hommages, il fut écouté par quelques femmes qui n'étoient pas meilleurs

sujets que lui , mais qui au moins étoient plus aimables que les belles de Charleville

Il venoit cependant souper quelquefois chez mon amie , et je remarquois que , forcé par le respect qu'elle lui inspiroit , de changer le ton dont il avoit pris la détestable habitude , il étoit infiniment plus aimable. C'est dommage , me disoit madame de Metelbourg , que M. de Menerville ait perdu tout principe , car on ne peut lui refuser beaucoup d'esprit ; et quand on le force à quitter le jargon des coulisses , on lui trouve plus d'instruction qu'on ne l'auroit cru d'abord. Je ne faisais aucune attention à cette remarque , et je ne voyois dans le changement de manieres du vicomte , qu'une preuve que mon amie étoit faite pour inspirer à tout ce qui l'entouroit , l'amour des vertus ; au moins à ceux qui n'étoient plus capables de la pratiquer , le désir de cacher leurs vices.

Je recevois toujours des lettres

pleine de bontés de M. d'Albon ; et je ne pouvois douter de ce qu'il m'avoit fait espérer , que letems effaceroit de sa mémoire le souvenir de ma faute. Je me disois : si madame de Metelbourg devenoit libre , je l'épouserois , et nous irions vivre à Olnac. Cette idée me causoit la plus vive satisfaction , et n'étoit pas dénuée de vraisemblance : un homme tel que M. de Metelbourg , pouvoit rencontrer mille moyens de terminer sa carrière , et même sans aucuns événemens extraordinaires ; une vie passée dans le désordre , devoit s'user avant le terme. Madame de Metelbourg , en qui l'excès de sa tendresse n'avoit point anéanti le respect pour ses devoirs , ne se permettoit sûrement pas les mêmes illusions ; elle se bornoit à désirer que son époux restât dans l'autre hémisphere ; et n'ayant eu de lui aucune nouvelle depuis son départ , elle s'en flattoit.

Un soir que nous en avions parlé assez long-tems , elle me dit , à mon ami ! si mon repos vous est

cher, désirez que je ne le revoie jamais ; car je ne pourrois soutenir la double peine , de passer mes jours avec un homme qui m'a contrainte à le mépriser , et envers qui je sentirois cependant que je suis coupable. Il ne reviendra pas , lui disois-je , et rien ne troublera notre bonheur. Il étoit d'autant plus pur , que personne au monde n'en avoit d'idée. Elle donnoit le lendemain un grand souper à l'intendant et à sa famille : elle y avoit invité Menerville ; et il étoit tout simple que j'y fusse. On commençoit les parties lorsque l'on voit entrer , sans être annoncé , un grand homme basané , en habit d'uniforme colonial. A sa figure farouche , sans avoir jamais rencontré M. de Metelbourg , un pressentiment douloureux m'avertit que c'étoit lui , et je n'en pus douter , lorsque je vis mon amie pâlir et trembler. Eh bien ! madame , dit ce terrible revenant , il me paroît que vous ne vous ennuyez pas de mon absence ; mais moi , je m'ennuie de tirer le diable

par la queue dans un pays détestable : et me voilà revenu. J'ai donné ma démission ; et nous verrons si vous me chasserez de chez vous. Je ne crois pas, monsieur , lui dit ma malheureuse amie , que vous ayez ce tort à me reprocher. C'est vous qui avez demandé à passer en Amérique : mais je crois que nous pourrions remettre ces discussions à un autre moment ; et que le respect que l'on doit aux femmes que j'ai l'honneur de posséder , doit au moins vous imposer silence. — Par la corbleu ! vous me la baillez belle , million de tonnerres , je ne manque de respect à personne , je viens chez moi , et il est tout simple que je parle à ma femme de mes affaires. Je n'ai pas le sol , et j'ai une faim enragée. Je soupe ici au moins ? Qui vous dit le contraire , monsieur ? répondit-elle , en faisant des excuses à l'intendante , d'avoir interrompu sa partie. Je ne sais où nous en étions. — C'est à vous , madame la comtesse , à donner ; et elle se remit à son jeu.

Pour moi, je ne puis exprimer la violence des sentimens que j'éprouvois. Les droits de cet homme me causoient un frémissement de rage dont à peine j'étois le maître. Il se promenoit en long en large dans le salon, toisoit tout ce qui y étoit. Menerville, qui jouoit avec moi au trictrac, me dit : si je m'en croyois, je jetterois mon cornet au nez de cet original. A-t-on jamais eu ce ton-là après six ans d'absence, et sur-tout avec une femme aussi intéressante que la comtesse ? Je ne me le permettrois pas avec madame de Menerville, qui est une coquine. J'étois si troublé, que je ne pouvois lui répondre. Ah ça ! dit encore le grossier personnage : allez-vous me faire servir ? car, je vous le dis, j'ai faim ; et puis depuis six ans, quand on se revoit, cela rappelle, et on est bien aise d'être libre... Madame de Metelbourg rougit, et me lança un regard qui me fit sentir tout ce qu'elle redoutoit. Je frémis de l'idée que tant de charmes seroient la proie de

la brutalité de ce sauvage. Enfin , on vint avertir qu'on avoit servi. Madame de Metelbourg passa un moment dans sa chambre , en ressortit , et me glissa dans la main un billet conçu dans ces termes :

Billet de madame de Metelbourg , au comte de Vergy.

« Je suis en un instant parvenue au dernier degré de malheur. O ! mon ami , sauve-moi de mon propre désespoir. Si tu me laisses dans cette maison , demain tu apprendras que je ne suis plus ».

Z I L I A .

Je ne me mis pas à table , pour pouvoir lire sur-le-champ ce qu'elle m'écrivoit ; et ma raison aussi égarée que la sienne , ne me fit voir comme à cette infortunée , d'autre parti que celui de la fuite ; quoiqu'il y en eût un bien simple , qui étoit de partir de suite pour Longpré , où ses respectables parens l'auroient bien défendue contre un

homme , qui par ses bassesses et l'avillissement de ses mœurs , avoit perdu ses droits sur sa malheureuse compagne. Le peu de tems que Zilia me laissoit pour prendre un parti , qui auroit au moins demandé plusieurs jours , le manque d'argent nécessaire , me forcerent de recourir dans mon extrême embarras à l'amitié du vicomte. Je n'estimois pas ses principes avec les femmes , mais je n'avois qu'à me louer de ses procédés à mon égard ; et je connoissois son profond respect pour la comtesse. Je me déterminai donc à lui faire part de ce fatal billet. Il me félicita sur le bonheur que j'avois d'être l'amant d'une si belle femme : il ne faut pas dit-il la laisser dans les pattes de ce vilain ours. Disposez de moi entièrement , mon cher comte , j'ai une voiture à vos ordres , cinq cents louis , et mon château de Menerville qui donne sur la mer , et où sûrement on n'ira pas vous chercher , et d'où au pis aller

vous pourriez vous embarquer pour aller en Amérique.

Je fus pénétré de sa générosité. Je savois bien, quant à l'argent, que madame de Metelbourg avoit une fortune capable d'en répondre ; ainsi j'acceptai tout ce qu'il m'offroit. Il me dit que pour ne donner aucun soupçon, il se chargeoit de tout faire disposer, qu'il ne falloit que prévenir Zilia de s'échapper de chez elle ; dans deux heures, que la chaise de poste seroit prête, et qu'il feroit ouvrir les portes pour que rien ne retardât notre départ.

Je passe dans la salle à manger, et m'approchant de madame de Metelbourg, je lui dis assez bas pour que personne ne m'entendît : dans deux heures je vous arrache à la mort. Faites en sorte qu'on ne vous quitte pas jusqu'à ce moment dont vous serez instruite, parce que je me mettrai au piano, et préluderai. Alors sortez sans affectation, je vous suivrai, et la voiture nous attendra à deux portes de chez vous. Elle ne

perdit pas un mot de ma réponse , et parut se calmer. Metelbourg , qui depuis qu'il étoit à table , n'avoit fait autre chose que manger , leve les yeux et m'apperçoit causant bas avec sa femme , relève sa moustache. — Eh ! il me paroît que vous les aimez jeunes. Bon , pendant mon absence , mais me voilà de retour , et nous verrons. — Je n'aime pas les menaces , monsieur , et vous n'en avez pas besoin pour retenir dans les bornes du devoir , la femme qui a le malheur d'être la vôtre. Je ne suis pas assez heureux pour être son chevalier , si je l'étois..... Eh bien si vous l'étiez , que feriez-vous ? — Ce que je ferois ! je vous apprendrois que tout mari que vous êtes , je ne supporterois pas que vous osassiez ternir sa réputation , et vos grandes moustaches et votre ton arrogant ne m'en imposeroient pas. — Par la sembleu , vous paroissez un luron qui ne se mouche pas du pied , j'aime cela ; et si c'est vous qui m'avez fait c*** , je vous pardonne ; car vous en

valez la peine ; mais si comme je vous le dis vous avez fait ma besogne pendant que j'étois à tous les diables, à présent que je suis revenu, je la ferai bien moi-même. Finissez-vous enfin vos propos, lui dit la comtesse avec un mouvement d'indignation, et ne voyez-vous pas que vous manquez à ces dames? — Je leur manque, et en quoi? je ne parle pas d'elles : est-ce que je leur dis que leurs maris sont c***. C'est de moi que je parle, et je suis bien libre de me rendre justice. Tout le monde haussa les épaules, et plaignit Zilia. Pour elle, tout occupée de fuir ce monstre, elle ne pouvoit réfléchir à l'inconséquence de sa démarche, et n'avoit d'autre crainte que celle que je ne pusse l'arracher au sort qu'elle redoutoit plus que la perte de sa réputation.

Menerville, l'ami le plus zélé, ne fut pas plus de deux heures à tout préparer. Je le vois rentrer, il vient à moi et me dit : ne perdez pas un instant, voilà les cinq cents louis.

Je

Je le remerciai , comme on peut l'imaginer , me mis au piano comme nous en étions convenus , et je vois Zilia sortir du sallon avec plus d'assurance que je ne l'aurois imaginé. Je la suis : déjà elle avoit franchi le seuil de la porte , enveloppée dans une grande cape ; nous trouvons la voiture du vicomte avec des chevaux de maîtres qui devoient nous mener sans s'arrêter à huit lieues de Valenciennes , où nous prendrions la poste. Zilia étoit si troublée qu'elle fut plus d'une heure sans pouvoir proférer un seul mot. Je ne pouvois juger des agitations de son ame par ses traits ; la nuit étoit si sombre qu'il m'eût été impossible de les distinguer ; mais les soupirs qui lui échappoient et quelques larmes qui mouilloient mes joues , lorsque je cherchois par mes caresses à la calmer , me firent connoître tout ce qu'elle souffroit. Enfin elle me dit : ah ! mon ami , combien il faut que je compte sur vous , pour m'être ainsi jettée dans

vos bras : mais je l'avoue , je n'ai pu supporter l'horreur de me voir livrée aux brutaux transports d'un homme que je ne puis m'empêcher de haïr. Jeune , timide , sans expérience , j'ai pu me soumettre à ce que l'on m'avoit dit être mon devoir. Ses désirs étoient le signal de mon supplice ; et je n'avois pas encore connu le charme de l'amour. Comment , après en avoir avec vous savouré les douceurs , étoit-il possible que je supportasse l'idée de me retrouver dans ses bras ? J'ai donc dû recourir au seul être qui pouvoit me garantir de cet affreux malheur.

J'avois interrompu plusieurs fois ce discours par les assurances de mon amour , de ma reconnoissance ; et comme je lui protestois que je ne vivrois que pour elle. O ! mon ami , me croirez-vous , dit-elle , assez personnelle pour vous enchaîner au sort d'une infortunée ? Je suis perdue désormais par la démarche que je fais , et que je suis loin de justifier à mes propres yeux ; et je n'ai plus

qu'à me cacher à l'univers entier. Je vous ai demandé votre assistance pour me tirer des mains de mon tyran ; mais je ne veux autre chose , si non que vous m'aidiez à trouver la plus humble retraite. La valeur de mes diamans que j'ai emportés , et qui sont bien à moi , puisque ce sont ceux de ma mere , seront suffisans pour cette acquisition. Là vous viendrez quelquefois voir votre amie ; mais je ne veux pas que vous quittiez une carrière où vous devez avoir de grands succès. — Moi , madame , je vous laisserois seule livrée aux fureurs d'un homme que les lois malheureusement autorisent à vous réclamer. Non , plutôt mourir. Mais si vous avez le projet de renoncer à un monde qui juge souvent trop légèrement ; je crois que nous pourrions passer en Amérique , où M. d'Albon me feroit tenir la rente qu'il m'a assurée , et avec le prix de vos diamans , nous acheterions une habitation ; et puisque le sort me condamne au malheur de ne pouvoir

vous épouser , vous n'en pourriez pas moins dans cette contrée , où l'on ne vous connoitra pas , m'accorder la faveur de porter mon nom , et nous passerions des jours heureux. — Non , mon ami , je n'usurperai point une estime qui ne m'est pas due. Zilia n'est plus qu'une femme confondue dans la classe de celles qui ont méconnu leurs devoirs ; mais je vous le répète , en vivant ignorée , et jouissant quelquefois du bonheur de vous voir , je me trouverai encore heureuse. Je ne voulus point la contrarier dans ce moment , bien sûr de lui faire vouloir ce que je désirois si vivement. Je crus devoir remettre à quelques jours à la décider. Mais , dit-elle enfin : où allons-nous ? et je lui racontai que dans l'embarras extrême où m'avoit jetté son billet , je m'étois vu forcé à me confier à Menerville. Vous avez eu bien tort , dit-elle en soupirant , et comme je l'avois instruite qu'il m'avoit prêté cinq cents louis. — Il faut les rendre sur-le-champ , et dans la première

grande ville où nous passerons ; vendre mes diamans qui valent au moins vingt mille livres, et lui envoyer une lettre-de-change à vue. Je ne m'opposai point à ce projet ; et je fus même bien aise qu'il me dégageât de cette obligation que la seule nécessité m'avoit fait contracter. Il n'en fut pas de même de la répugnance qu'elle me témoigna , pour choisir notre retraite à Menerville ; et il me fallut employer tout l'ascendant que j'avois sur son esprit pour l'y déterminer.

Arrivés à Dieppe , j'expédiai au vicomte une traite de la valeur du prêt qu'il m'avoit fait ; et il y eut neuf mille livres de plus , que madame de Metelbourg me força de joindre au douze mille livres que j'avois eues du vicomte , pour acheter le plutôt possible un abri sûr et commode , où elle vouloit fixer ses jours. Elle prit une femme de chambre , qui ne la connoissoit que sous le nom de Zilia. J'étois sûr de la discrétion de Champagne ; ainsi

nous arrivâmes sans aucune inquiétude de ma part , mais avec un violent chagrin pour mon amie , dans l'habitation du vicomte. C'étoit un vieux château sur le bord de la mer , qui baignoit ses tours presque aussi anciennes que la monarchie. J'avois une lettre pour le concierge , qui me reçut avec distinction ; mais combien je souffris , quand je vis la maniere dont sa femme regarda ma Zilia. Les gens de cette classe ont peu d'indulgence , et confondent l'être sensible et qui n'est entraîné que par l'amour , avec ces viles créatures qui font un trafic honteux de leurs charmes. Cette maîtresse servante avoit vu souvent le vicomte venir chez lui avec les objets de ses passageres affections ; elle ajouta à ses regards méprisans , des propos plus impertinens encore. Faut-il , me dit-elle , vous préparer deux appartemens ; et mademoiselle ne couchera-t-elle pas dans le vôtre ? — Tant de bonheur ne m'appartient pas ; mais apprenez une fois pour

toutes , ma bonne , que vous devez à madame les plus grands égards , et que si des circonstances qu'il ne vous appartient pas de pénétrer , la forcent à venir chercher un azile pour fort peu de tems chez votre maître , elle y doit trouver le respect qui est dû , non seulement à sa haute naissance , mais encore plus à ses vertus. — Pardon , monsieur le comte , je ne savois pas... M. le vicomte nous amene quelquefois ici des demoiselles , et j'ai cru... Madame , en s'adressant à Zilia , excusez , et ne dites pas à M. le vicomte... — Je vous pardonne de tout mon cœur. Hélas ! puis-je trouver extraordinaire qu'on ait mauvaise opinion d'une femme de mon âge , qui arrive seule avec un officier de dragons : mais j'espere que ma conduite vous prouvera. — Ah ! madame , je n'en doute pas. Je vais faire faire du feu dans l'appartement de la mere de M. le vicomte. Il y a bien long-tems qu'elle est morte ; mais c'est égal , personne ne l'a habitée depuis ;

et je loge toujours les maîtresses de monsieur dans la tourelle ; et puis cela fait qu'elles sont plus à portée de lui. Et vous, monsieur le comte , voulez vous celui-ci ? il est commode : et elle me fit voir un fort joli logement qui donnoit dans la salle à manger , et qui étoit fort éloigné de celui de Zilia ; mais je crus qu'il seroit prudent de ne pas paroître avoir des raisons pour désirer d'être près de chez elle. Madame de Metelbourg me sut gré de ce sacrifice ; et après le souper , où la concierge crut qu'il étoit de son devoir de rester , pour présider à ce qu'il ne manquât rien , elle conduisit mon amie dans son appartement , où sa femme de chambre occupa un cabinet qui n'étoit séparé de l'alcove que par une cloison. On fit dresser à Champagne un lit dans mon antichambre ; ainsi il étoit impossible d'imaginer que nous voulussions échapper à la maligne curiosité de nos gens.

Cependant le pénétrant Champagne

(189)

étoit bien persuadé que j'étois très-bien avec madame de Metelhourg , et en vrai valet de comédie , il se crut obligé de conter fleurette à mademoiselle Dupré sa femme de chambre , ce que je ne sus que quelques tems après. Cet amour subalterne a eu une grande influence sur ma destinée ; et c'est ainsi que les plus grands effets tiennent souvent aux plus petites causes. Deux mois se passerent sans que rien troublât mon repos. Zilia me pressa beaucoup pour lui trouver une autre habitation ; elle se déplaçoit dans ce grand château , qui lui rappelloit toujours des contes de vieilles. Sans être superstitieuse elle étoit naturellement timide ; et durant la nuit , lorsque le vent souffloit dans les créneaux , et répondoit aux mugissemens des vagues , elle ne pouvoit se défendre d'un mouvement de frayeur. Vingt fois je l'avois pressée de permettre que je vinsse , lorsque tout seroit endormi , passer la nuit près d'elle ; elle s'y opposoit toujours , disant que Dupré



m'entendrait entrer , et comme je ne voulois point en rien lui déplaire , je me privois du bonheur de dormir et de veiller avec elle ; et je me dédommageois le jour de la contrainte qu'elle m'imposoit la nuit. Nous étions toujours tête-à-tête , ce qui (je puis l'assurer contre l'effet ordinaire) me la faisoit paroître chaque jour plus aimable , tant elle savoit ménager et varier nos plaisirs ; chaque heure en amenoit un nouveau : la musique , la peinture , où elle excelloit , avoient la leur. Il y avoit une bibliothèque assez bien composée , et je lui lisois pendant qu'elle travailloit. Nous nous promenions dans le parc qui étoit très-étendu , et le soir nous venions nous asseoir sur une terrasse qui donnoit sur la mer. Là , lui disois-je , en lui montrant l'horison , est une terre hospitalière , où je vivrois pour ma Zilia : et elle me répétoit toujours qu'elle ne souffriroit jamais que je m'expatriasse pour elle. J'avoue que si quelque chose avoit pu me faire douter

de son amour , c'étoit cette opposition à un projet qui me paroissoit réunir tous les moyens de bonheur. Je recevois assez souvent des lettres du vicomte , et dans toutes il ne me parloit que de la fureur où étoit Metelbourg , et qu'il m'engageoit à ne point quitter sa maison , parce que ce mari avoit couvert tous les chemins de ses émissaires , pour enlever sa femme et la forcer de revenir avec lui ; que M. et madame de Longpré étoient de son bord , et qu'il n'y avoit pas de doute que si madame de Metelbourg quittoit Menerville , elle seroit perdue. Je lui avois laissé ignorer ces fâcheuses nouvelles. Mais un jour que j'étois avec elle à l'instant où le courier arrivoit , reconnoissant le timbre de Valenciennes , elle me força à lui lire ce que l'on me mandoit ; elle en conçut une frayeur mortelle , et ne pensa plus à sortir de cette espece de citadelle , qui pouvoit la défendre contre les recherches de son époux , si ce n'étoit pour passer les mers.

Quand je la vis disposée à ce que je désirois , je lui dis que j'enverrois Champagne à Dieppe, pour s'arranger avec un pêcheur qui nous viendrait prendre au pied de la tour, et nous conduiroit à Honfleur, où nous trouverions facilement un bâtiment de transport pour Philadelphie. Je dis donc, quelques jours après à Champagne, que j'étois décidé à quitter la France, et que je le laissois le maître de me suivre où non. — Vous partez, monsieur, est-ce avec madame la comtesse ? — Je crois, mon cher Champagne, que tu penses bien qu'il n'y a que pour elle que je puisse renoncer à ma patrie, et me séparer pour toujours de mon bienfaiteur. Ah ! monsieur, me dit cet excellent domestique, en se jettant à mes genoux : je sais que je vais m'exposer à tout votre ressentiment, que vous ne me croirez peut-être pas ; mais je vous suis trop attaché, et à M. le baron qui m'a élevé, pour vous laisser faire une pareille folie ; et pour quelqu'un qui

qui le mérite si peu, sans vous avertir de ce que vous ignorez. — Que dis-tu ! malheureux, et comment oses-tu?... Et dans le mouvement de rage que son discours me causa, je sautai sur ma canne, et je la tenois levée, quand il me dit de sang-froid, comme Thémistocles : frappez, monsieur, mais écoutez-moi, il y va de votre honneur et de votre fortune ; et vous vous reprocheriez un jour de n'avoir pas voulu juger par vos propres yeux, de la vérité de ce que je vous dis. La tranquillité de cet homme, son attachement qui m'étoit connu, l'offre qu'il me faisoit de m'assurer par moi-même de ce qu'il avoit à me dire, me forcerent à l'écouter. Releve-toi, lui dis-je, et parle ; mais pense bien que si tu me dis un seul mot qui ne soit pas exactement vrai, tu ne périras que de ma main. — Vous saurez, monsieur le comte, sauf votre respect, — Au fait. — Que je suis amoureux de mademoiselle Dupré, qui me traite fort bien ; mais comme elle

couche dans un petit cabinet auprès de sa maîtresse , et qu'elle n'osoit pas me parler la nuit , dans la crainte que madame la comtesse ne l'entendît , nous avons ouvert une chambre qui donne dans le corridor. Une nuit donc que nous étions tous les deux réunis , elle entend du bruit ; elle me dit d'entrebailler la porte pour voir qui c'étoit. J'ai vu , comme je vous vois , M. le vicomte de Menerville entrer chez madame la comtesse. C'est faux , lui dis-je , j'ai reçu hier une lettre de lui , datée de Valenciennes. — Elle étoit écrite avant qu'il en fût parti ; car vous pensez bien que d'après ce que j'ai vu , j'ai rodé dans la maison , et j'ai trouvé Lapière , qui m'a bien recommandé de ne rien dire ; mais qui m'a appris que son maître avoit reçu une lettre de madame de Metelbourg , qu'il étoit parti sur-le-champ , qu'il s'étoit bien caché de la concierge , qui est une bavarde , que son mari , qui sait vivre , et qu'il avoit prévenu , l'a fait entrer par la tou-

relle , qu'il restoit caché tout le jour dans son appartement , et alloit passer toutes les nuits avec la belle dame ; mais qu'il falloit bien se garder de vous le dire , parce que son maître n'avoit qu'une fantaisie pour elle , et qu'une fois passée il vous la laisseroit bien tranquillement. Je ne comptois pas en effet , monsieur , vous en parler , et si je ne vous avois pas vu prêt à lui sacrifier votre état et l'amitié de M. le baron , je me serois tu ; mais vous conviendrez que je serois bien coupable si je vous laissois tout perdre pour une personne qui le mérite si peu.

Je fus étonné du bon sens de ce discours ; et quoi que je ne pusse le croire vrai , il m'en restoit une trop forte impression , pour ne pas chercher à convaincre Champagne de mensonge. Et bien , lui dis-je , je veux bien mettre plus de valeur à une pareille calomnie qu'elle ne vaudroit. Comment parviendras-tu à me prouver que tu n'es pas un fourbe insigne ? Ah ! monsieur ,

rien de si simple. Je vais aller dire à mademoiselle Dupré, que comme je pars pour Dieppe avant le jour, je ne pourrai pas avoir l'honneur de passer la nuit avec elle. Alors vous viendrez dans la chambre où nous nous tenons d'ordinaire : vous y serez comme nous sans lumière, et vous verrez M. le vicomte venir en robe de chambre, un fichu au tour de la tête parfumé comme un bouquet, et tenant une lanterne sourde ; vous le verrez entrer chez madame la comtesse et en sortir, comme je l'ai vu la nuit dernière. — C'est bon, retire-toi et réfléchis encore, que si tu as menti, tu es mort.

Rien de comparable à l'état où j'étais, je me tordeais les bras, je m'arrachais les cheveux. Je fus prêt vingt fois de me brûler la cervelle, plutôt que d'avoir la conviction, que la femme que je respectois le plus au monde, étoit capable d'une aussi affreuse perfidie. Cependant, je crus encore que Champagne

s'étoit trompé , et que les fumées du vin lui avoient fait voir un fantôme qu'il avoit cru être le vicomte. Cette idée me calma ; et craignant de perdre l'instant d'être instruit , je le rappelai , et lui dis de me conduire dans cette fatale chambre , et de m'y laisser seul. Je n'y avois pas été un quart-d'heure qui m'avoit paru une nuit entière , que j'entends marcher au bout du corridor , et je vois paroître Menerville dans le costume exact que Champagne m'avoit dépeint. Mon premier mouvement fut de lui sauter au collet et de l'étrangler. Mais lorsque je le vis entrer dans cet appartement , où l'on ne permettoit jamais de venir la nuit , le plus profond mépris succéda dans mon cœur , à l'amour que j'avois pour la comtesse depuis plus de trois ans ; et abandonnant à l'instant tout projet de vengeance , dès que je fus assuré que le vicomte étoit reçu sans le moindre obstacle , je sortis de mon embuscade , et rentrant chez moi , je dis à Champagne que je vou-

(198)

lois partir sur-le-champ. — Et mais, monsieur, vous n'avez ni chevaux, ni voiture. Je n'en ai pas besoin; je veux partir, lui dis-je, où je ne répondrais pas que le calme que j'éprouve pût durer; et mettant dans une cassette toutes les lettres que j'avois reçues de la perfide, son portrait et son or, je la fermai et laissai dessus une lettre conçue en ces termes :

LETTRE du Comte de Vergy à la Comtesse de Metelbourg.

« Je ne reste jamais, madame, où je crois pouvoir gêner, et assurément je gêne beaucoup ici M. de Menerville, en l'obligeant de se tenir caché tout le jour. Vous pouvez lui dire qu'il peut se montrer sans inconvénient; car dans une heure je ne serai plus ici. Jouissez l'un et l'autre des plus délicieux plaisirs. Je suis fâché de vous priver de celui de me tromper plus long-tems; mais je ne puis être toujours votre dupe. Adieu belle Zilia. Si vous ve-

nez jamais à Paris, comme je n'en doute pas, nous nous retrouverons peut-être ; et je serai aussi empressé à rendre hommages à vos charmes qu'à dire à qui voudra l'entendre, qu'il n'existe rien de plus faux, de plus hypocrite que vous. Vous trouverez dans la cassette dont je vais cacheter la clef, les vingt et un mille francs qui vous appartiennent, vos lettres, votre portrait, que je ne pourrois regarder sans me rappeler un souvenir que je veux effacer de mon ame. Si je me permettois, madame, de vous donner un avis, ce seroit de renoncer à l'humble cabane ; la pastorale ne vous convient pas : vous êtes destinée à un genre plus gai, et dont le vicomte vous donnera bien facilement des leçons ».

J'ai l'honneur, etc.

AUGUSTE de VERGY.

Dès que j'eus exhalé dans cette impertinente lettre toute ma rage contre la comtesse, je sortis du

château , non sans avoir eu beaucoup de peine à réveiller le concierge. Le ciel étoit tout en feu et menaçoit du plus violent orage. Celui qui troubloit mon cœur étoit encore plus affreux. La honte d'avoir été trompé par une femme que je croyois si supérieure à son sexe , la douleur de perdre pour jamais le charme que je trouvois à l'aimer ; l'idée que ce couple perfide jouissoit dans ce moment du doublé plaisir de me tromper , et de se prouver l'un à l'autre l'ardeur de leurs désirs , livroit mon ame au plus affreux désespoir : et c'est toi , Zilia , toi , que j'osois à peine regarder comme une mortelle , toi , que je me reprochois de ne pouvoir aimer avec la pureté digne de ton ame ; c'est toi qui te prostitue à un homme , dont les mœurs licencieuses sont si connues , que les femmes , qui conservent encore quelque idée de décence , rougiroient qu'on pût imaginer qu'elles reçoivent ses hommages. Moi , qui aurois cru faire un crime si je n'avois

pas rompu avec Eulalie ! et toi tu ne crains point d'être sa rivale , et bientôt sa rivale abandonnée ; et j'ai pu te fuir sans avoir joui de ta confusion , sans m'être vengé de ton déloyal amant , qui n'a reçu ma confiance que pour m'enlever celle qui faisoit le charme de ma vie ! Et pourquoi aurois-je voulu me venger ? Quel droit avois-je sur Zilia ; et ne devois-je pas savoir qu'une femme infidelle à son mari , doit l'être à plus forte raison à son amant ? Oublions-la , c'est tout ce que je dois.... Mais le puis-je ?

Me livrant à ces pénibles agitations , je devois de quelques pas Champagne , qui peut-être regrettoit les faveurs de Dupré , lorsque tout-à-coup , au moment où l'orage avoit semblé s'éloigner , la foudre gronde , éclate et tombe entre mon valet et moi. Je me retourne , l'appelle , et il ne répond pas. Cependant , il étoit debout. Je vais à lui , je le secoue , et alors paroissant sortir d'un sommeil léthargique , il s'écrie : ah !

monsieur , je l'ai vu , il n'a pas tombé à deux pas de vous. Eh bien , puisqu'il ne nous a pas tués ni l'un , ni l'autre , avançons , car la nuée est encore sur notre tête ; et le prenant par le bras , je le force à me suivre. Cinq minutes après , le tonnerre tombe à la même place , et des torrens de pluie se répandent sur la terre. En un instant les chemins sont couverts de plusieurs pieds d'eau. Je ne connoissois qu'imparfaitement le pays ; Champagne , qui craignoit encore d'être écrasé de la foudre , ne pouvoit m'aider à me reconnoître dans une nuit la plus noire que j'aie vue , et le feu des éclairs étoit la seule lumière qui venoit de tems à autre éclairer cette scene de désolation ; elle ne pouvoit servir qu'à m'égarer. Je fus bientôt certain que j'avois quitté la grande route , le terrain sur lequel nous étions , étant si détrempé par la pluie qui ne cessoit pas , je ne pus douter que c'étoit une terre fraîchement labourée. Nous avançons avec une peine ex-

trême , l'eau entroit de toutes parts dans nos bottes ; pour comble d'embarras , le pauvre Champagne se laissa tomber dans un ravin , et j'eus toutes les peines du monde à empêcher qu'il ne fût entraîné. Enfin , nous arrivâmes avec une fatigue incroyable , à une ferme qui étoit au milieu des champs. On eut bien de la peine à se déterminer à nous ouvrir ; mais c'étoit heureusement pour nous , chez un fermier de Menerville , qui nous avoit vus au château. Il nous accueillit avec la plus grande cordialité , nous fit donner des habits , du vin , chose précieuse en Normandie ; et des lits bassinés où je me couchai. Grace à l'exrême fatigue , je dormis très-profondément , comme si je n'avois pas eu mille raisons de me refuser au douceurs du sommeil. Je me reveillai aussi calme que l'étoit l'horison : on ne se doutoit pas que les élémens s'étoient quelques heures auparavant livré une aussi terrible lutte. L'air étoit pur , le soleil perçoit sans

efforts quelques nuages légers qui restoient encore , et qui ne tarderent pas à se dissiper entièrement. Les oiseaux célébroient le retour du beau-tems , et la nature n'en paroissoit que plus belle en sortant de cette crise momentanée.

De même mon cœur qui avoit paru se briser dans le tumulte des passions diverses qui l'avoient déchiré pendant cette cruelle nuit , sembloit à mon réveil reprendre une nouvelle existence. J'abjurai les illusions de l'amour , qu'un sexe perfide ne cherche à inspirer que pour assurer ses triomphes , sans jamais partager le sentimens qu'il fait éprouver. Je me promis de ne plus traiter sérieusement des liaisons que le plaisir forme et qui ne doivent pas durer plus que lui ; et me rappelant Eulalie , mademoiselle Delbrac , et les belles de Charleville , je me demandai si je n'avois pas ressenti dans dans leurs bras , les attrait de la volupté , comme dans ceux de la comtesse , que la seule différence étoit que

que je la croyois un modele de vertu et de constance ; mais qu'ayant eu la preuve du contraire, elle ne devoit plus être pour moi qu'une conquête que les hazards de la guerre m'avoient fait perdre, et dont je devois chercher à me dédommager. Je me levai donc fort tranquille, mes hôtes me proposerent à déjeûner, ce que j'acceptai avec grand plaisir. Ils avoient une niece fort jolie, et avec laquelle je pensai faire l'essai de ma nouvelle philosophie ; mais le tems me manqua, et lorsque je la serrois d'assez près dans l'écurie, où j'étois allé voir un cheval que le fermier m'avoit offert d'acheter, un charretier entra, ce qui ne me permit pas de pousser l'aventure à bout. Je terminai le marché proposé, et donnai des épingles pour la niece, afin de la dédommager du plaisir que je n'avois pas eu l'instant de lui procurer ; et continuant ma route, je trouvai, à peu de distance de Valenciennes, où je m'étois rendu sans m'arrêter, le régiment qui dé-

filoit. Mon tendre ami Terigny étoit à la tête. — Ah ! vous voilà donc , monsieur , pourroit-on savoir ce que vous êtes devenu depuis deux mois ? — M. de Menerville le sait très-bien , major ; et je ne me suis absenté que par une permission qu'il m'a donnée. — Par écrit ? — Non , verbale. — Et bien , quand il sera au corps , il fera ce qu'il jugera à propos ; mais moi , qui ne connois que l'ordonnance , je vous enjoins de prendre le commandement de votre compagnie jusqu'à Bésançon , où nous allons ; et lorsque nous serons arrivés , vous garderez les arrêts avec une sentinelle à votre porte , pour autant de tems que vous avez été absent. — Soit , mais je demande que vous écriviez au vicomte , qui sûrement ne pourra pas se dispenser de me rendre justice. — Nous verrons.

Je trouvai mes chevaux que Becker conduisoit à la suite du régiment ; je montai celui d'escadron , et j'envoyai un homme au devant de Champagne pour qu'il prît la route de Bésançon ,

avec mon nouveau Bucéphal. Ceux de mes camarades qui faisoient route avec le corps , me parlerent beaucoup de ma belle infidelle. Je pris la chose fort gaiement , et ne pus m'empêcher , comme je le lui avois promis , non de raconter précisément sa perfidie ; mais de la laisser entrevoir. On me dit que le mari étoit parti de Valenciennes après avoir mis la maison de sa femme au pillage ; que M. et madame de Longpré étoient furieux contre moi de ce que j'avois enlevé leur niece. Je soutins que tant d'honneur ne m'appartenoit pas seul , et que le vicomte en étoit peut-être aussi coupable que moi. On voulut me faire expliquer. Je priai qu'on ne m'en demandât pas davantage , et la route se passa fort agréablement.

Nous arrivâmes à Bésançon , où nous trouvâmes bonne compagnie , du moins suivant ce que me dirent mes camarades ; car mon cher major me tint la parole qu'il m'avoit donnée , et j'étois enfermé dans ma cham-

bre, du moins à ce qu'il croyoit ; mais mes camarades venoient me voir tout le jour, et le soir deux dragons de ma compagnie qui m'aimoient beaucoup, me transportoient dans une grande corbeille où l'on apportoit mon dîner, et alors libre de ma prison, je courois toutes les nuits avec les jeunes officiers de la garnison ; et Dieu sait toutes les épiégleries que nous faisons, de concert avec les élèves de l'artillerie, qui valoient des pages. Que de vîtres cassées ! que de marteaux cloués !

Une fois nous avions remarqué que les voituriers rangeoient leurs charrettes le soir le long du quai, nous les primes toutes, et les jetâmes dans le Doubs. En réfléchissant depuis à ces enfantillages, je ne concevois pas comment des hommes, qui avoient pour la plupart vingt ans, pouvoient se permettre des tours au plus pardonnables à des écoliers. Ce qu'il y avoit d'assez avantageux pour moi dans ces belles équipées, c'est qu'étant ainsi aux

arrêts , je n'étois jamais compris dans les punitions qu'elles attiroient à mes camarades ; mais un fois je me trouvai compromis dans une assez mauvaise affaire , dans laquelle je n'étois pas coupable ; et où la haine de Terigny s'exerça contre moi avec un acharnement incroyable.

Un officier d'un régiment de cavalerie , qui étoit venu de Lyon , où il étoit en semestre , pour passer quelques jours à Bésançon , avoit en espadronnant le soir dans ma chambre , ce que nous faisons très-étourdiment avec nos sabres , cassé le sien. Comme il alloit souper chez le commandant , il me demanda de lui en prêter un , qu'il devoit me renvoyer le lendemain avant son départ. Je le lui prêtai d'autant plus volontiers , que je ne comptois pas sortir le soir , ayant obtenu d'une fort jolie petite marchande de modes , de venir dans la fameuse corbeille qui me servoit à sortir du quartier. Ainsi cette nuit-là je la passai avec elle le plus raisonnablement ; car

pour un dragon de vingt ans, ne pas faire de tapage, et prouver à une charmante personne tout l'effet de ses charmes, c'est certainement très-raisonnable.

Cependant, il y avoit de grands projets de faire enrager les paisibles bourgeois ; mais malheureusement tous les hommes ne sont pas d'humeur aussi endurante, et un procureur se fâcha contre un détachement de la Calotte, qui le turlupinoit. Parmi ces jeunes gens étoit Boisdelbert, officier de cavalerie, à qui j'avois prêté mon sabre ; il avoit assez de ma tournure. Un des nôtres lui avoit aussi prêté un manteau qui cachoit son uniforme. Se voyant menacé par le suppôt de la chicane, il tire son sabre ou plutôt le mien. Il commençoit à férailler lorsqu'un autre de mes camarades assene sur le bras du vilain un coup de canne si violent, qu'il le lui casse net ; mais la douleur, loin de diminuer ses forces, semble accroître sa rage. Il saisit le sabre qu'il parvient

à arracher des mains du lyonnois, et alloit l'en percer, si la patrouille, que l'on apperçut de loin, n'eût déterminé tous ces jeunes écervelés à se retirer en ordre de bataille. Le pauvre procureur, quand ses sens furent un peu rassis, vit bien qu'il avoit le bras cassé; et se consolant par le témoin qui restoit dans ses mains, se fit panser, et porta sa plainte, où il fit un signalement qui pouvoit passer pour le mien, et lorsqu'il l'eut fait porter à Terigny, celui-ci dit: c'est bien le comte de Vergy; d'ailleurs, voilà son sabre. Il étoit en effet reconnoissable, étant un des plus beaux du régiment. Je le tenois, comme je l'ai dit plus haut, de M. d'Albon.

Le major, comblé d'avoir une occasion de plus de me nuire, ne la manqua pas. Il m'envoya chercher, et me demandant si je reconnoissois ce sabre, je lui dis qu'il étoit à moi; et que je ne concevois pas comment il étoit dans ses mains. Il ne falloit pas, dit-il, rompre vos arrêts, casser

le bras d'un honnête procureur; (l'épithète me parut bien choisie); et enfin vous laisser désarmer par lui, votre sabre ne seroit pas ici pour vous accuser. — En vérité, major, je ne comprends pas ce que vous voulez me dire; je n'ai point rompu mes arrêts, je n'ai cassé bras ni jambe à qui que ce soit; et si mon sabre s'est trouvé dans une querelle, ce n'est pas ma faute. — Et bien, votre faute ou non, vous n'en irez pas moins en prison, et paierez les frais pour raccommo-der le bras de ce pauvre cher homme. — Paiera qui voudra le raccommo-der, mais ce ne sera pas moi, car je n'y suis pour rien. Nous verrons, dit le major: mais en attendant, rendez-vous en prison.

J'espérois que ce seroit comme aux arrêts, mais Terigny avoit donné des ordres si sévères, que je ne pouvois voir personne, et impossible que je sortisse. J'ai su depuis que le judicieux major avoit, outre la raison de son antipathie contre moi, celle de ménager le procurer, dont la fem-

me avoit remplacé pour l'amoureux Terigny , la belle Julie ; et il n'étoit pas fâché de trouver cette petite occasion de prouver au mari le zele qu'il avoit pour tout ce qui lui étoit personnel. Je m'impatientois fort de ma captivité, je ne voulois pas écrire au vicomte. Enfin je pris le parti de m'adresser à M. d'Albon , pour qu'il mandât à son beau-frere , la maniere cruelle et injuste dont le major en usoit avec moi. Je finissois cette lettre , en lui demandant si mon exil seroit éternel , s'il ne me seroit pas possible de passer mon quartier d'hiver , auprès de l'homme que je respectois le plus au monde.

Il me répondit avec une extrême bonté , qu'il étoit très-affligé de me savoir privé de ma liberté , et qu'il s'étoit hâté d'écrire à son beau-frere; qu'il étoit cependant surpris que je ne me fusse pas adressé directement au vicomte , qu'il savoit avoir beaucoup d'amitié pour moi ; mais cependant qu'il ne pouvoit qu'être flatté de ma confiance. Quant au désir

que je lui témoignois de venir passer mon quartier d'hiver avec lui , il ne pouvoit me dissimuler qu'il seroit fort aise de me revoir , de juger du changement que quatre ans avoient dû faire dans un jeune homme de mon âge ; mais qu'il craignoit que je ne m'ennuyasse , car il seroit absolument seul , Euphrasie allant passer l'hiver à Lyon avec madame Duval chez sa tante à l'abbaye de Saint-Pierre , dont madame d'Albon étoit abbesse. Mais que si je voulois courir les risques de quelques mois de solitude , je trouverois encore le cœur de celui qui n'avoit point oublié le tems qu'il avoit employé à développer les heureuses qualités qui s'annonçoient dans l'ame d'un enfant qui lui étoit si cher , et dont le plus sanglant outrage n'avoit pu le détacher. Je ne puis exprimer ce que cette lettre me fit éprouver. J'étois pénétré des témoignages d'amitié de mon parent , mais je voyois qu'il n'avoit pas oublié son injure ; et qu'il ne consentoit à me voir chez

lui , qu'en éloignant sa fille. Quelle idée a-t-il donc de moi , m'écriai-je ; et regarde-t-il ma présence comme funeste à Euphrasie ? Je fus tenté de prendre la plume pour lui dire que , si je ne pouvais espérer d'être admis chez lui , qu'en le privant de la vue de sa fille , j'aimois mieux me priver moi-même du bonheur de le voir ; mais réfléchissant ensuite , qu'il étoit possible que le voyage de Lyon eût été arrangé , indépendamment de celui que je projettois ; et qu'alors mon refus de répondre aux bontés du baron , ne me les fît perdre sans retour , je me déterminai à en profiter ; et j'attendis le succès de sa lettre au vicomte , tout en pesant contre l'officier lyonois , qui me laissoit dans l'embarras ; et plus encore contre le major. J'employai le tems de ma triste retraite , à relire les ouvrages qui m'avoient intéressé pendant mon séjour à Olnac ; afin de ne pas paroître avoir oublié les leçons de mon bienfaiteur. Enfin je reçus une lettre de Boisdelbert ,

pour qui je souffrois depuis plus de trois mois. Il me faisoit mille excuses du quiproquo , dont la complaisance que j'avais eue de lui prêter mon sabre avoit été cause. Il ne faisoit que de revenir à Lyon , ayant été à Genève en quittant Bésançon , ce qui lui avoit laissé ignorer la suite de son étourderie qu'il étoit prêt à réparer. En effet il écrivit au major pour lui demander ce qu'il falloit pour remettre le bras du procureur , ce qui pouvoit être plus cher que pour celui d'un autre homme , par le grand usage que ces messieurs font de leurs mains. Le major passa sur la mauvaise plaisanterie , fit demander au mari de sa belle , ce qu'il exigeoit. Le praticien fit un mémoire, où il y avoit tant *d'item* , qu'il completa une somme de cent louis , que le capitaine de cavalerie envoya sur-le-champ.

Dans l'intervalle Menerville qui n'étoit point venu cette année au régiment , parce que sa santé l'avoit obligé de prendre les eaux , avoit écrit

écrit une lettre très-obligeante pour moi au major , qui le contraignit de me mettre en liberté. J'en profitai pour faire connoissance avec le procureur et sa femme. Elle étoit beaucoup plus agréable que Julie , quoique moins belle. On pense bien que je fis payer au cher major, le tems qu'il m'avoit tenu séparé d'un sexe que j'idolâtrois , et qu'à la deuxième ou troisième visite , la petite procureuse m'entendit parfaitement , à la quatrième me combla de ses faveurs. D'autres à ma place , auroient voulu que ma vengeance fût plus éclatante ; mais je suis bon enfant , et le seul plaisir de rendre la maîtresse du major infidelle, me suffisoit. Je reçus une lettre d'Olnac ; et voulant faire mes adieux à ma jolie praticienne , je me rendis chez elle sur le minuit. Elle me reçut à merveille ; mais me prévint que le major devoit venir à deux heures. Ne voulant pas les brouiller au moment où je partoisi , je la quittai à l'heure où l'autre devoit venir. Terigny étoit déjà dans

l'escalier ; et comme nous étions l'un et l'autre sans lumière , entendant descendre , il crut que c'étoit le procureur , il se coucha à plat-ventre sur les marches ; et comme je savois très-bien que c'étoit lui , je fis semblant de croire que c'étoit un gros chien qui étoit sous mes pieds ; et le poussant assez rudement , je dis , en contrefaisant ma voix : à la cour , Pataud , et ne fais qu'un saut jusqu'à la porte , que je referme sur moi , ayant eu le plaisir de donner au major quelques coups de pied sans qu'il pût s'en fâcher , et de lui faire présumer qu'il n'étoit pas seul favorisé de sa belle . Je ne sus rien de la suite de cette aventure , car je partis le lendemain pour Olnac .

Fin du tome deuxième.

